L'ÉCOLOGIE DES MONDES

PAROLES D'ICI ET D'AILLEURS
SUR LE CLIMAT ET L'ENVIRONNEMENT

ECOLOGY OF OUR WORLDS

VIEWS ON CLIMATE AND THE ENVIRONMENT

PREFACE

NARENDRA MODI &
FRANÇOIS HOLLANDE

INTRODUCTIONS

PHILIPPE DESCOLA
DIPESH CHAKRABARTY

L'ÉCOLOGIE DES MONDES

PAROLES D'ICI ET D'AILLEURS
SUR LE CLIMAT ET L'ENVIRONNEMENT

•

ECOLOGY OF OUR WORLDS

VIEWS ON CLIMATE AND THE ENVIRONMENT

DEUXIÈME ÉDITION

L'ÉCOLOGIE DES MONDES

PAROLES D'ICI ET D'AILLEURS
SUR LE CLIMAT ET L'ENVIRONNEMENT

ECOLOGY OF OUR WORLDS

VIEWS ON CLIMATE AND THE ENVIRONMENT

•

PREFACE
NARENDRA MODI &
FRANÇOIS HOLLANDE

INTRODUCTIONS
PHILIPPE DESCOLA
DIPESH CHAKRABARTY

•

IRD ÉDITIONS
INSTITUT DE RECHERCHE POUR LE DÉVELOPPEMENT

COORDINATION SCIENTIFIQUE
SCIENTIFIC COORDINATION
Romain Simenel - IRD

COORDINATION ÉDITORIALE
EDITORIAL COORDINATION
Marie-Lise Sabrié - IRD

TEXTES INTRODUCTIFS DES SECTIONS
INTRODUCTIONS TO THE SECTIONS
Romain Simenel - IRD

RECHERCHES DOCUMENTAIRES ET BIBLIOGRAPHIQUES
DOCUMENTARY AND BIBLIOGRAPHIC RESEARCH
Julia Chardavoine

RECHERCHE DES TEXTES DANS LEUR LANGUE D'ORIGINE
SEARCH FOR TEXTS IN THEIR ORIGINAL LANGUAGES
Jenia Gutova

CRÉATION GRAPHIQUE, COUVERTURE ET MISE EN PAGE
GRAPHIC DESIGN, COVER AND PAGE LAYOUT
Agnès Hospitalier

TRADUCTIONS / *TRANSLATION*
Simon Barnard - en anglais / *into english*
pp. 18-19, 27, 38, 41, 42, 47, 49, 55, 57, 64, 71, 75, 82, 90, 97, 113, 119, 125, 128,
Julia Chardavoine - en français / *into french*
pp. 10-11, 24-25, 31, 53, 64, 65, 67, 71, 77, 81, 83, 94, 98, 100, 133, 135, 136.

© IRD 2016, MARSEILLE.
ISBN : 978-2-7099-2239-5

SOMMAIRE

CONTENTS

Avant-propos/*Foreword* p. 6

Préface/*Preface* p. 10

Introductions p. 15

Climats/*Climates* p. 27

Inspiration/*Inspiration* p. 55

Équilibre/*Balance* p. 75

Responsabilité/*Responsibility* p. 97

Pluralité/*Plurality* p. 119

Bibliographie/*Bibliography* p. 141

Remerciements/*Acknowledgements* p. 146

AVANT-PROPOS

Initialement publié à l'occasion de la XXI[e] Conférence des Parties de la convention des Nations unies sur les changements climatiques (COP21), *L'écologie des mondes* rassemble une soixantaine de citations sur le rapport de l'Homme à l'environnement et au climat, qui témoignent de l'universalité de la sensibilité écologique dans la littérature, la philosophie ou la poésie mondiales, quelles que soient les époques ou les cultures considérées. Préfacé par le Premier Ministre indien, Narendra Modi, et le président de la République française, François Hollande, ce recueil, fruit d'une collaboration entre l'Inde et la France, a été largement diffusé lors de la Conférence de Paris.

Cette seconde édition s'enrichit d'introductions de deux éminents scientifiques, Dipesh Chakrabarty, professeur à l'université de Chicago, auteur d'essais remarqués sur l'Homme et le changement climatique, et Philippe Descola, professeur au Collège de France, l'une des grandes figures de l'anthropologie française. Leurs textes, de manière différente mais complémentaire, mettent en cohérence et perspective le corpus de citations qui a été souhaité pluriel pour donner voix aux différentes cultures du monde. Cette nouvelle version de *L'écologie des mondes* s'enrichit également d'illustrations. Puisées dans la richesse de la production artistique mondiale, celles-ci viennent en écho à la sensibilité des citations.

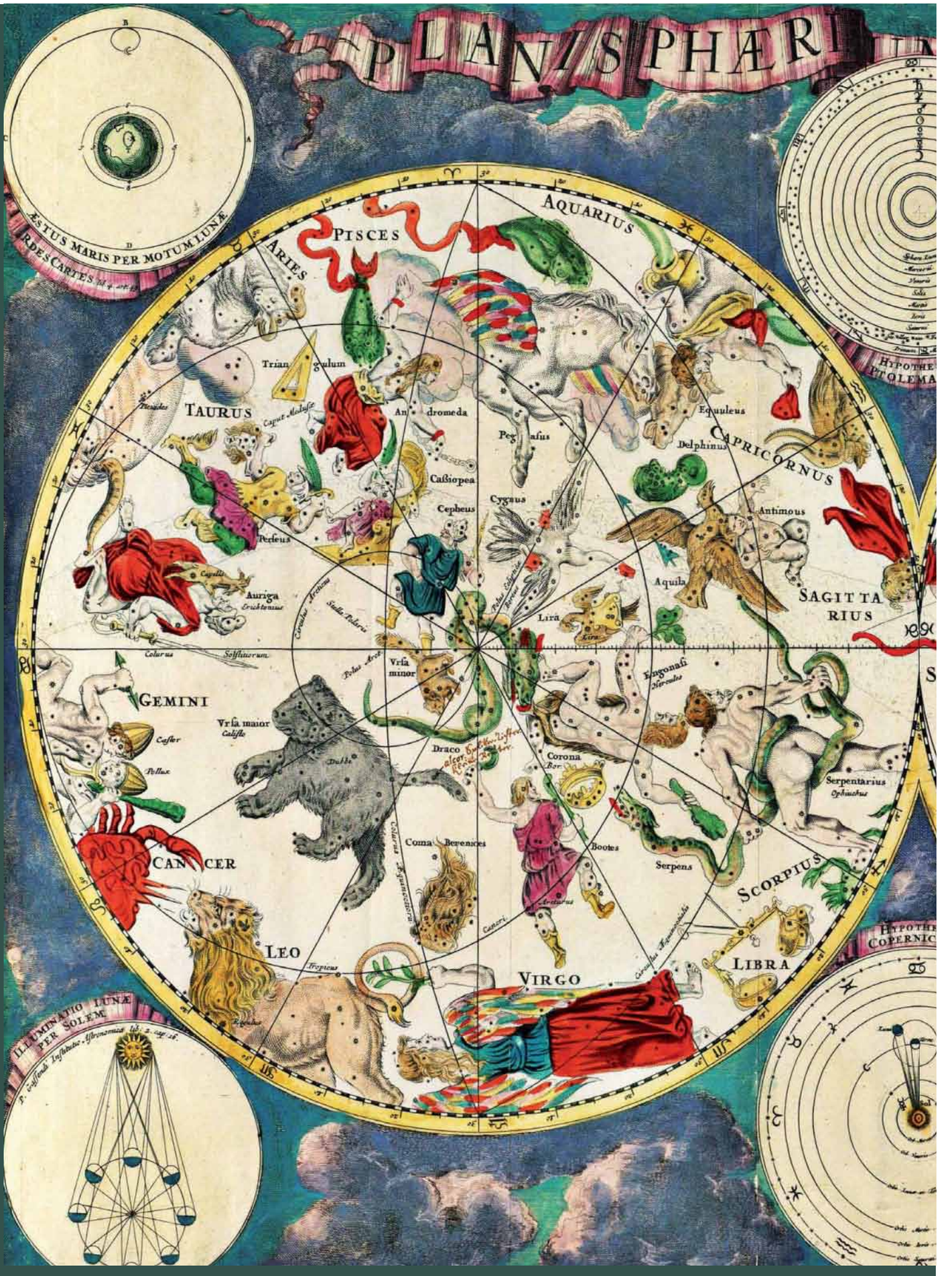
Nul doute que l'ensemble de ces voix inspireront les délégués du monde entier et tous ceux qui se retrouveront à Marrakech pour la XXII[e] Conférence des Parties de la convention des Nations unies sur les changements climatiques (COP22).

FOREWORD

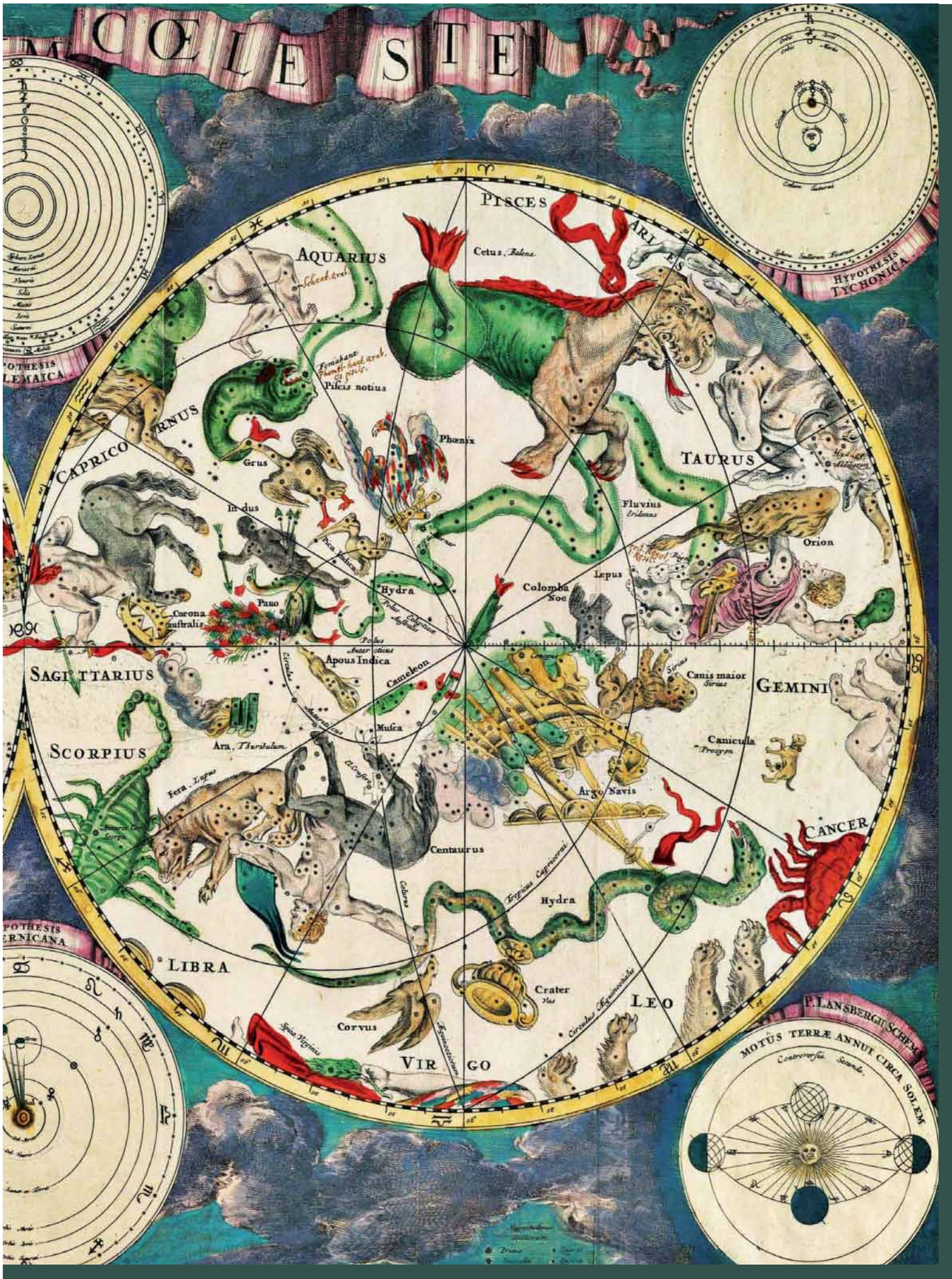
Ecology of our Worlds *was first published during the 21st Conference of the Parties to the United Nations Convention on Climate Change (COP21). It is a collection of over sixty quotes that explore the relationship between humanity, the environnement and the climate. As these excerpts show, literature, philosophy, and poetry throughout the world, regardless of era or culture, all bear the stamp of our universal ecological awareness. Featuring a preface by Indian Prime Minister Narendra Modi and French President François Hollande, the book is a product of a joint project between France and India and was widely distributed during the Paris Climate Conference.*

This second edition features introductions by two renowned scientists, Dipesh Chakrabarty, professor at the University of Chicago, and the author of influential essays on humanity and climate change, and Philippe Descola, professor at the Collège de France and one of the leading figures in French anthropology. Each of them uses a different yet complementary approach to give perspective and establish a through line for this collection of quotes, which deliberately includes a wide variety of sources to give voice to the world's many cultures. This new version of Ecology of our Worlds *also features illustrations. The images reflect the vast richness of the world's art and serve to highlight the quote's message.*

These voices will no doubt inspire the world's delegates and all other visitors to Marrakesh during the 22nd Conference of the Parties to the United Nations Convention on Climate Change (COP22).



Carte du ciel, œuvre du cartographe hollandais Frederik de Wit, XVII[e] siècle/*Celestial map from the 17th century, by the Dutch cartographer Frederik de Wit*


CŒLESTE
HYPOTHESIS TYCHONICA
HYPOTHESIS COPERNICANA
P. LANSBERGII SCHEMA
MOTUS TERRÆ ANNUI CIRCA SOLEM
PISCES
ARIES
AQUARIUS
Cetus, Balena
Piscis notius
Phœnix
Grus
Indus
CAPRICORNUS
TAURUS
Fluvius Eridanus
Orion
Lepus
Columba Noe
Hydra
Pavo
Corona australis
Apous Indica
Chameleon
SAGITTARIUS
Canis maior
Sirius
GEMINI
Musca
Ara, Thuribulum
SCORPIUS
Canicula
Argo Navis
Fera, Lupus
CANCER
Centaurus
Tropicus Capricorni
Hydra
LIBRA
Crater
LEO
Corvus
VIRGO
Circulus Æquinoctialis

PRÉFACE

FRANÇOIS HOLLANDE
PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

NARENDRA MODI
PREMIER MINISTRE DE L'INDE

L'homme et la planète sont inséparables. Ce savoir est ancestral. Depuis toujours, les civilisations, religions, traditions, cultures et philosophies du monde entier ont vénéré la Nature, source de vie et puissance invincible. Au fil des siècles, et notamment au cours des deux derniers, la relation de l'Homme à la Nature s'est complexifiée : plutôt que de vivre en harmonie avec elle, nous avons de plus en plus cherché à la dominer et à l'exploiter.

Nous commençons seulement maintenant à saisir l'ampleur des conséquences de nos actions sur les écosystèmes. Les ressources énergétiques, puisées au plus profond de la terre, ont certes permis le progrès et la prospérité de l'ère industrielle, mais elles sont également à l'origine du réchauffement climatique qui met notre planète en danger.

L'idée que la Nature est au service de l'Homme doit laisser la place à la reconnaissance qu'il ne peut exister sans elle. Ce renversement n'est pas aisé, mais le moment est venu de faire des choix difficiles. Il ne s'agit pas de choisir entre Nature et développement, mais de rétablir un équilibre, de faire revivre l'esprit d'une Terre perçue comme une mère, et de ne plus envisager notre bien-être indépendamment de la Nature. Voilà comment nous devons lutter contre le changement climatique. Des évolutions technologiques, économiques, juridiques et politiques sont nécessaires. Mais elles seront insuffisantes et impossibles à mettre en place si nous ne changeons pas avant tout nos modes de vie. Les choix que nous ferons, en tant qu'individus, en tant que nations et en tant que communauté internationale, en dépendent.

Lorsque des discussions passionnées animeront les salles de négociation, il ne faudra pas oublier la clé de notre succès : le changement des habitudes et des gestes quotidiens, inspiré par l'esprit de justice, transmis par l'éducation, reflété quand il le faut par la législation. À ceux qui pensent que c'est futile et trivial, nous répondons : un geste simple, indéfiniment répété par des millions de personnes, a le pouvoir de changer pacifiquement le cours de l'Histoire. C'est le message inspirant que Gandhi a donné au monde entier au cours du siècle dernier.

Nous avons beaucoup à apprendre des traditions et sagesses des uns et des autres. À toutes les époques et dans toutes les régions, elles convergent sur ce point : la modération dans l'usage de la Nature est une condition nécessaire de la justice, de la paix et de la pérennité de la vie sur Terre.

Chacun de nous, d'où qu'il vienne, peut trouver dans les poèmes, les textes philosophiques ou religieux qui parlent à son cœur, l'inspiration et la motivation pour adopter un mode de vie plus juste et plus heureux. Changer nos modes de vie permettra de développer des innovations technologiques afin de produire proprement de l'énergie sans laisser de trace sur l'environnement, de partager ces découvertes avec le reste de la planète, de lancer de nouveaux partenariats internationaux, de transformer nos lois, mais aussi de garantir la justice climatique afin que la vie de quelques-uns n'empêche pas les autres de se développer durablement. C'est dans la sagesse de l'humanité à travers les âges que nous pouvons trouver le chemin de nos futurs progrès.

L'Inde et la France – les patries de Swami Vivekananda et de Victor Hugo – n'ont actuellement pas le même niveau de consommation, mais ces deux nations sont animées par le même esprit de justice et la même croyance en la vie collective. Dans ce recueil, elles donnent ensemble le signe de cette convergence.

À l'heure où tant de pays s'engagent sur la voie d'une transformation profonde de leur économie au service d'un développement plus propre, plus harmonieux et plus durable ; à l'heure où des délégués du monde entier se retrouvent à Paris pour rechercher un accord historique et décisif sur le changement climatique et sur l'avenir de notre planète ; à l'heure où une nouvelle conscience mondiale doit émerger, il nous a semblé opportun de convoquer, à travers quelques citations, le témoignage des sagesses du monde.

Puissent ces quelques citations guider le travail commun lors de la Conférence de Paris et inspirer la transformation nécessaire de nos modes de vie. Puisse ce recueil ouvrir la voie de l'harmonie entre les hommes et la Nature, de la communion entre ce que nous sommes et ce qui nous entoure, de l'équilibre entre écologie et économie, entre les mondes dont nous avons hérité et ceux que nous avons créés, entre le présent et l'avenir. Le moment est venu de répondre à l'appel de Gandhi « *Soucions-nous du monde que nous ne connaîtrons pas* » et de garantir la paix entre les peuples •

PREFACE

FRANÇOIS HOLLANDE
PRESIDENT OF THE FRENCH REPUBLIC
NARENDRA MODI
PRIME MINISTER OF INDIA

People and planet are inseparable. This is an ancient wisdom. Civilisations, religions, traditions, cultures and philosophies around the world have venerated Nature as much for its capacity to nurture life as for human vulnerability to its force. Over time, especially in the last two centuries, human relationship with Nature has become progressively more complex, as our tendency to dominate and exploit it has competed with our instincts to live in balance with it.

We are only now beginning to understand the myriad interdependencies between our actions and their impact on our ecosystems. The energy, drawn from the depths of the earth, has powered progress and prosperity of the industrial age. It is also warming our planet in a way that puts its future in peril.

Shifting from the assumption that Nature exists for human race to the recognition that we cannot exist without Nature is not easy. But, we are at a decisive moment when we have to make hard choices. We do not have to choose between development and Nature, but only have to restore the balance between our life and Nature and revive the spirit that treated Earth as mother and considered human well being as incomplete without Nature.

That is how we must fight climate change. The change we need depends on many things: technological, economic, legal and political. But, these will neither be enough nor possible without a change in our way of life that influences the choices we make as individuals, nations and global community.

In the heat of passionate discussions in negotiating rooms, we must not forget an essential complement for our success: the change in habits and everyday behaviour, inspired by a spirit of justice, passed on through education, and reflected - when needed - in legislation. To those who believe that this is futile triviality, we reply: a simple gesture, indefinitely repeated by millions of people, has enough strength to change history through consent and peaceful means. This was Gandhi's inspiring message to the world in the last century.

We have a lot to learn from each other's treasures of traditions and wisdom. From all ages and regions, they converge toward the following point: moderation in the use of nature and natural resources is an essential condition for peace and justice in the world and sustained life on Earth.

Each of us, no matter where we come from, can find inspiration in the poems and the philosophical or religious texts that speak to our hearts — and the motivation to pursue a fairer and happier way of life. This will, in turn, drive new technological inventions that give us clean energy; innovations that enable us to produce without leaving any footprint on environment; spur us to share inventions and innovations with fellow humans; stimulate new international partnerships and shape our laws. It will also help us all to achieve climate justice, so that the life of a few does not crowd the opportunities for others in our pursuit of sustainable development. In the timeless wisdom of humanity, we can find the path to our future progress.

India and France — the homelands of Victor Hugo and Swami Vivekananda — two nations that are different in their current levels of consumption, and yet animated by the same spirit of justice, and united by a belief in collective life, have come together to signal this convergence.

At a time when nations are seeking to transform their economies through a cleaner, sustainable and harmonious path of development; when the world gathers in Paris to conclude an agreement on climate change that could be decisive in changing the course of history to a healthier and future for this planet; when the world needs a new global consciousness and awakening, it is important to invoke the wisdom of the world through carefully selected quotations.

*May these quotations serve as guidance for our collective work during the Paris Conference and inspire the necessary transformation of our ways of life to pave the way for renewed harmony between humans and Nature; communion between our inner self and outer life; balance between ecology and economy, between the worlds we have inherited and created, and between the present and the future – to a life that responds to Gandhi's call, "*One must care about the world one will not see*"; and, ultimately, greater peace among the peoples of the world* •



Mandala de la parole, Chine, XVII[e] siècle/Mandala*, China, 17th century* - RMN-Grand Palais (musée Guimet), © photo Thierry Ollivier

LES MONDES MULTIPLES

MULTIPLE WORLDS

PAR / BY
PHILIPPE DESCOLA

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE / PROFESSOR AT THE COLLÈGE DE FRANCE

•

WHISPERS TROUBLING THE HUMAN HEART

TROUBLANTS MURMURES À L'OREILLE DES HOMMES

BY / PAR
DIPESH CHAKRABARTY

PROFESSOR AT THE UNIVERSITY OF CHICAGO / PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE CHICAGO

LES MONDES MULTIPLES

PAR PHILIPPE DESCOLA, PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

C'est un tragique paradoxe que la civilisation qui a inventé l'idée de nature ait été, à mesure que ses valeurs se généralisaient à une grande partie du monde, l'instrument de la destruction de ce que cette idée représente. Car c'est en Occident, autour du Bassin méditerranéen d'abord, en Europe de l'Ouest ensuite, que l'on a imaginé cette chose inouïe : que l'ensemble des êtres vivants et des milieux inorganiques où ils développent leur existence constitue un ensemble autonome auquel les humains sont soustraits. Cette idée n'a pas surgi en un jour. Les savants, philosophes et médecins grecs avaient bien développé l'idée que le cosmos est explicable indépendamment des décrets des dieux et des effets de l'action humaine ; ils avaient objectivé, avec Aristote, un domaine constitué par tous les êtres qui présentent un ordre et sont soumis à des lois ; mais leur nature n'était pas aussi englobante que celle des Modernes. Elle excluait encore les cieux incorruptibles et surtout elle incluait les humains dont la destinée n'était pas dissociée de celle d'un univers éternel. Pour que la nature moderne accède à l'existence, il fallait une deuxième séparation, il fallait que les humains deviennent extérieurs et supérieurs à la nature. C'est le christianisme qui a opéré cette seconde mutation lorsqu'il s'est répandu en Europe, en imposant la double idée d'une transcendance de l'homme et d'un univers extrait du néant par la volonté divine. De cette origine, l'homme tire le droit et la mission d'administrer la Terre, Dieu l'ayant formé pour qu'il exerce son contrôle sur la Création, pour qu'il l'organise et l'aménage selon ses besoins.

La dernière étape dans ce mouvement d'invention de la nature se déroule au XVII^e^ siècle en Europe et résulte d'un processus complexe où sont mêlés l'évolution de la sensibilité esthétique et des techniques picturales, la découverte d'autres continents, le progrès des arts mécaniques et la maîtrise accrue que celui-ci autorisait sur certains environnements. Les transformations que connaissent alors la géométrie, la physique mathématique, l'optique, la taxinomie, la théorie du signe émergent d'une réorganisation des rapports de l'homme au monde et des outils d'analyse qui l'ont rendue possible plutôt que du cumul des trouvailles et du perfectionnement des habiletés. La révolution scientifique de l'âge classique a ainsi légitimé l'idée d'une nature mécanique où le comportement de chaque élément est explicable par des lois, à l'intérieur d'une totalité envisagée comme la somme des parties et des interactions de ces éléments.

La suite est trop connue pour que l'on s'y attarde. La mise en retrait de l'homme par rapport au monde dont il faisait jadis partie, la transformation de ce monde déserté en un champ d'investigation et d'expérience, en un système de ressources et – plus tard et pour certaines de ses parties seulement – en un lieu de dilection esthétique ont consolidé le divorce initial entre les humains et les non-humains. La forme de ce divorce fut une cosmologie singulière, le naturalisme, qui s'est développée en Europe au cours des trois derniers siècles et qui a pour caractéristique d'affirmer la singularité absolue des humains du point de vue de leurs attributs cognitifs et moraux – ils sont les seuls à avoir un esprit – et de les rattacher au reste des êtres du point de vue de leurs seuls attributs physiques – ils sont soumis aux même lois de la matière. Il en a résulté une expansion sans précédent des sciences et des techniques, et le cortège de progrès qu'elle a engendrés, en même temps qu'une exploitation effrénée de la nature dont les conséquences catastrophiques sont maintenant visibles pour tous, un double mouvement rendu possible par la position d'extériorité que les humains avaient acquise vis-à-vis des plantes, des animaux, des minéraux, des rivières, des montagnes, désormais considérés comme des choses sans âme et des facteurs de production à rentabiliser.

Les autres civilisations n'ont pas connu ce type d'évolution et c'est depuis moins d'un siècle que certaines d'entre elles ont adopté le mode de développement sans retenue que le naturalisme induit. Ce n'est pas que les autres cultures aient ignoré qu'il pouvait y

avoir des différences et des ressemblances entre les humains et les non-humains, mais elles ne les ont pas détectées là où les Occidentaux les avaient placées et elles ont continué à penser que la nature, pour reprendre la formule de Fernando Pessoa, « ce sont des parties sans un tout » . En Amazonie, chez les Inuit ou en Sibérie, par exemple, c'est plutôt du point de vue de leur esprit que les animaux sont comme les humains, et du point de vue de leur corps qu'ils s'en distinguent. Chaque espèce vivante est animée par une disposition morale, une subjectivité, et elle se trouve ainsi dotée d'une perspective singulière sur le monde ; mais chaque espèce a aussi des dispositions corporelles propres qui lui donnent accès à des mondes particuliers qui varient selon son milieu de vie, son système perceptif, sa place dans la chaîne trophique, son mode de locomotion, ses moyens de défense. De ce fait, la nature ne se distingue pas de la société puisque la plupart des non-humains sont des partenaires sociaux, ni la société de la nature, chaque espèce constituant une sorte de tribu en interaction avec toutes les autres. Cette indistinction est aussi caractéristique de la cosmologie des Aborigènes d'Australie, mais pour d'autres raisons. Là, ce sont des humains et des non-humains qui partagent au sein d'un groupe totémique le même ensemble de qualités physiques et morales parce qu'ils sont issus du même prototype originel, tout en se différenciant par paquets d'autres groupes totémiques composés d'autres humains et non-humains ayant d'autres qualités physiques et morales. Chaque prototype a en outre façonné le paysage par ses actions, de sorte que le monde présent résulte de l'actualisation dans des animaux, des humains, des plantes et des lieux de grandes divisions ontologiques au sein desquelles la nature et la société sont tout à fait mêlées.

Une autre façon encore de mélanger humains et non-humains consiste à les envisager d'abord comme tous séparés afin de les recomposer par affinités. Toutes les composantes du monde, tous les états et les qualités qu'il contient, toutes les parties dont les êtres sont faits se voient alors distingués les uns des autres et différenciés en autant d'éléments singuliers à la manière des *wan wou*, « les Dix Mille Essences » de la cosmologie chinoise, ou de la multitude d'entités composant la « grande chaîne de l'être » dans la cosmologie médiévale. Et pour qu'un monde formé d'un aussi grand nombre d'éléments singuliers puisse être pensable par les humains qui l'occupent, pour qu'il soit même habitable de façon pratique, on a relié dans un réseau de correspondances systématiques les multiples parties dont il est constitué. Ainsi obtient-on les corrélations entre microcosme et macrocosme qu'établissent certains systèmes divinatoires, la géomancie chinoise et africaine ou l'idée que des désordres sociaux – inceste, parjure, abandon des rites – entraînent des catastrophes climatiques. Nature et société sont ici à la fois émiettées dans des fragments multiples et tissées dans des chaînes continues et des ensembles solidaires s'étendant jusqu'aux limites du cosmos.

Il serait absurde d'affirmer que la cosmologie naturaliste est à elle seule responsable du réchauffement climatique, de l'extinction massive des espèces, de la pollution des sols, des airs et des eaux, bref de la dégradation accélérée de cette portion du monde dont elle a promu l'instauration autonome. En revanche, les autres civilisations qui n'ont pas imaginé que les humains avaient une destinée séparée de celle des non-humains, et dont on trouvera dans ce livre les messages de sagesse, ont bel et bien beaucoup à nous apprendre sur la manière de nous déprendre de notre anthropocentrisme exorbitant et de renouer les liens rompus avec les habitants de toute nature que notre planète abrite. Rejointes par les esprits lucides qui, en Occident même, ont su discerner les conséquences tragiques du retrait de l'homme de la nature, ces civilisations nous offrent l'occasion de méditer sur les erreurs commises et sur la voie à suivre pour tenter d'en défléchir un peu les conséquences •

MULTIPLE WORLDS

BY PHILIPPE DESCOLA, PROFESSOR AT THE COLLÈGE DE FRANCE

It is a tragic paradox that the idea of nature was invented by a civilisation that, as its values spread to a large part of the world, has been the instrument for the destruction of what this idea represents. For it was in the West, first of all around the Mediterranean basin and then in Western Europe, that this amazing thing was imagined: that the ensemble consisting of all living beings and the inorganic environments where they spend their lives forms an autonomous whole, of which human beings are not part. This idea did not emerge overnight. Greek scholars, philosophers and doctors had indeed developed the idea that the cosmos can be explained independently of the decrees of the gods and the effects of human action; with Aristotle, they objectivised a domain consisting of all the beings that display an order and are subjected to laws, but their nature was not as all-encompassing as that of the Moderns. It still excluded the incorruptible heavens and above all included humans whose destiny was not dissociated from that of an eternal universe. A second separation was required for modern nature to come into existence. Humans had to become outside nature and superior to it. Christianity made the second change when it spread in Europe and imposed the double idea of the transcendence of man and a universe drawn from nothingness by divine will. This was the origin of mankind giving itself the right and mission to administer the world as God had made him to exercise control over Creation to organise and develop it according to his needs.

The final stage of this movement of invention of nature took place in the 17th century in Europe and was the result of a complex process mingling the evolution of aesthetic sensitivity and pictorial techniques, the discovery of other continents, progress in the mechanical arts and the greater mastery that this gave with regard to certain environments. The changes that then took place in geometry, mathematical physics, optics, taxonomy and sign theory emerged from a reorganisation of the relations between humans and the world and analytical tools that made it possible, rather than from cumulated finds and the perfecting of skills. The scientific revolution during the classical age thus gave legitimacy to the idea of nature being mechanical and where the behaviour of each component could be explained by laws within a whole seen as the sum of the parts and interactions between these components.

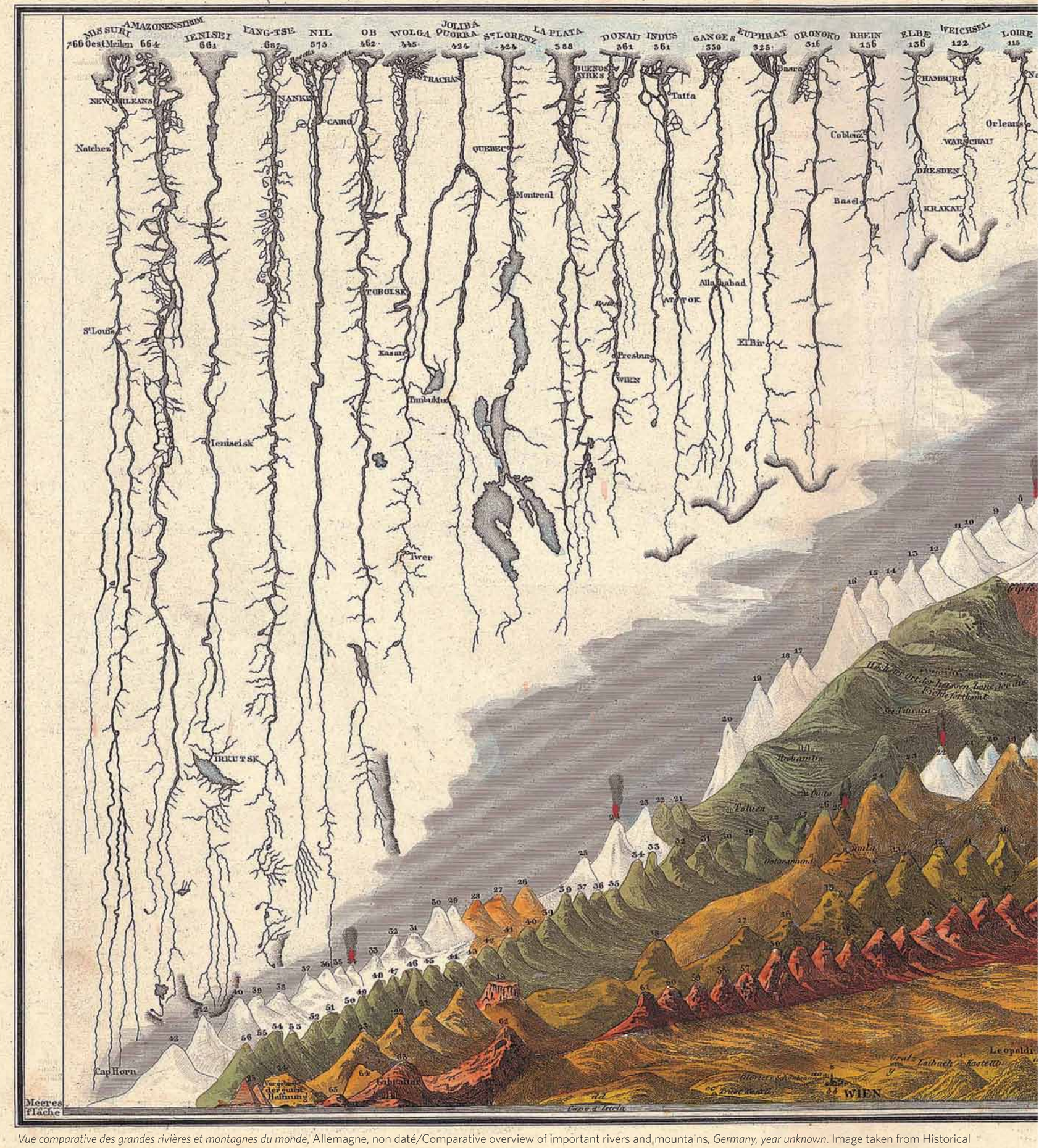
What followed is too well known to be discussed at length. Putting man in a separate position with regard to the world that he used to be part of, the transformation of this deserted world into a field for investigation and experiments, into a system of resources and—later and only some parts of it—into a venue for aesthetic enjoyment confirmed the initial divorce between humans and non-humans. This divorce took the form of a singular cosmology, naturalism, that has developed in Europe over the last three centuries and has the feature of affirming the absolute singularity of humans as regards their cognitive and moral attributes—they alone have a mind—and linking them with the other beings from the point of view of their physical traits alone—they are subjected to the same laws of matter. This resulted in an unprecedented expansion of the sciences and techniques (and the attendant progress) and, at the same time, an unrestrained exploitation of nature whose catastrophic consequences are now visible to everyone, a double movement made possible by the exteriority acquired by humans with regard to plants, animals, minerals, rivers and mountains, now considered to be soulless things and factors of production to be used for profit.

Other civilisations did not evolve in this way and those that used the unrestricted development approach induced by naturalism did so for less than a century. It is not that the other cultures did not know that there could be differences and similarity between humans and non-humans, but they were not detected where the West had placed them and they continued to be of the opinion that nature, in the worlds of Fernando Pessoa, "...is parts without a whole" . In Amazonia, among the Inuit or in Siberia for example, the idea is rather that animals are like humans in their spirit and their physical features form the difference. Each living species has a moral disposition and subjectivity and hence a

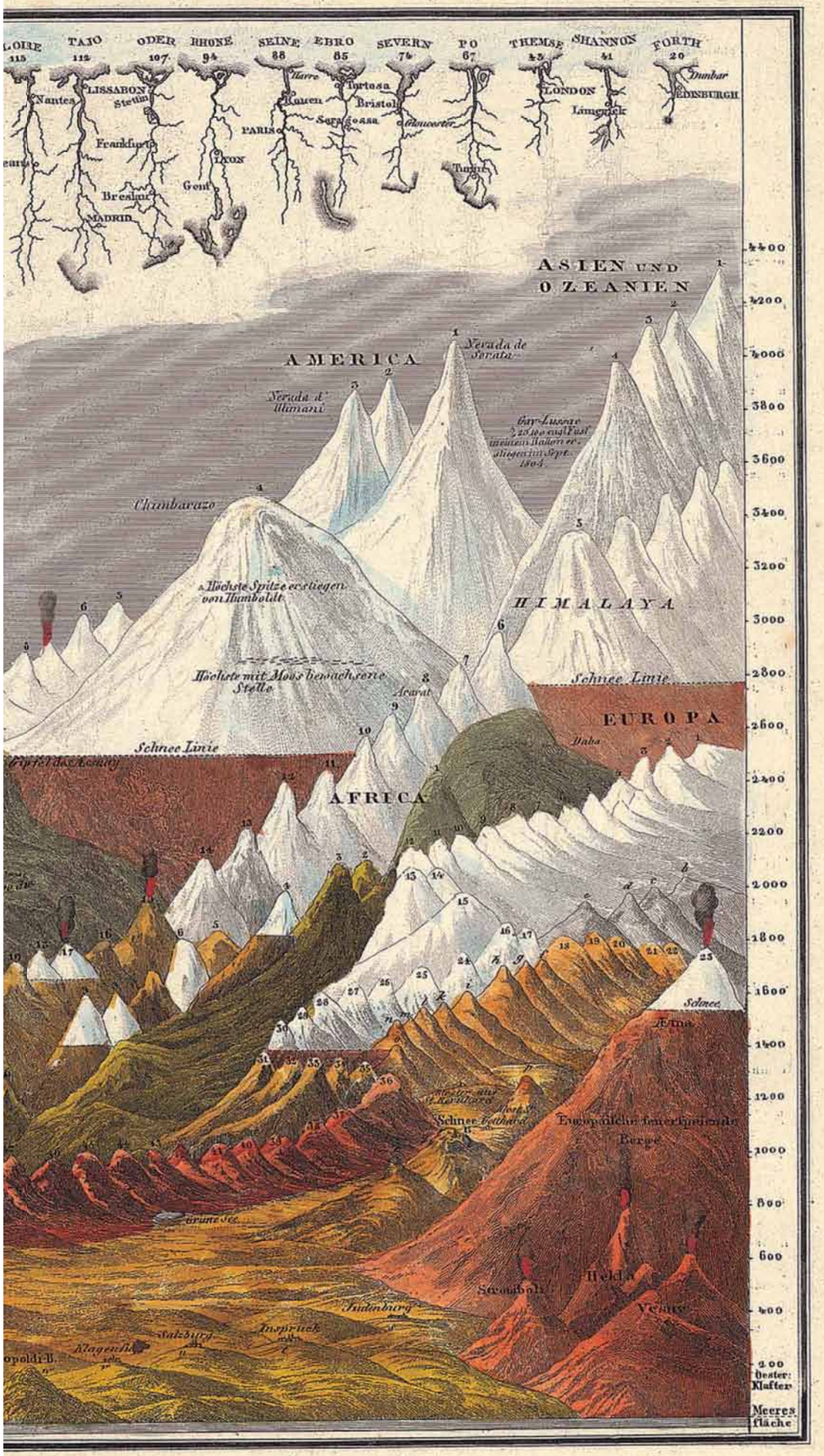
singular view of the world. But each species also has its own physical aptitudes that give it access to particular worlds that vary according to its habitat, system of perception, position in the food chain, method of locomotion and means of defence. Thus nature does not differ from society as most non-humans are social partners and neither does society differ from nature as each species is a kind of tribe that interacts with all the others. This indistinction is also characteristic of the cosmology of the Australian Aborigines but the reasons are different. Here, humans and non-humans share within a totemic group the same set of physical and moral qualities because they come from the same original prototype but differ in sets from other totemic groups consisting of other humans and non-humans that have other physical and moral qualities. Each prototype has also modelled the landscape by its actions in such a way that the present world is the result of the embodiment in animals, humans, plants and places of the great ontological divisions in which nature and society are completely mingled.

Yet another way of mixing humans and non-humans consists of first considering them all as separated in order to reassemble them according to their affinities. Distinction is then made between all the components of the world, all the states and qualities that it contains and all the parts of which beings are made and they are differentiated in as many singular elements in a manner similar to wan wou, the 10,000 essences of Chinese cosmology, or the multitude of entities that form the 'great chain of being' of Medieval cosmology. And for a world made up of such a large number of singular elements to be conceivable for the humans that live it in and so that it is even habitable from a practical point of view, the many constituent parts have been connected in a network of systematic connections. This gives the correlations between microcosm and macrocosm established by certain divinatory systems, Chinese and African geomancy and the idea that social disorders—incest, perjury, the abandoning of rites—result in climatic catastrophes. Here, nature and society are both broken into numerous fragments and woven into continuous chains and linked ensembles that extend to the limits of the cosmos.

It would be absurd to assert that naturalist cosmology is entirely responsible for the warming of the climate, for mass extinction of species and the pollution of soil, air and water, in short for the accelerated degradation of this portion of the world whose autonomous establishment it has promoted. On the other hand, the other civilisations that have not imagined that humans had a separate destiny to that of non-humans and whose messages of wisdom are to be found in this book, clearly have much to teach us about the way to give up our outrageous anthropocentrism and renew the broken links with our world's inhabitants of all natures. Rallied by the lucid minds who in the West itself have been capable of discerning the tragic consequences of the withdrawal of humans from nature, these civilisations give us an opportunity to meditate on the mistakes made and the pathway to be followed to try to achieve a certain deflection of the consequences ●



Vue comparative des grandes rivières et montagnes du monde, Allemagne, non daté/Comparative overview of important rivers and mountains, *Germany, year unknown.* Image taken from Historical


LOIRE 115
TAJO 112
ODER 107
RHONE 94
SEINE 88
EBRO 85
SEVERN 75
PO 67
THEMSE 43
SHANNON 41
FORTH 20
Nantes
LISSABON
Stettin
Frankfurt
Breslau
MADRID
Gent
PARIS
Rouen
Bristol
Gloucester
Turin
LONDON
Limerick
Dunbar
EDINBURGH
ASIEN UND OZEANIEN
AMERICA
Nevada de Sarata
Nevada d. Illimani
Chimborazo
Höchste Spitze erstiegen von Humboldt
Höchste mit Moos bewachsene Stelle
Schnee Linie
HIMALAYA
Ararat
EUROPA
Haba
AFRICA
Schnee Linie
Schnee
Ätna
Europäische feuerspeiende Berge
Grimsel
Schreckhorn
Hekla
Vesuv
Salzburg
Inspruck
Klagenfurt
4400
4200
4000
3800
3600
3400
3200
3000
2800
2600
2400
2200
2000
1800
1600
1400
1200
1000
800
600
400
200
Oester: Klafter
Meeres fläche

WHISPERS TROUBLING THE HUMAN HEART

BY DIPESH CHAKRABARTY, PROFESSOR AT THE UNIVERSITY OF CHICAGO

When you place, side by side, statements from different periods and regions on how humans should treat the natural environment of which they are both products and architects, you find – as you do in the texts collected here – a wide variety of approaches, ranging from positions that promote a sense of respect for all things big and small to ones that ask if there is indeed a unity to nature or if that unity itself is not a human construction. Indeed, the problem of diversity of human institutions and practices increasingly haunts the politics of what is often referred to as the gravest threat that human civilization has ever faced: global warming or climate change. Many "practical" scientists involved in promoting attempts to mitigate or adapt to climatic change are increasingly realizing that the purely "rational" message of "universal science" about what is happening to the planet as a whole often does not move people - who live out their different histories in different parts of the world - to concerted action. Local experiences and the different ways in which humans dwell in their "worlds" get in the way. Not without reason, nations end up blaming one another on issues of responsibility and justice. Arguments for action on a global scale get deadlocked in these differences. Scientists these days, therefore, often emphasize the importance of working through local issues and concerns.

Yet it is equally clear that simply working through local differences will never enable humans to create a global calendar of urgent action on issues that have acquired a planetary character. It is true that humans in different parts of the world bring to bear on their ecological practices very different kinds of imagination of - and relationship to - what constitutes "nature," and live in different webs of meanings. Yet, listen to the voices assembled in this volume. They come from all directions of the world and from different periods of human history. They are the voices of people who can indeed speak for others: poets, philosophers, prophets, artists, scientists, and social and political leaders. Sometimes, intoxicated with our technological triumphs, distanced from the planet and its other inhabitants by our growingly urban environments, or pulled along simply by the sheer force of a blind profit-motive, we become deaf to these voices. But listen to them carefully, and you will see that, for all our differences and for all the illusory attractions of the idea of human invincibility, the whispers troubling the human heart have been the same for as long as humans have taken pride in their civilizations. Are we not part of nature? humans have asked themselves. Should we not be humble before this world that is much older than us? they have wondered. Would nature be full of lament if she could speak a human language? Was the world made simply for our benefit and consumption? Are animals silent or do we just not hear them? Are not things in this world connected - humans to other animals and other life-forms, and to rocks, soil, and the elements, and them to humans? Can humans ever survive long on this planet without being mindful of these connections? Do we not harm ourselves when we act as capricious sovereigns of this planet?

These questions have been asked not only by the colonized who have seen the dark side of modern civilization engulf and consume their lives, or by indigenous peoples who have seen their numbers and lifestyles devastated by the march of modernization; they have also been asked by philosophers, by scientists, poets, dissidents, political leaders, and artists of all contemporary nations, developed and developing. It is time to listen to them again. For it is obvious today that purely human-centric approaches to the world not only produce a crisis for non-human forms of life but will come back in the end to imperil human existence as well.

Anthropocentrism is probably the most critical problem that stands in the way of humans navigating the crisis of climate change. For the attachment to fossil fuels is, ultimately, an attachment to the "benefits" of energy-intensive civilizations that have allowed humans to flourish in material and other ways. It is no doubt very difficult, if not impossible, for humans to get out of their skins as it were and look at other life-forms from their – i.e. the latter's – own "points of view." So it is easy to forget that all our economic and governing institu-

tions that support more than seven billion humans are embedded in processes that ultimately support life on this planet – life itself, natural, reproductive life. All our sciences tell us that we as a species cannot survive if we continue to endanger other forms of life. If the surface of the planet keeps warming up, thanks to our thoughtless actions, the seas will not only rise to threaten our coastal cities and habitats, turning many of us into refugees inside and between nations, the acidification of the oceans will also affect marine biology and change the bio-diversity of the seas altogether, impacting negatively on the world-wide food chain on which we ourselves depend. We need to find ways of making this and other similar pieces of information that we understand intellectually into an emotional understanding as well. But this requires combining reason with wisdom.

In a short essay entitled Speculative Beginning of Human History (1786) that Immanuel Kant wrote late in life, he described man as a species "designated to rule over the earth", but he put a condition to it: man could fulfill this potential only if he reasoned wisely, and this was not something that could be imposed on humans from above. "Nature herself, wrote Kant, has given everyone a part to play that is both his own and well within his powers." We now know that the story of human journey on this planet has been dramatic and spectacular. From being one mammal among many, one ape among other apes, from being only a variety of homo that eventually outcompeted other closely related species, homo sapiens have emerged over the last several thousand years to be the dominant animal on Earth. Our dominance, however, has been so problematic for the environment and for ourselves that our desperation sometimes pushes our thoughts towards purely technology-based solutions. The temptation to think of ourselves as some kind of a "god species" that should consciously take charge of and simply engineer the planet presently appears attractive to those who appeal mainly to science and technology – thus to reason – for means with which to meet our grave environmental challenges. But the voices assembled here remind us that the strategy of playing God at a time when our actions have also devastated the biosphere cannot be without some very significant risks. Those risks will be multiplied many times over if humans – individually and collectively - are inattentive to the needs of other forms of life and to the threads of connection that connect us all. Humans need to find within themselves the spiritual resources that must supplement the role of science in this crisis. Kant's warning, that we must use reason wisely, seems salutary and timely once again •

TROUBLANTS MURMURES À L'OREILLE DES HOMMES

PAR DIPESH CHAKRABARTY, PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE CHICAGO

Lorsque l'on rassemble, comme dans ce recueil, des propos tenus à différentes époques et en divers lieux de la planète sur la façon dont les hommes devraient traiter leur environnement naturel – dont ils sont tout autant les produits que les architectes –, on observe une grande diversité d'approches : depuis celles qui promeuvent le respect de toutes choses, grandes comme petites, à celles qui se demandent si l'unité de la nature est réelle ou si elle est le fruit d'une construction humaine. La diversité des institutions et des pratiques complique de plus en plus l'élaboration de politiques liées à ce qui est souvent considéré comme la plus grave menace à laquelle la civilisation ait jamais été confrontée : le réchauffement ou changement climatique. Nombre de scientifiques « pragmatiques » cherchent à promouvoir des solutions pour limiter les effets du changement climatique ou s'y adapter. Ils se rendent compte de plus en plus souvent que le message purement « rationnel » de la « science universelle » sur ce qui est en train d'arriver à la planète n'incite pas les hommes, absorbés par leurs histoires particulières en différents points du globe, à agir de concert. La diversité de leurs expériences locales et des relations à leurs « mondes » apparaît comme un obstacle. Non sans raison, les différentes nations finissent par se rejeter mutuellement la faute pour des questions de responsabilité et de justice. Et les discussions sur les mesures à prendre à l'échelle planétaire n'avancent pas. Les scientifiques soulignent donc aujourd'hui l'importance de prendre en compte ces questions et préoccupations locales.

Certes, il ne suffit pas simplement de travailler sur ces différences locales pour parvenir à créer un plan d'action global permettant de répondre à ces défis urgents et planétaires. Les pratiques écologiques des hommes aux quatre coins du monde se fondent sur des conceptions différentes de ce qui constitue la « nature » et des relations que l'on entretient avec elle ; ils ne vivent pas dans les mêmes réseaux de significations. Mais écoutez les voix qui résonnent dans ce recueil. Des voix de toute part, des voix de différentes époques. Les voix de ceux qui peuvent parler au nom des autres : des poètes, des philosophes, des artistes, des scientifiques et des leaders politiques et sociaux. Lorsque nous sommes aveuglés par nos prouesses techniques, entraînés dans des environnements de plus en plus urbains qui nous coupent du reste de la planète, plongés dans une quête insensée du profit, il nous arrive parfois de les oublier. Mais écoutez-les attentivement et vous verrez qu'en dépit de toutes nos différences et de tous les attraits illusoires que revêt l'idée de notre invincibilité, ce sont les mêmes questions qui taraudent depuis toujours le cœur des hommes. Depuis qu'ils tirent fierté de leurs civilisations, les hommes se demandent : ne faisons-nous pas partie de la nature ? Ne devrions-nous pas faire preuve d'humilité face à ce monde bien plus vieux que nous ? La nature se plaindrait-elle si elle pouvait parler notre langage ? Le monde a-t-il été simplement créé pour satisfaire nos besoins ? Les animaux sont-ils silencieux ou est-ce nous qui ne pouvons pas les entendre ? N'y a-t-il pas des liens entre toutes choses dans ce monde ? Les hommes ne sont-ils pas connectés aux autres animaux et formes de vie, aux rochers, à la terre, aux éléments, et vice-versa ? Les hommes peuvent-ils survivre durablement sur cette planète sans être attentifs à ces liens ? Lorsque nous nous comportons comme des maîtres capricieux de cette planète, n'est-ce pas à nous-mêmes que nous nuisons aussi ?

Ces questions n'ont pas seulement été posées par les peuples colonisés qui ont vu leur vie engloutie et consumée par la face noire de la civilisation moderne ainsi que par les populations indigènes décimées et abîmées dans leurs modes de vie par la marche du progrès. Des philosophes, des scientifiques, des poètes, des dissidents, des dirigeants politiques et des artistes de toutes les nations contemporaines, développées et en développement, ont formulé les mêmes interrogations. L'heure est venue de

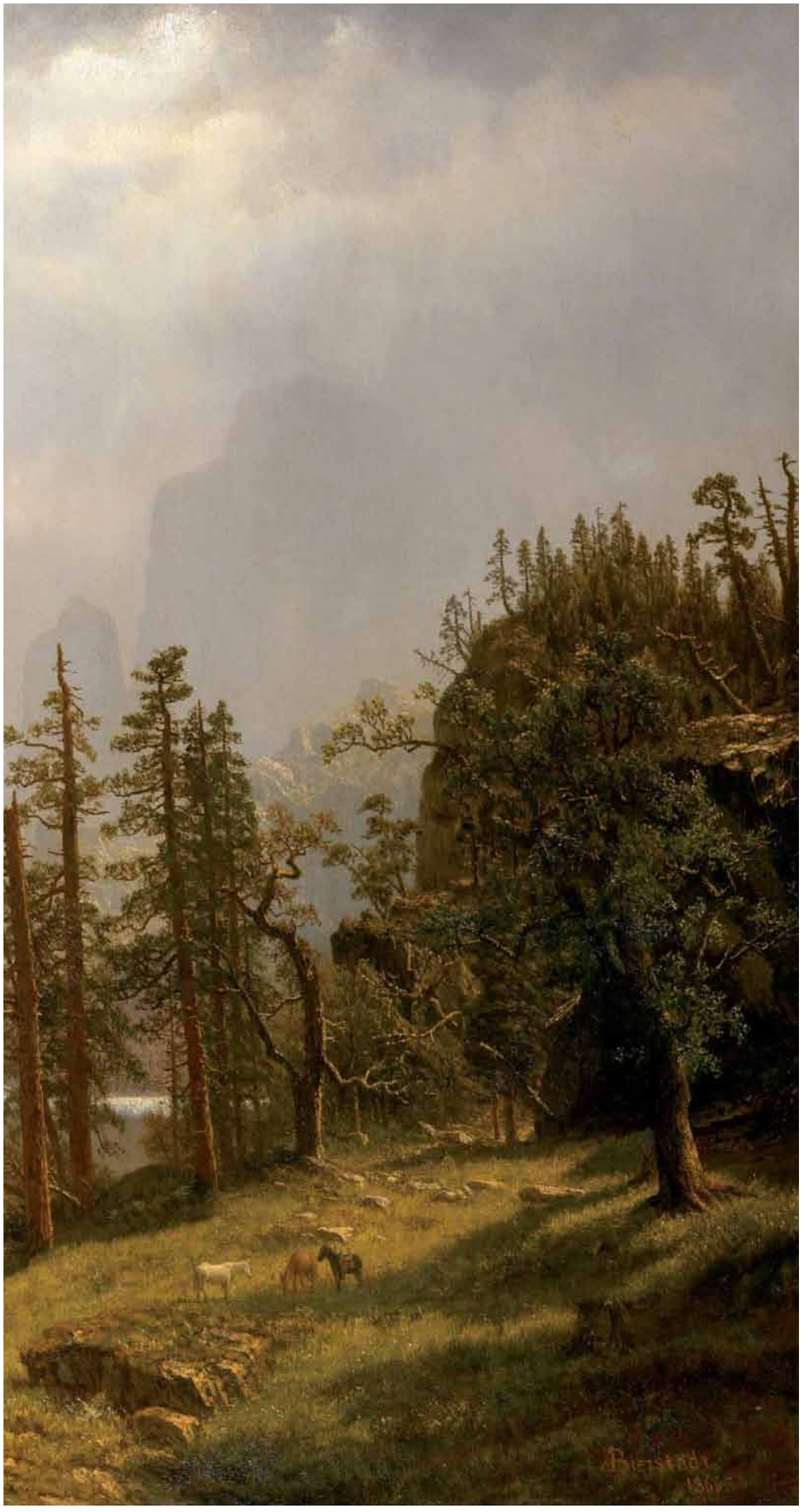
les écouter à nouveau, car une chose est claire aujourd'hui : la vision du monde centrée sur l'homme ne met pas seulement en péril les formes non humaines de la vie, elle menace aussi, à terme, l'existence de l'homme.

Le principal obstacle à la résolution de la crise du changement climatique est sûrement l'anthropocentrisme. Si nous accordons tant d'importance aux énergies fossiles, c'est au fond parce que nous sommes attachés à tous ces avantages, matériels et autres, que nous apporte, à nous les hommes, une civilisation énergivore. Il est évidemment très difficile, voire impossible, pour les êtres humains de se mettre à la place des autres formes de vie et d'essayer de regarder le monde depuis leur propre « point de vue ». C'est pour cela que nous oublions facilement que toutes nos institutions économiques et politiques qui garantissent la vie de sept milliards d'humains font elles-mêmes partie de mécanismes plus vastes assurant la vie de l'ensemble de la planète, la vie en elle-même, la vie naturelle et reproductive. La science nous rappelle qu'en tant qu'espèce, nous ne pourrons pas survivre si nous continuons à mettre en danger les autres formes de vie sur Terre. Si nos comportements irréfléchis ne cessent d'entraîner le réchauffement de la surface de la planète, le niveau des mers augmentera, nos villes et habitats côtiers seront menacés, nombre d'entre nous deviendront des réfugiés fuyant à l'intérieur de leur propre pays ou à l'étranger. Plus encore, l'acidification des océans affectera les ressources biologiques marines, réduira la biodiversité dans les mers, et les conséquences sur cette vaste chaîne alimentaire dont nous dépendons ne seront pas des moindres. Ces données, nous les comprenons pour le moment sur un plan intellectuel ; nous devons désormais les appréhender sur le plan émotionnel. Et cela suppose d'user de raison, mais aussi de sagesse.

Dans un court essai écrit à la fin de sa vie et intitulé *Conjectures sur les débuts de l'histoire humaine* (1786), Emmanuel Kant présente l'homme comme l'espèce « désignée pour régner sur la terre », mais il y met une condition : l'homme ne pourra développer ce potentiel que s'il raisonne avec sagesse, ce qui ne peut pas lui être imposé d'en haut. « La Nature, écrit Kant, a donné à chacun un rôle à jouer qui est à la fois le sien propre et selon ses capacités. » Nous savons maintenant que le voyage de l'humanité sur cette planète est une histoire extraordinaire. D'un simple mammifère, grand singe parmi d'autres, l'*Homo sapiens*, ayant devancé les autres espèces, est devenu au fil des derniers millénaires l'animal dominant sur la Terre. Cette domination, en revanche, est si problématique pour l'environnement, et pour nous aussi, que, dans un élan de désespoir, nous imaginons parfois que la seule issue repose sur la technologie. Ceux qui croient en la science et en la technologie – donc en la raison – pour trouver des solutions à ces graves défis environnementaux ont tendance à nous concevoir comme une « espèce de Dieu », qui pourrait simplement décider de prendre les choses en main et d'orchestrer l'ensemble de la planète. Mais les voix qui résonnent dans ce recueil nous rappellent que se prendre pour Dieu, alors que nous avons déjà détruit la biosphère, est une stratégie très risquée. Ces risques ne feront que croître si les hommes – individuellement et collectivement – ne sont pas attentifs aux besoins des autres formes de vie et aux liens qui nous unissent tous. Les hommes doivent trouver en eux-mêmes les ressources spirituelles qui pourront complémenter le rôle de la science dans cette crise. L'avertissement de Kant, selon lequel nous devons user de notre raison avec sagesse, semble salutaire et tombe une fois encore à point nommé •



Albert Bierstadt, *Merced River, Yosemite Valley,* 1866 - Metropolitan Museum of Art, New York



CLIMATS

Si la conscience climatique est universelle, le climat ne se vit sans doute pas de la même manière selon la culture qui nous imprègne et l'expérience que l'on s'en fait ; et il en va de même pour ses changements. Pour se prémunir des dangers du climat, les hommes ont toujours su recourir à leur ingéniosité. Toutes les expériences culturelles du changement climatique, passées et présentes, ont construit autant de points de vue et de réponses techniques susceptibles de servir aujourd'hui à la compréhension des capacités d'adaptation de l'humanité face aux défis environnementaux.

CLIMATES

Although awareness of climate is universal, it is doubtless not felt in the same way according to the culture in which we are steeped and our experience of it; and the same applies to its changes. Humanity has always used ingenuity to protect itself from climate dangers. All past and present cultural experiences of climate change have resulted in the construction of as many viewpoints and technical responses that might be used today to understand the capacity for adaptation of humanity in the face of environmental challenges.

Natura autem hoc, quod vides, regnum mutationibus temperat. Nubilo serena succedunt ; turbantur maria, quum quicverunt ; flant invicem venti ; noctem dies sequitur ; [...] contrariis rerum aeternitas constat. Ad hanc legem animus noster aptandus est : hanc sequatur, huic pareat ; et quaecumque fiunt, debuisse fieri putet, nec velit objurgare naturam.

Or la nature, comme tu vois, gouverne ce monde par le changement. Aux nuages succède la sérénité ; les mers se soulèvent après le calme ; les vents soufflent alternativement ; le jour remplace la nuit ; [...] c'est par les contraires que la permanence des choses se maintient. Voilà sur quelle loi il faut nous régler : suivons-la, obéissons-lui ; quoi qu'il arrive, pensons que cela devait arriver, et renonçons à quereller la nature.

Nature moderates this world-kingdom which you see, by her changing seasons: clear weather follows cloudy; after a calm, comes the storm; the winds blow by turns; day succeeds night; [...]. Eternity consists of opposites. It is to this law that our souls must adjust themselves, this they should follow, this they should obey. Whatever happens, assume that it was bound to happen, and do not be willing to rail at Nature.

Sénèque, Ier siècle après J.-C.

Sénèque, philosophe romain (vers 4 avant J.-C.-65 après J.-C.)/**Seneca the Younger**, *Roman philosopher (circa 4 BC-65 AD)*

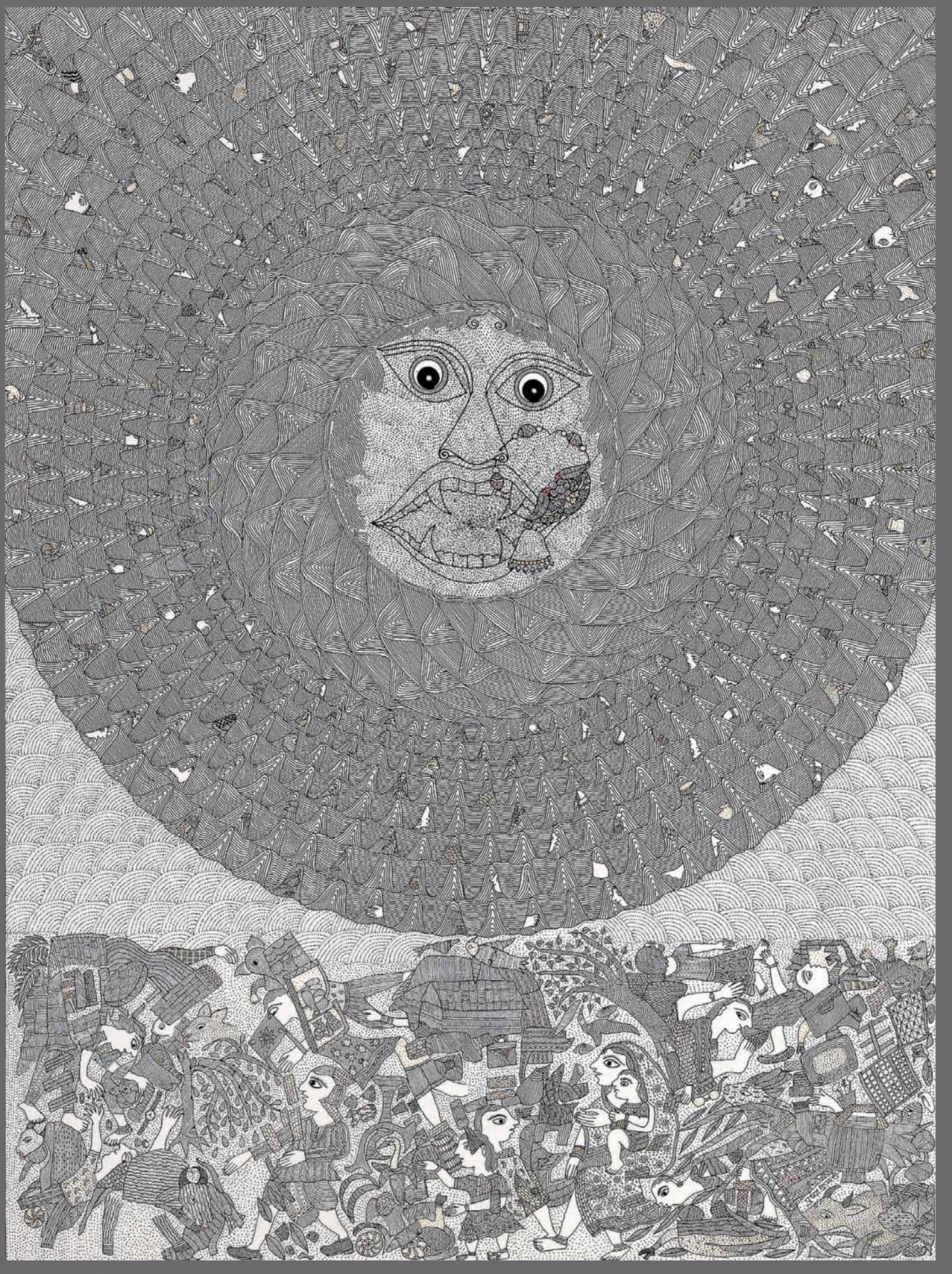
我々は寒風の中から暖かい室内に入った時に、或は寒い冬のあとで柔かい春風に吹かれた時に、或は激暑の真昼沛然とした夕立に逢った時に、常にそれらの我々自身でない気象に於て先づ我々自身を了解するのであり、従って更に気候の移り変りに於ても先づ我々自身の移り変りを了解するのである。がこの『気候』も亦単独に体験せさられるのではない。それは或土地の地味地形景観などとの連関に於てのみ体験せられる。
我々は花を散らす風に於て歓び或は傷むところの我々自身を見出す如く、ひでりの頃に樹木を直射する日光に於て心萎える我々自身を了解する。即ち我々は『風土』に於て我々自身を、間柄としての我々自身を、見出すのである。

C'est quand nous entrons dans la tiédeur d'une pièce au sortir du vent glacé, ou dans la douceur du souffle d'un vent printanier après la froidure de l'hiver, ou quand nous sommes surpris par une pluie d'orage au beau milieu de la touffeur d'une journée d'été, que nous nous entendons (*ryôkai suru*) nous-mêmes au sein de ces phénomènes qui ne sont pas nous-mêmes, et que nous entendons aussi nos propres changements au sein des changements du climat. Cependant, ce « climat » non plus, nous n'en faisons pas une expérience isolée ; c'est en connexion avec celle d'une contrée dans ses sols, son relief, ses paysages, etc. [...] Tout comme nous nous découvrons nous-mêmes dans la peine ou dans la joie au sein du vent qui disperse les fleurs, c'est nous-mêmes que nous entendons, vidés de toute énergie, dans le soleil de plomb qui darde ses rayons sur les arbres. C'est dire que nous nous découvrons nous-mêmes au sein du « milieu » (*fûdo*), nous-mêmes en tant que corps social.

When we enter a warm room after walking in the cold wind, when we stroll in the mild spring breeze after a cold winter is over, or when we are caught in a torrential shower on a boiling hot summer day, we first of all apprehend ourselves within such meteorological phenomena, which are other than ourselves. Again, in changes in the weather, we first of all apprehend changes in ourselves. This weather, too, is not experienced in isolation. It is experienced only in relation to the soil, the topographic and scenic features and so on of a given land. [...] As we find our gladdened or pained selves in a wind that scatters the cherry blossoms, so do we apprehend our wilting selves in the very heat of summer that scorches down on plants and trees in a spell of dry weather. In other words, we find ourselves – ourselves as an element in the "mutual relationship"– in "climate".

Tetsurô Watsuji, 1935

Tetsurô Watsuji, philosophe japonais/*Japanese philosopher* (1889-1960)



Pushpa Kumari, *Tsunami,* 2009 - Collection Fonds National d'Art Contemporain, Courtesy Galerie Hervé Perdriolle, photo © Yves Chenot

Nature n'endure mutations soudaines sans grande violence.

Nature cannot endure a sudden change, without great violence.

François Rabelais, 1534

●

Terrible wars and demonic diseases will decimate the human race and savage cold and scathing heat, scorching droughts and sweeping floods will terrorize the people of the Kali Yuga.

Des guerres effroyables et des maladies démoniaques décimeront la race humaine. Un froid terrible, une chaleur accablante, des sécheresses extrêmes et des inondations dévastatrices terroriseront les gens du Kali Yuga.

Le Mahabharata

François Rabelais, écrivain français humaniste de la Renaissance/*a French Renaissance and humanist writer* (1483-1553) - **Le Mahabharata** est l'un des grands poèmes épiques de l'Inde, un texte fondateur de l'hindouisme (ici, adaptation moderne du texte original)/ ***The Mahabharata*** *is one of the major epics of India, a founding text of Hinduism (here, a modern rendering)*

La face entière de la Terre porte aujourd'hui l'empreinte
de la puissance de l'homme, laquelle, quoique subordonnée
à celle de la Nature, souvent a fait plus qu'elle, ou du moins
l'a merveilleusement secondée, que c'est à l'aide de nos mains
qu'elle s'est développée dans toute son étendue, et qu'elle est arrivée
par degrés au point de perfection et de magnificence où nous la
voyons aujourd'hui. [...] L'homme peut modifier les influences
du climat qu'il habite, et en fixer pour ainsi dire la température
au point qui lui convient.

The whole face of the earth now bears the imprint of the power of man
which, although subordinated to that of nature, has often done more
than the latter, or at least seconded it marvellously.
It is with the aid of our hands that it has developed its whole array and
in stages reached the point of perfection and magnificence that we see
in it today. [...] Man can change the influences of the climate in which
he lives, and finally set the temperature at the point that suits him.

Georges-Louis Leclerc de Buffon, 1780

Georges-Louis Leclerc de Buffon, naturaliste français/*French naturalist* (1707-1788)

É que o mal é antigo. Colaborando com os elementos meteorológicos, com o nordeste, com a sucção dos estratos, com as canículas, com a erosão eólia, com as tempestades subitâneas — o homem fez-se uma componente nefasta entre as forças daquele clima demolidor. Se o não criou, transmudou-o, agravando-o. Deu um auxiliar à degradação das tormentas, o machado do catingueiro ; um supletivo à insolação, a queimada. Fez, talvez o deserto. Mas pode extingui-lo ainda, corrigindo o passado. E a tarefa não é insuperável.

C'est que le mal est ancien. S'alliant avec les éléments météorologiques – le vent du nord-est et la succion des strates, les canicules et les érosions éoliennes, ou les tempêtes subites –, l'homme ajouta une composante néfaste aux forces de ce climat dévastateur. S'il ne créa pas ce climat, il le transforma et en aggrava les effets. La hache du *caatingueiro* fut un précieux auxiliaire aux dégradations des tourmentes, un complément aux insolations et aux incendies. Il a peut-être engendré le désert.
Mais il peut encore l'anéantir, et corriger le passé. La tâche n'est pas insurmontable.

And this is an ancient ill. Working side by side with the elements, the northeasterly winds, the suction of levels of air, the dog days, wind erosion, sudden storms, man has been a nefarious component of the forces that have been demolishing the climate. If he did not create all this, he did transform it. The ax of the man in the caatingas served as a supplement to the scorching sun with his burnings.
He may have created the desert, but he can still undo it by correcting the past. The task is not impossible.

Euclides da Cunha, 1902

Euclides da Cunha, écrivain, sociologue, journaliste et ingénieur brésilien/*Brazilian writer, sociologist, journalist and engineer* (1866-1909)

The Anthropocene could be said to have started in the latter part of the eighteenth century, when analyses of air trapped in polar ice showed the beginning of growing global concentrations of carbon dioxide and methane. This date also happens to coincide with James Watt's design of the steam engine in 1784.

On pourrait fixer le début de l'Anthropocène à la dernière partie du XVIII^e siècle : à ce moment-là, les analyses de l'air emprisonné dans les glaces polaires montrent le début de l'augmentation des concentrations mondiales de dioxyde de carbone et de méthane. Cette date se trouve également coïncider avec l'invention par James Watt de la machine à vapeur en 1784.

Paul Josef Crutzen, 2002

Paul Josef Crutzen, climatologue et chimiste de l'atmosphère néerlandais/*Dutch climatologist and atmospheric chemist* (né en/*born in* 1933)



HeHe, *Champs d'Ozone*, Paris, 2007 - Collection du Fonds municipal d'art contemporain de la Ville de Paris. Courtesy of HeHe

希言自然。故飄風不終朝、驟雨不終日。孰爲此者。天地。天地尚不能久、而況於人乎。

Parler peu
Est naturel.
Une bourrasque ne dure tout le matin.
Une averse ne dure tout le jour.
Qui les produit ?
Le ciel et la terre.
Si ce ciel et cette terre
Ne produisent rien de durable
Comment l'être humain le pourrait-il ?

To talk little is natural.
High winds do not last all morning.
Heavy rain does not last all day.
Why is this? Heaven and earth!
If heaven and earth cannot make things eternal,
How is it possible for man?

Lao Tseu, 600 av. J.-C.

Lao Tseu, philosophe et sage chinois (serait né vers 590 av. J.-C.)/***Laozi,*** *Chinese philosopher and wise man (probably born circa 590 BC)*

Seigneur, entendez bien ma voix. PLEUVE ! il pleut
Et vous avez ouvert de votre bras de foudre
les cataractes du pardon
[...]
Il pleut sur le Sahara et sur le Middle West, sur le désert sur
les terres à blé sur les terres à riz
Sur les têtes de chaume sur les têtes de laine
Et renaît la Vie couleur de présence.

Lord, harken to my voice. LET IT RAIN. It rains.
And you have opened from your arms of thunder the cataracts
of forgiveness.
[...]
Rain on the Sahara and on the Middle West, on the desert
on the wheatlands and ricelands
On straw heads and wool heads.
And life is born again colour of whatever is.

Léopold Sédar Senghor, 1961

Léopold Sédar Senghor, poète et homme politique sénégalais/*Senegalese poet and statesman* (1906-2001)

Untaja Pati ca uda udi !
Ayuh Ayang Sayang Sanggara !
Batak Awang ! Batak Awing !
Apa gelap gelemat hujan ?
Salah musim ribut, salah ketika ?

Père Météor, ah ! Calamitas Calamité !
Viens ! Ô notre Sanggara !
Grand Fugant ! Grand Fulgurant !
Quelle est cette obscurité, cette ténèbre, cette pluie ?
La saison des orages s'est-elle trompée,
S'est-elle trompée de conjonction ?

Father Meteor, Ah! Calamitas calamity!
Come! Oh our Sanggara!
Great runaway! Great lightning giver!
What is this darkness, these shadows, this rain?
Has the season of storms erred,
Has it mistaken its conjunction?

Incantation malaise/*Malay incantation*



Jeff Wall, A Sudden Gust of Wind (after Hokusai)/*Une brusque rafale de vent (d'après Hokusai)*, 1993 © Jeff Wall

Mais le climat est mauvais [...]. Regarde bien autour de toi, puisque tu es pour quelques jours dans la ville. Rien n'a changé, et pourtant on dirait que l'éclairage n'est plus le même. Il y a une lumière jamais vue qui se pose à certains sommets, comme à la pointe des paratonnerres quand l'orage approche : on dirait que la terre tout entière concentre ce qu'il y a de plus volatil dans ses énergies pour que l'éclair puisse jaillir. Les hommes et les choses sont restés les mêmes, et pourtant tout est changé. Regarde bien.

But the atmosphere is sinister. [...] Look around you, now that you're going to be in the city a few days. Nothing's changed, and yet it's as if the lighting weren't the same... there's a new glow on certain peaks, the way there is on the tips of the lightning rods when a storm is on its way; as if the whole earth is concentrating all its energies to release the lightning. Men and things are still the same, yet everything has changed. Look carefully.

Julien Gracq, 1951

Julien Gracq, écrivain français/*French writer* (1907-2010)

Pedalia-pe na-wa-mi keri-pe ikasu-naku sede-na,
puaya alia-na-pita

Les mois et les saisons qui marquaient la vie des anciens
n'existent plus maintenant, c'est de nouveau différent.

The months and seasons that marked the lives of people
in the past no longer exist, it is different again.

Parole Tariana/*Tariana words*, 1993

Tariana, langue arawak du Nord parlée en Amazonie (Brésil)/*Northern Arawak language in Amazonia (Brazil)*

Discours d'un tilleul à un chasseur : « Ma vue perçante me permet de voir derrière la lune et au-delà des étoiles. Mon pouvoir peut invoquer les tempêtes ou repousser les nuages pour laisser le soleil rayonner... Je peux souffler la santé ou la maladie mais mon regard peut faire fuir le poison et la maladie. Chasseur, le tilleul contient la médecine et la vie. Il contient la vie du vent et celle du soleil. Ainsi, sache que ce bois est celui des faux visages. »

A lime tree said to a hunter: "My excellent sight means that I can see you behind the moon and beyond the stars. My power can bring tempests or push back the clouds to allow the sun to shine... I can blow health or disease but my gaze can frighten away poison and disease. Hunter, the lime tree contains medicine and life. It contains the life of the wind and that of the sun. So know that this wood is that of false faces."

Légende de la tribu des Haudenosaunee/*Haudenosaunee legend*

Haudenosaunee, Indiens iroquois (Etats-Unis)/*Iroquois Indians (United States)*

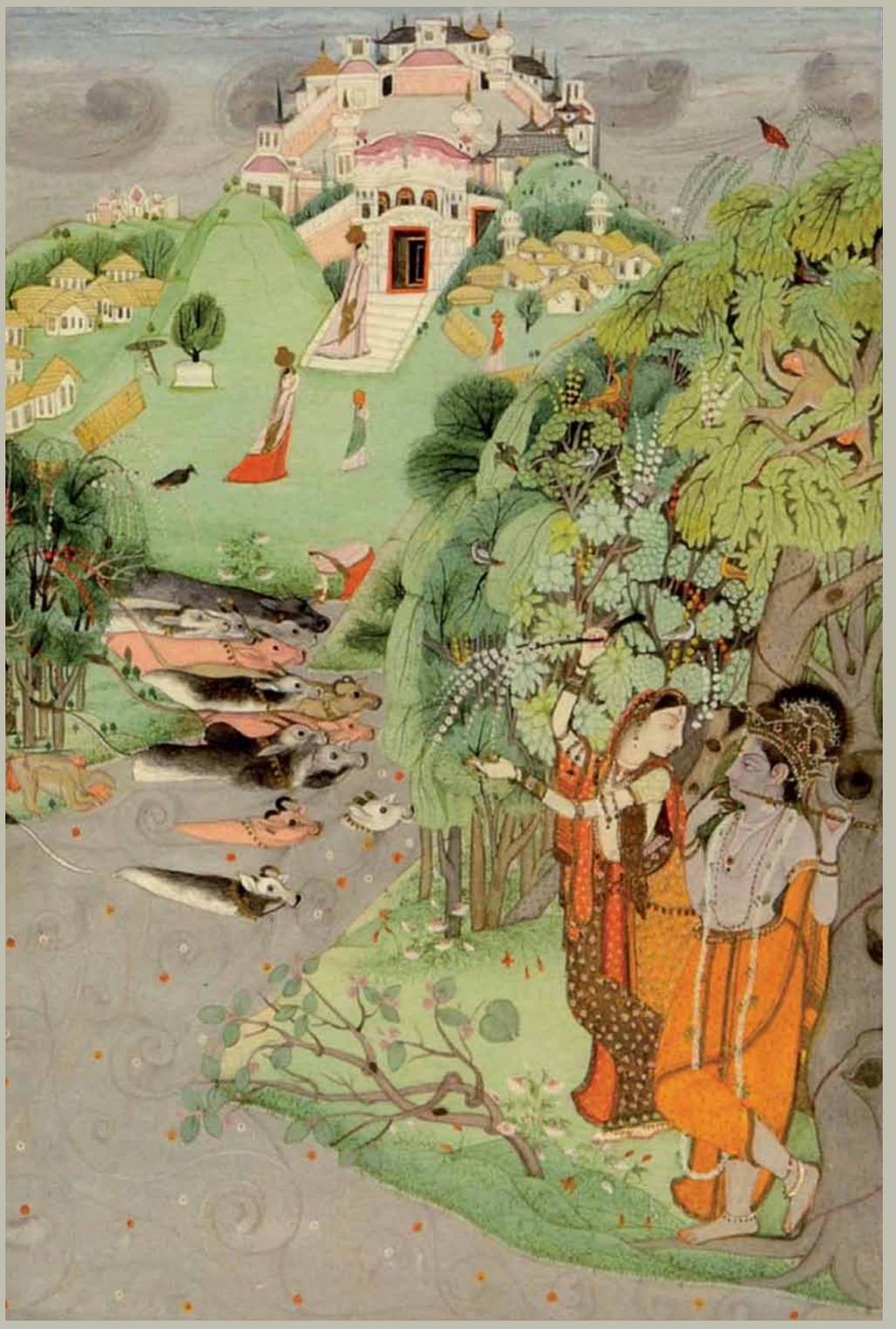
Ammalu tappauna tuqtuakkut tigumiaqturjuit silaup nukinginnik sila piunngilualiraimmat piusijunnailiraimmat anuriinnalualiraimmat. Taimailiuliraimmata nukinniarniraqtauvattuminiit. Nukingigguuq silaup killuqtaulauqtillugit ikuliaqtukuluuqattaqtuminiq. Imailiqpajujuq anaanattiaminira angakkuuvallainirmat

Lorsqu'il y avait du vent, les *angakkuit* glissaient leurs mains dans le tuyau du poêle, attrapaient le vent et le coupaient comme s'ils le sciaient. Ils coupaient la force du vent lorsqu'il soufflait sans discontinuer. Une fois le vent coupé, un calme exceptionnel régnait. Lorsqu'ils agissaient ainsi (*nukinniaqtut*), on disait qu'ils coupaient le tendon du vent. Voilà ce que ma grand-mère disait. Je pense qu'elle était une chamane, une *angakkuq*.

When the weather was windy, the angakkuit would put their hand up through the stove pipe, grab the wind, and using a sawing motion cut the strength of the wind, if the wind had been blowing too long and wouldn't let up. After having cut the strength of the wind there was great calm. When they did this, this was called nukinniaqtut. That's what my grandmother said. I think she was an angakkuq, a shaman.

Malaija Papatsi, 2001

Malaija Papatsi, aînée inuit, originaire de Pangnirtuuq/*Inuit elder from Pangnirtuuq* (Nunavut, Canada)



Krishna et Radha dans un paysage (Haut Penjab, Mandi), œuvre attribuée au peintre Muhammadi, XIXe siècle/Krishna and Rhada in a landscape *(Punjab, Mandi), work credited to the painter Muhammadi, 19th century* - Photo © Drouot

श्री कृष्णा कुरुक्षत्र से अर्जुन को साथ लेकर वापस द्वारिका उसी रास्ते से लौटे थे। उनका रथ मरुदेश पार कर रहा था। आज के जैसलमेर के पास त्रिकुट पर्वत पर उत्तुंग ऋषि तपस्या करते हुए मिले थे। [...] प्रभू से प्रर्थना की कि यदि मेरे पास कुछ पुण्य है तो वरदान वर दें कि इस क्षेत्र में कभी जल का अकाल न रहे।
« ततस्तु », भगवान ने वरदान दिया था।
लेकिन मरुभुमि का भगवान समाज इस वरदान को पाकर हाथ पर हाथ रख कर नहीं बैठा [...]।
वर्षा की बूंदों को सहज लेने का वोज विवेक के साथ रहा है और विनम्रता लिए हुए भी। यहाँ के समाज ने वर्षा को इंच या सेंटिमिटर में नहीं, अंगुलों या बित्तों में भी नहीं,बूंदों में मापा होगा। उसने इन बूंदें को करोड़ों की कजत बूंदों की तरह देखा और बहुत ही सजत ढंग से, वोज से इस सरल रजत की बूंदों को संजोकर...

Shri Krishna revint du Kurukshetra à Dvârikâ par la route du Rajasthan accompagné d'Arjun. Son char traversait une région désertique. Sur le mont Trikût, près de l'actuel Jaisalmer, il rencontra un saint homme, le Rishi Uttung, plongé dans ses pratiques ascétiques. [...][Ce dernier] dit au Maître : « Si j'ai quelque mérite, que le Seigneur veuille accorder à ce pays de ne jamais manquer d'eau ». « Qu'il en soit ainsi », accorda le Seigneur. Mais le peuple béni du désert ne se croisa pas les bras sur ce don divin. Il s'attela à la tâche, l'œuvre de l'eau, par tous les moyens possibles. Il mit en place toute une tradition, *riti*, de stockage de la pluie dans chaque village, dans tous les coins et recoins du pays et d'un bout à l'autre de l'année. [...]
L'élaboration d'un système propre à faire de l'eau avec des gouttes ne va pas sans intelligence, ni sans humilité. Les gens d'ici ne mesurent pas l'eau en inches, ni en centimètres, ni même en doigts ou en mains, mais en gouttes. Ils ont toujours considéré ces gouttes comme des milliards de gouttes précieuses et disposent avec beaucoup de vigilance de cet or liquide en gouttes.

Both luck and duty underpins the water tradition of Rajasthan. It was luck that after the Mahabharata war, as Sri Krishna was returning with Arjuna from Kurukshetra to Dwarka, his chariot passed through the deserts of Rajasthan. At the place where modern Jaisalmer stands, on mount Trikut, he met the Rishi Uttung who was practicing austerities there. [...] (The later) said to the Lord: "If I have any merit, my Lord, may this region never suffer from scarcity of water". "Let it be so", granted the Lord. The blessed people of Rajasthan, however, did not sit pretty on receiving this boon. [...] They elaborated a riti, a tradition of preserving the rain water in each nook and cranny of every village.
There is an ancient word for riti in the vocabulary of this place, voj. Voj means composition, system and solution but it also means competence, discernment and politeness mixed with humility. Thus it is that the people of Rajasthan did not measure their rainfall in inches or centimeters, not even in fingers and hands but in drops. They cherished these millions of golden drops which they gathered with vigilance according to the principle of voj in order to fulfil their needs in water: so doing they set up a tradition so marvellous that its course which starts in history flows towards the present turning the present itself into history, through the competence of voj.

Anupam Mishra, 2000

Anupam Mishra, journaliste et écologiste indien/*Indian journalist and ecologist* (né en/*born in 1948)*

आपो हि ष्ठा मयोभुवस्था न ऊर्जे दधातन ।
महे रणाथ चक्षसे ॥१॥

O Water, because of your presence, the Atmosphere is so refreshing,
and imparts us with vigour and strength.
We revere you who gladdens us by your Pure essence.

Eaux merveilleuses, vous augmentez notre vigueur ; vous la rendez plus forte, plus agréable, plus remarquable.
Faites-nous goûter à votre breuvage fortuné ; soyez pour nous comme de tendres mères.

Rig-Véda

Le Rig Véda est une collection d'hymnes sacrés de l'Inde antique, connus sous le nom de Véda et composés entre 1500 et 1200 av. J.-C./ ***The Rig-Veda*** *is an ancient Indian collection of sacred hymns, known as the Vedas and composed between 1500 and 1200 BC.*

Attraper du brouillard dans un filet de plastique paraissait impensable, encore moins le transformer en gouttes. La première nuit, on a rempli une bouteille de 3 litres. De l'eau douce, pas salée, utilisable ! Aujourd'hui, avec cinq filets, on collecte jusqu'à 60 litres par nuit l'hiver. Ils refont ce qu'on a toujours fait sur cette côte depuis les peuplements précolombiens : jadis, c'était *via* des arbres captant naturellement l'humidité, au pied desquels l'homme collectait l'eau.

Catching mist in a plastic net seemed unthinkable, and turning it into drops even more so. On the first night we filled a 3-litre bottle. Fresh water, not saline, usable! We now collect up to 60 litres per night in the winter with five nets. They are doing again what was always done on this coast since the pre-Columbian peoples: it used to be via trees that intercept moisture naturally, with humans collecting the water underneath.

Noe Neira Tocto & Alain Gioda, 2010

Noe Neira Tocto, délégué du bidonville de Bellavista del Paraiso (Lima), et **Alain Gioda**, historien à l'IRD (France)/
Noe Neira Tocto, *delegate of the Bellavista del Paraiso shantytown (Lima) and* ***Alain Gioda***, *historian at IRD (France)*



Nicolas de Staël, *Sicile*, 1954 - © ADAGP, Musée de Grenoble

Importante è sapere cogliere le sfumature che già il paesaggio suggerisce ; rosmarini striscianti, lentischi e cineraria annunciano il suolo avaro di terra e il vento, che sia Maesrale o Scirocco, il solo padrone [...]. Tutto è volto a modellarsi attorno alla natura che particolarmente in quest'isola si manifesta con estrema forza. Il vento impetuoso a primavera ha fatto si che il contadino-giardiniere piegasse a terra rami di ulivi e viti, fino a cercare riparo nelle minime asperità, tra le rughe naturali del terreno [...]. Quanta cura, dedizione e attenzione per portar a tal modello una pianta che altrimenti sarebbe alta e fiera ma, ahimè senza speranza di avere legati fiori e frutti alcuni.

Il est important de savoir saisir les nuances que le paysage indique : les romarins rampants, les lentisques et le cinéraire annoncent un sol avare de terre où règne en maître unique le vent, qu'il se nomme mistral ou sirocco [...]. Tout tend à se modeler sur la nature qui, tout particulièrement dans cette île, se manifeste avec une force extraordinaire. Le vent impétueux au printemps a amené le paysan-jardinier à replier au sol les branches des oliviers et les sarments des vignes, à chercher un abri dans les moindres aspérités, entre les rides naturelles du terrain [...]. Que de soin, que de dévouement et d'attention pour contraindre de la sorte une plante qui sans cela se dresserait haute et fière, mais hélas sans aucun espoir de développer fleur ou fruit d'aucune sorte !

It is important to know how to grasp the nuances indicated by the landscape: creeping rosemary, lentisk and cineraria promise ground with little soil where the sole master is the wind, whether it is called Mistral or Sirocco [...]. Everything tends to be modelled on nature, which, especially in this island, shows extraordinary force. The impetuous spring wind has led farmer-gardeners to pull olive branches and vine stems to the ground, to seek shelter in the slightest rough areas between the natural folds of the ground [...]. What care, what devotion and attention to constrain a plant that would otherwise grow tall and proud, but alas without a hope of producing flowers or fruits of any sort!

Alberto Zaccagni, 2003

Alberto Zaccagni, paysagiste italien/*Italian landscape designer*

雨がないから砂漠になったのではない。草木がなくなったから、雨が降らなくなったのである。
アメリカの砂漠に立ってみて、私が直観したのは、雨は天から降るのでなく、地から湧くものであるということであった。
砂漠にダムを造るのは対症療法にはなるが、雨を多く降らせる根本策にはならない。太古の樹林を復活する手がかりをつかむことが先決である。

C'est dans un désert américain, que je réalisai soudain que la pluie ne tombe pas des cieux ; elle provient du sol. La formation des déserts n'est pas due à l'absence de pluie ; mais plutôt, la pluie cesse de tomber parce que la végétation a disparu. Construire un barrage en plein désert revient à essayer de traiter les symptômes de la maladie, mais ce n'est pas le bon moyen d'augmenter les précipitations. Il nous faut d'abord apprendre à régénérer les anciennes forêts.

While standing in an American desert, I suddenly realized that rain does not fall from the heavens; it issues forth from the ground. Deserts do not form because there is no rain; rather, rain ceases to fall because the vegetation has disappeared. Building a dam in the desert is an attempt to treat the symptoms of the disease, but is not a strategy for increasing rainfall. First we have to learn how to restore the ancient forests.

Masanobu Fukuoka, 1976

Masanobu Fukuoka, agriculteur japonais/*Japanese farmer* (1913-2008)

Smol aelan blon
iumi tan long ston.

Notre petite île
se transforme en pierre.

Our little island
turns into stone.

Esther Kasia

Esther Kasia, habitante de la petite île d'Aorigi, à l'est des Salomon, frappée par des désordres climatiques sévères/
inhabitant of the small island of Aorigi (east of the Solomon islands) that has been hit by severe climatic events

For some time now, Carteret Islanders have made eye-catching headlines: "Going, going... Papua New Guinea atoll sinking fast." Academics have dubbed us amongst the world's first "environmental refugees" and journalists put us on the "frontline of climate change" [...] We do not need labels but action [...] Tired of empty promises, the Carterets Council of Elders formed a non-profit association in late 2006 to organise the voluntary relocation of most of the Carterets' population of 3,300. The association was named Tulele Peisa, which means "sailing the waves on our own". This name choice reflects the elders' desire to see Carteret Islanders remain strong and self-reliant, not becoming dependent on food handouts for their survival.

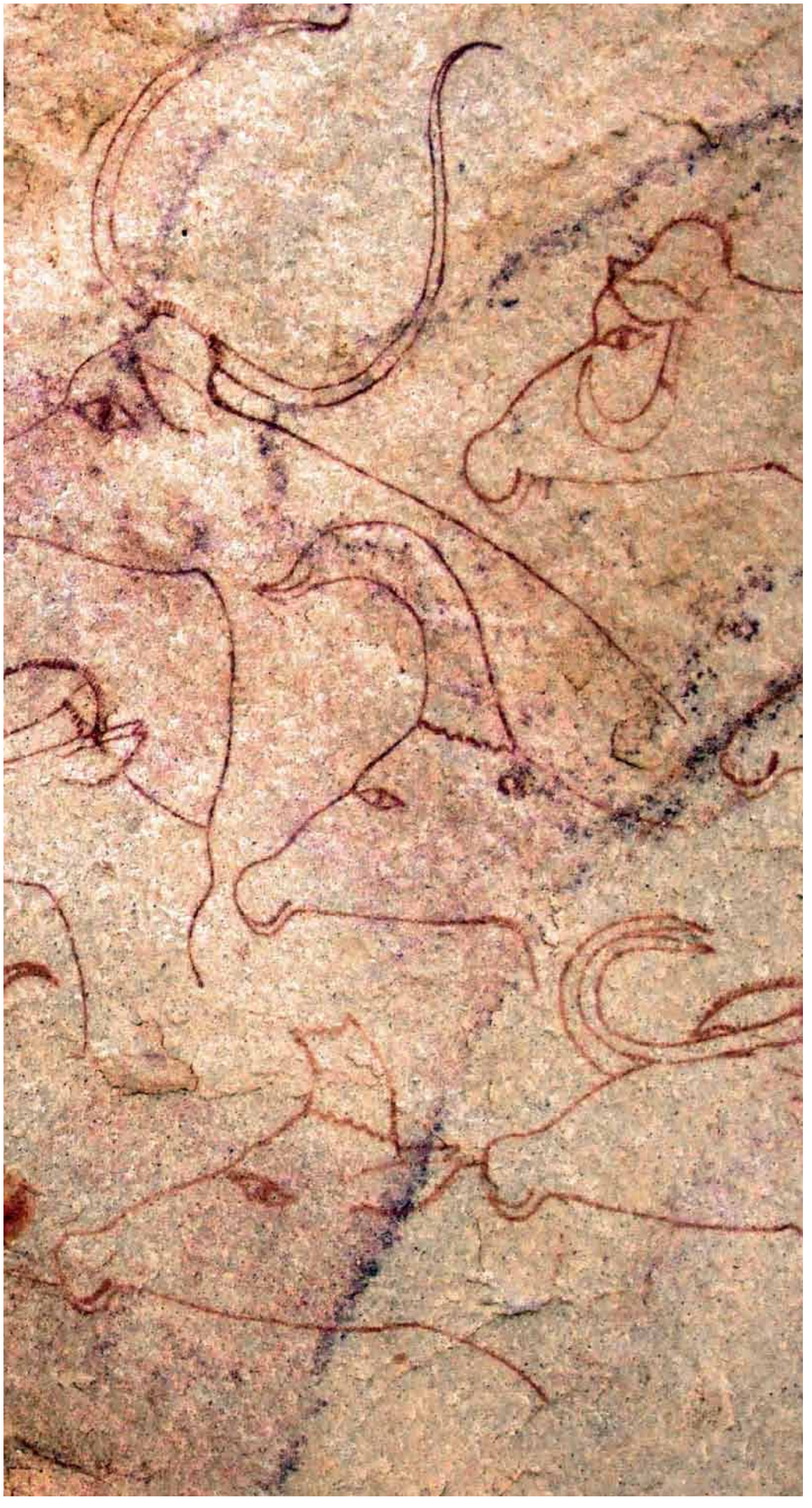
Cela fait un certain temps déjà que les habitants des îles Carteret font les gros titres : « Ils s'en vont, ils s'en vont… L'atoll de Papouasie-Nouvelle-Guinée coule à pic. » Les chercheurs nous ont désignés comme étant les « premiers réfugiés environnementaux » et les journalistes nous placent sur « la ligne de front du changement climatique ». […] Ce n'est pas de labels dont nous avons besoin, c'est d'action. […] Las des promesses en l'air, le Conseil des Anciens de Carteret a créé une ONG fin 2006 afin de gérer la réinstallation volontaire de la plupart des 3 300 habitants des îles Carteret. L'association a été nommée Tulele Peisa, ce qui signifie « voguer seuls sur les flots ». Le choix de ce nom reflète le désir des Anciens de voir les habitants des îles rester forts et autonomes sans dépendre des aides alimentaires pour leur subsistance.

Ursula Rakova, 2009

Ursula Rakova, militante écologiste engagée dans la lutte contre le changement climatique, originaire d'un atoll de Papouasie-Nouvelle-Guinée*/from an atoll in Papua New Guinea,* ***Ursula Rakova*** *is an green activist involved in the fight against climate change* (née en*/born in 1964)*



Détail de peintures rupestres (l'emploi du bœuf comme animal de monte et la variété des encornures témoignent de techniques d'élevage très développées), Tassili-n-Ajjer (Algérie), 3 000 ans avant notre ère/*Details of cave painting (the use of oxen for riding and the variety of horn shapes indicate highly advanced animal husbandry techniques), Tassili n'Ajjer (Algeria), 3,000 B.C.* Photo © Jean-Loïc Le Quellec



INSPIRATION

Depuis toujours, les écosystèmes constituent une source d'inspiration pour l'humanité dans sa volonté de comprendre le monde et le climat. Or, c'est parce que l'observation d'une plante ou d'un animal nourrit la connaissance et la sensibilité des hommes que ceux-ci accordent de l'importance à son existence. Mais chaque espèce qui s'éteint est aussi une muse pour l'intelligence qui disparaît. Aujourd'hui, avec le cloisonnement de la nature et l'appauvrissement de la biodiversité, le risque est là de voir le développement de l'esprit humain déconnecté de l'environnement.

INSPIRATION

Ecosystems have always been a source of inspiration for humanity in its quest to understand the world and the climate. Indeed, man awards importance to climate because observing a plant or an animal feeds his knowledge and awareness. But every species that becomes extinct also means the end of a muse for human intelligence. Today, with the compartmentalisation of nature and the impoverishment of biodiversity there is a risk of seeing the development of human minds disconnected from the environment.

J'ai donc refermé tous les livres. Il en est un seul
ouvert à tous les yeux, c'est celui de la nature [...].
Nul n'est excusable de n'y pas lire, parce qu'il parle
à tous les hommes une langue intelligible
à tous les esprits.

So I closed all my books. There is one book which
is open to everyone - the book of nature. [...]
There is no excuse for not reading this book,
for it speaks to all in a language they can understand.

Jean-Jacques Rousseau, 1762

Jean-Jacques Rousseau, écrivain et philosophe genevois de langue française/*French-speaking Genevan writer and philosopher* (1712-1778)

[...] un arbre déployant ses branches dans l'espace permet d'expliquer comment tout, dans l'Univers, se diversifie à partir de l'unité ; une fourmilière, une termitière donnent l'occasion de parler des vertus de la solidarité et des règles de la vie sociale. À partir de chaque exemple, de chaque expérience vécue, le *bawo* et les anciens enseignent aux garçons comment se comporter dans la vie et quelles sont les règles à respecter envers la nature, envers ses semblables et envers soi-même. Ils leur enseignent à être des hommes.

[...] a tree extending its branches in space shows how everything in the universe is diversified from a single element; an ant hill, a termite mound form an occasion to discuss the virtues of solidarity and the rules of social life. Using each example, each experience, the bawo and the old people teach boys how to behave in life and what rules should be respected with regard to nature, to their fellow men and to themselves. They teach them how to be men.

Amadou Hampâté Bâ, 1991

Amadou Hampâté Bâ, écrivain et ethnologue malien/*Malian writer and ethnologist* (1901- 1991)

νήπιοι, οὐδὲ ἴσασιν ὅσωι πλέον ἥμισυ παντὸς οὐδ'ὅσον ἐν μαλάχηι τε καὶ ἀσφοδέλωι μέγ'ὄνειαρ.

Pauvres sots ! Ils ne savent pas combien la moitié vaut plus
que le tout, ni quelle richesse il y a dans la mauve et l'asphodèle !

Fools! They know not how much more the half is than the whole,
nor what great advantage there is in mallow and asphodel !

Hésiode, VIII^e siècle avant J.-C.

Hésiode, poète grec/***Hesiod,*** *Greek poet 8th century BC*

اعلم، أرشدنا الله و إياك أنا نشاهد هذا العالم بما فيه من المخلوقات كلها على
هيئة من الترتيب و الإحكام و ربط الأسباب بالمسببات و اتصال الأكوان
بالأكوان و استحالة بعض الموجودات إلى بعض لا تنقضي عجائبه في ذلك و لا
تنتهي غاياته (...)

Si nous contemplons ce monde et les créatures qu'il renferme,
nous y reconnaîtrons une ordonnance parfaite, un système régulier,
une liaison de causes et d'effets, la connexion qui existe entre
les diverses catégories d'êtres et la transformation de certains êtres
en d'autres : c'est une suite de merveilles qui n'a pas de fin
et dont on ne saurait indiquer les limites.

This world with all the created things in it has a certain order and solid construction. It shows nexuses between causes and things caused, combinations of some parts of creation with others, and transformations of some existent things into others, in a pattern that is both remarkable and endless.

Ibn Khaldoun, XIVe siècle

Ibn Khaldoun, historien et philosophe issu d'une famille andalouse d'origine arabe/*historian and philosopher, member of an Andalusian Arab family* (1332-1406)

Природа не храм, а мастерская, и человек в ней работник.

La nature n'est pas un temple, mais un atelier
fait pour que l'homme y travaille.

Nature is not a temple but a workshop,
and man is the workman in it.

Ivan Tourgueniev, 1862

Ivan Tourgueniev, romancier et dramaturge russe/***Ivan Turgenev****, Russian novelist and playwright* (1818-1883)

Умиление и восторг, которые мы испытываем от созерцания природы, это — воспоминание о том времени, когда мы были животными, деревьями, цветами, землей. Точнее: это — сознание единства со всем, скрываемое от нас временем.

L'attendrissement et l'enthousiasme que nous ressentons en contemplant la nature, c'est le souvenir de cette époque où nous étions des animaux, des arbres, des fleurs, de la terre. Plus précisément, c'est la conscience de l'unité avec tout, que le temps a occultée.

The emotion and enthusiasm which we experience from the contemplation of nature is a recollection of the time when we were animals, trees, flowers, the earth. More exactly: it is the awareness of our unity with everything, an awareness concealed from us by time.

Léon Tolstoï, 1906

Léon Tolstoï, romancier russe/***Leo Tolstoy***, *Russian novelist* (1828-1910)



Norbert Ilunga, *sans titre*, c. 1950 (présenté à l'exposition Beauté Congo 1926-2015 Congo Kitoko, Fondation Cartier, 2015)/untitled, *circa 1950 (presented in the exhibition Congolese Beauty 1926-2015 Congo Kitoko, The Cartier Foundation),* Collection Pierre Loos, Bruxelles, photo © André Mori



Nganga wa mouitou, katou mangawa mumpata.

Celui qui connaît les secrets de la savane ne connaît pas forcément ceux de la forêt.

He who knows the secrets of the savannah does not necessarily know those of the forest.

Proverbe luba/*Luba proverb*

Luba, peuple d'Afrique centrale/*a people in central Africa, Congo Kinshasa* (texte originel en tshiluba/*original text in Tshiluba*)

Petu kvpa pewmalen tvfachi mapu mew
[...]
Umerkvlen amun:
Iñche ñi powimu, kvñe fvcha
kizu vgvm ñi wiñomeal ti pu llampvzkeñ
ñi pvchike gemun tremkvlen antv mew
Ramtukenueli tuntentripantv ñi nien, pienew
feymu ayvwkvlean
Chumael tukulpageafuy ti genolu?
Ñi newen tukulpan mew mogeley ta mapu
ka feymu mvley taiñ kuyfikeche tañi mollfvñ
Kimaymi, kimaymi, chumgelu – feypi
petu kvpa pewmalefun tvfachi mapu mew ?

Je veux encore rêver dans cette vallée
[...]
J'avance les yeux fermés :
Je vois, en moi, l'ancien
qui en attendant le retour des papillons
habite les jours de son enfance
Ne me demande pas quel âge j'ai, me dit-il,
et je serai content
Pourquoi parler de ce qui n'existe pas ?
Dans l'énergie de la mémoire, la terre vit
Et en elle, le sang des ancêtres
Comprendras-tu, comprendras-tu pourquoi il dit
vouloir encore rêver dans cette vallée ?

I want to keep on dreaming in this valley
[...]
I go forward with my eyes shut:
I see in myself the old person
Who while waiting for the return of the butterflies
Dreamed of his childhood days
Don't ask me how old I am he said,
And I'll be happy
Why talk about what doesn't exist?
The land lives in the energy of memory
And in it the blood of the forbears
Will you understand, will you understand why he says
He wants to keep on dreaming in this valley?

Elicura Chihuailaf, 2006

Elicura Chihuailaf, poète chilien, l'un des plus célèbres écrivains mapuche/*Chilean poet, one of the most famous Mapuche writers* (né en/*born in* 1952) - texte originel en mapuche /*original text in Mapuche*

I believe that one of the greatest causes of the ecological crisis is the state of personal alienation from nature in which many people live. We lack a widespread sense of intimacy with the living world. Natural history has never been more popular in some ways, yet few people organize their lives around nature, or even allow it to affect them profoundly. Our depth of contact is too often wanting.

Je pense que l'une des causes principales de la crise écologique réside dans la mise à l'écart de la nature par un grand nombre de personnes. Nous manquons souvent d'intimité avec le monde vivant. L'histoire naturelle n'a d'une certaine manière jamais été autant à la mode, mais peu de gens organisent leur vie en harmonie avec la nature et ne se laissent même réellement émouvoir par elle. Notre lien avec la nature n'est pas suffisamment profond.

Robert Michael Pyle, 1993

Robert Michael Pyle, lépidoptériste américain/*American lepidopterist* (né en/*born in* 1947)

For me, the pleasures of managu were closer by. Small, yellow, juicy berries sprouted amid the managu leaves. Whenever I was sent with my siblings to look after our sheep and goats as they grazed in the freshly cut fields, I would feast myself silly on those berries! I ate so many that I would not be hungry for dinner when I got home. At that time, nothing in life was more pleasant than to be asked to take the animals into the fields. Unfortunately, one does not see the managu plants a lot these days – one of the negative consequences of over cultivation and the use of agrochemicals.

Pour moi, le *managu* offrait des délices plus immédiats :
lorsque l'on m'envoyait avec mes frères et sœurs garder les chèvres ou les moutons sur un champ qui venait d'être récolté, je me régalais des petites baies jaunes et juteuses qu'il fallait chercher entre les feuilles de *managu*. J'en faisais de telles ventrées que je n'avais plus faim le soir, en rentrant à la maison.
Inutile de dire que je ne me faisais pas prier pour aller garder les bêtes dans ces champs ! Cette délicieuse plante a malheureusement disparu, victime de la surexploitation des terres et des herbicides et autres produits chimiques dont on asperge désormais les cultures extensives.

Wangari Maathai, 2004

Wangari Muta Maathai, biologiste kényane, prix Nobel de la paix/*Kenyan biologist, Nobel Peace Prize* (1940-2011)

वरमिह नीरे कमठो मीनः किं वा तीरे शरटः क्षीणः ।
अथवा श्वपचो मलिनो दीनस्तव न हि दूरे नृपतिकुलीनः ॥११॥

(Salutations to Devi Ganga)
O Mother, It is better to live in Your Waters like a Tortoise or Fish,
or in Your River Bank like a feeble Chameleon,
[...] or be an unclean and miserable Low born (but living near You),
rather than be a King or High Born but being far away from You.

(Salutations à la déesse Ganga).
O Mère, il vaut mieux vivre dans tes Eaux comme une Tortue
ou un Poisson, ou sur les berges de tes Rivières
comme un Caméléon affaibli,
[...] il vaut mieux être mal né, sale et miséreux (mais vivant
à Tes côtés), qu'être un Roi, un bien-né, mais vivant loin de Toi.

Ganga Stotram



Ackroyd & Harvey, *Sea Line*, 2007(expédition Cape Farewell, du Svalbard au Groëland/*Cape Farewell Expedition, Svalbard to Greenland)* - Photo © Ackroyd & Harvey



年轻人，自然并不可怕，可怕的是人！你只要熟悉自然，它就同你亲近，可人这东西，当然聪明，什么不可以制造出来？从谣言到试管婴儿，另一方面却在每天消灭两到三个物种，这就是人的虚妄。

Jeune homme, la nature n'est pas effrayante, c'est l'homme qui est effrayant ! Il te suffira de te familiariser avec la nature et elle se rapprochera de toi. L'homme, lui, s'il est intelligent bien sûr, est capable de tout inventer, depuis les calomnies jusqu'aux bébés-éprouvettes, mais en même temps, il extermine chaque jour deux ou trois espèces dans le monde. Voilà la supercherie humaine.

Young man, nature is not frightening, it's people who are frightening! You just need to get to know nature and it will become friendly. This creature known as man is of course highly intelligent, he's capable of manufacturing almost anything from rumours to test-tube babies and yet he destroys two to three species every day. This is the absurdity of man.

Gao Xingjian, 1990

Gao Xingjian, écrivain, dramaturge, metteur en scène et peintre français d'origine chinoise, prix Nobel de littérature/*French writer, playwright, director and painter of Chinese extraction, Nobel Prize for Literature* (né en/*born in* 1940)

The old Lakota was wise. He knew that man's heart away from nature becomes hard; he knew that lack of respect for growing, living things soon led to lack of respect for humans too. So he kept his youth close to its softening influence.

Le vieux Lakota était un sage. Il savait que le cœur de l'homme éloigné de la nature devient dur ; il savait que l'oubli du respect dû à ce qui pousse et à ce qui vit amène également à ne plus respecter l'homme. Aussi maintenait-il les jeunes gens sous la douce influence de la nature.

Luther Standing Bear, fin du XIX^e siècle

Luther Standing Bear, chef Lakota (États-Unis)/*Lakota chief (United States)* -1868-1939

Lakgkgolan kiwi

Chiwinankgoy lakgkgolan kiwi,
yukgoy kxanat,
taktakgoy kxkilhnikan lakgskgatán.

Kgalhsokhlinankgoy xakgatawanín,
puntanukgoy kxtamputsni kilhtamakú,
xtachaná xatapaxawán lamapaklhat.

Likgota lhman xkgalhchupa jun
sakgsi xtatlinkan lakgkgolan,
kgosa, tapalay, natawán wan.

Les vieux arbres

Les vieux arbres parlent,
Perdent leurs fleurs,
Qui tombent dans la bouche
des enfants.

Leurs branches racontent des histoires,
Pénètrent le nombril du temps,
C'est un rituel de fécondation.

Avec son long bec, le colibri
Aspire le chant des vieux,
Bat des ailes, c'est une feuille de plus.

The old trees

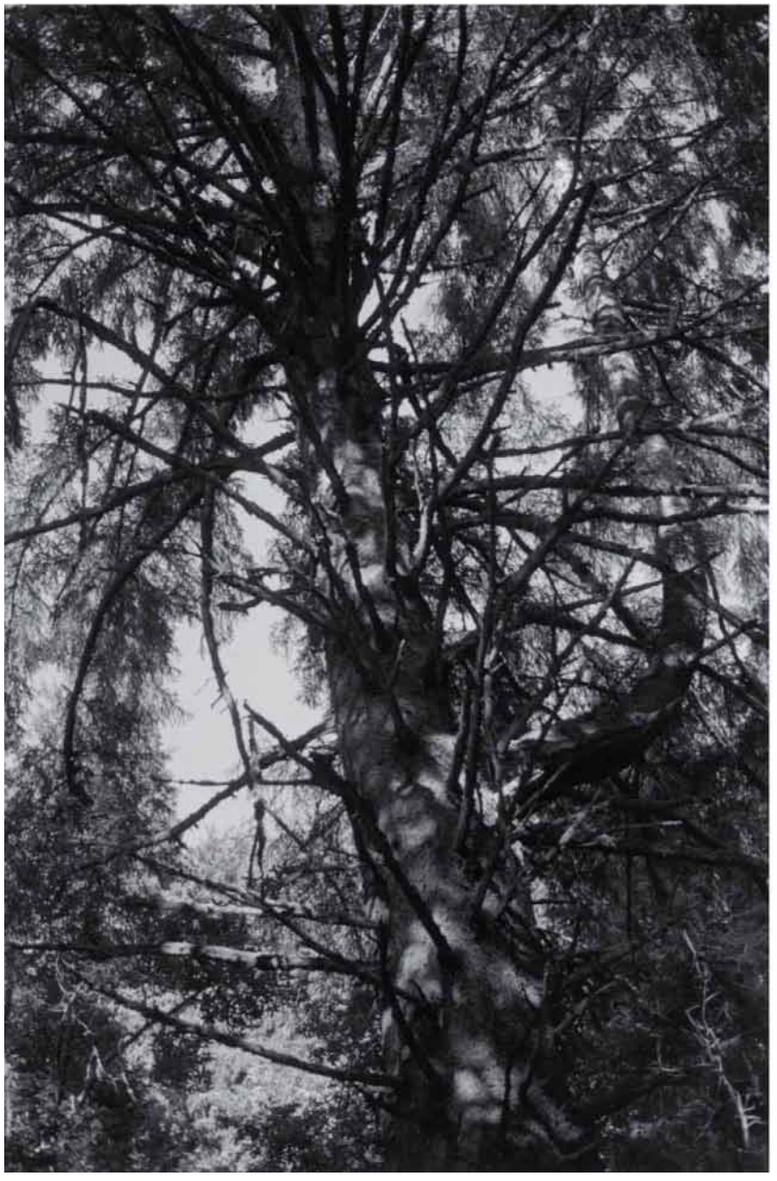
The old trees speak,
Lose their flowers,
That fall into the mouths of children.

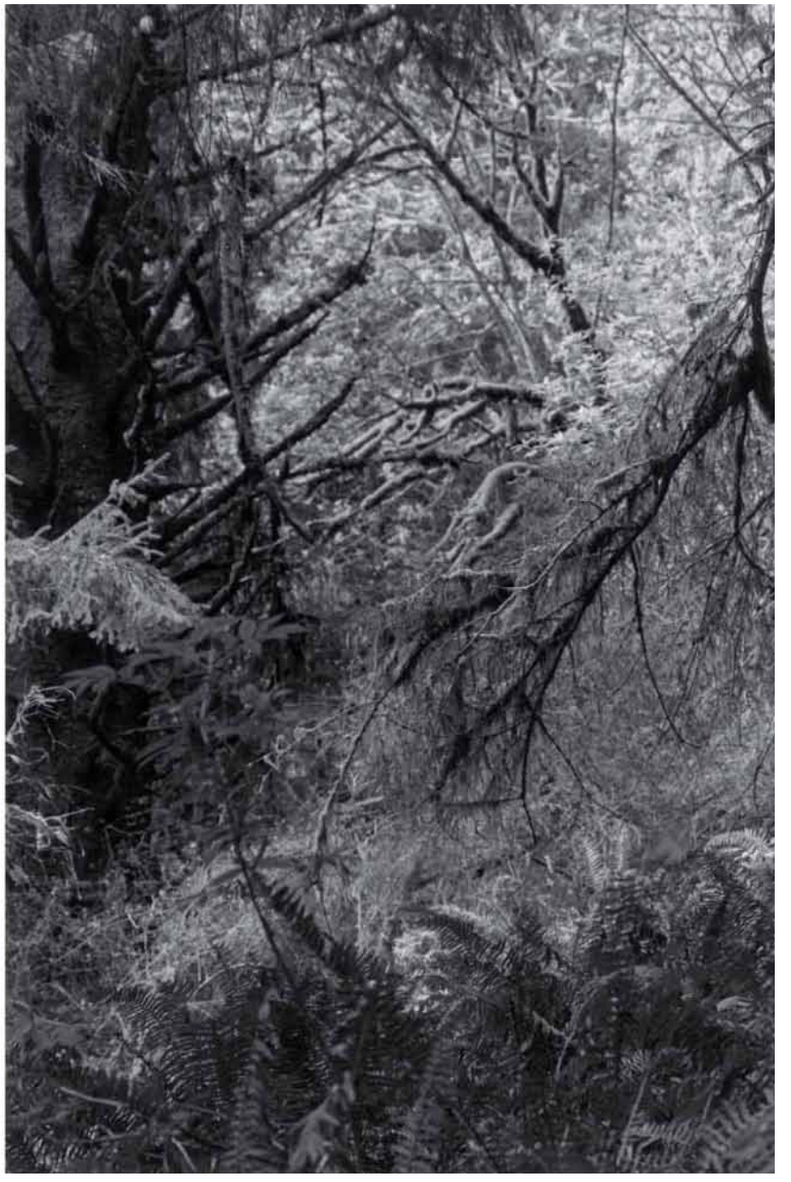
Their branches tell stories,
Enter the navel of time,
It is a fertilisation ritual.

With its long beak, the hummingbird
Takes up the song of the old,
Flaps its wings, it is one more leaf.

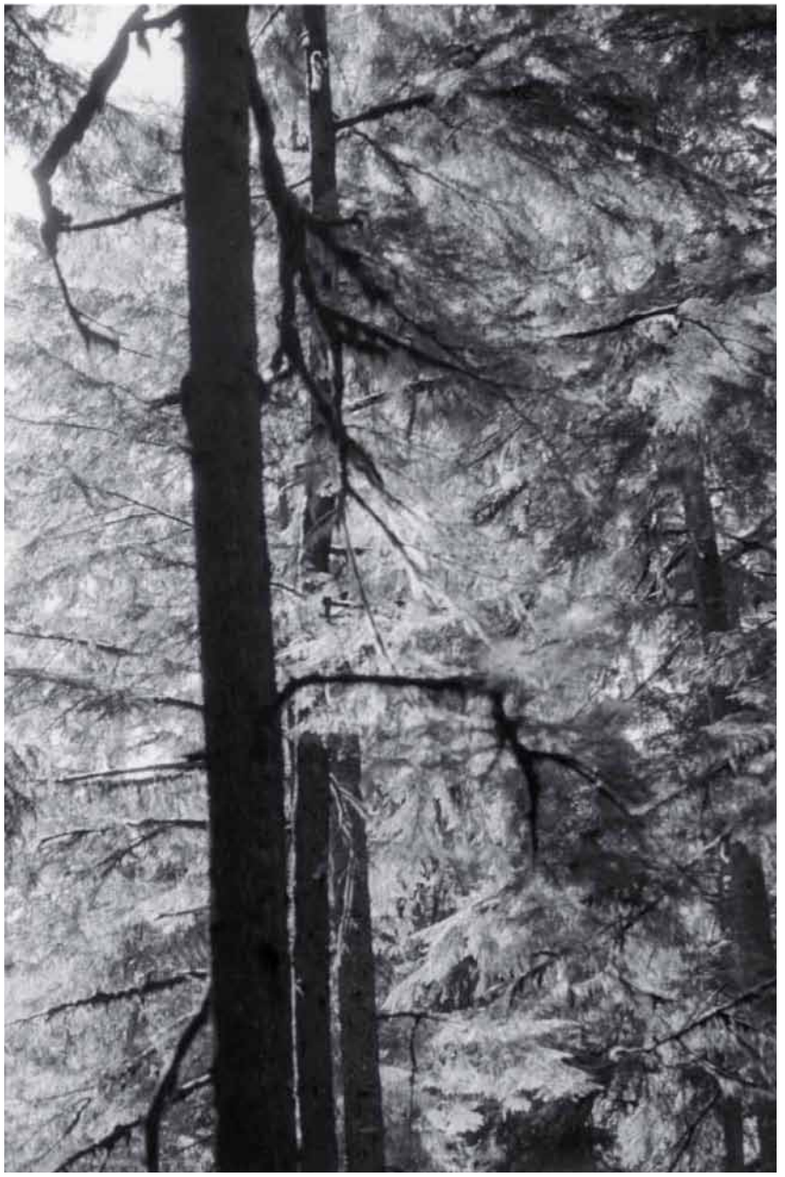
Manuel Espinosa Sainos, 2008

Manuel Espinosa Sainos, poète totonaque (Mexique)/*Totanac poet (Mexico)*





Robert Adams, sans titre, trois tirages sur gélatine argentique/*untitled, three gelatin silverprints,* 2002 -2011- © Robert Adams, courtesy of Fraenkel Gallery



More than ninety percent of the original forest in the American Northwest has been clear-cut at least once. [...] As I recorded these scenes, I found myself asking many questions, among them:
What of equivalent value have we inherited in exchange for the original forest? Is there a relationship between clear-cutting and war, the landscape of the one being in some respects like the landscape of the other?
Does clear-cutting originate in disrespect? Does it teach violence? Does it contribute to nihilism? Why did I never meet parents walking there with their children?

Dans le nord-ouest de l'Amérique, plus de quatre-vingt-dix pour cent de la forêt d'origine ont été rasés au moins une fois. [...]. Pendant que je photographiais ces scènes, je me posais de multiples questions et, entre autres : de quelles valeurs avons-nous hérité en échange de la forêt d'origine ? Y a-t-il un lien entre les coupes rases et la guerre, le paysage des unes ressemblant, par certains côtés, au paysage de l'autre ? La coupe à blanc a-t-elle son origine dans un manque de respect ? Est-ce qu'elle enseigne la violence ? Est-ce qu'elle encourage le nihilisme ? Pourquoi est-ce que je ne rencontre pratiquement jamais de parents qui viennent s'y promener avec leurs enfants ?

Robert Adams, 2005

Robert Adams, photographe américain/*American photographer* (né en/*born in* 1937)



Benita Hernandez de la Rosa, sans titre/*untitled*, 2008 - Collection particulière, photo © Stephane Herbert (in *Visions Huichol, un art amérindien au Mexique* de Michel Perrin, éditions Somogy, 2014)



ÉQUILIBRE

Sur quoi repose l'équilibre de la planète et des relations entre l'homme et son environnement ? Cette question, à laquelle se sont confrontées la plupart des sociétés humaines, a trouvé de multiples réponses, autant de visions du monde structurant l'action des hommes sur leurs milieux. Mais aucune d'entre elles n'a plus de valeur qu'une autre. Chacune décrit une facette d'une réalité complexe et difficile à appréhender d'un seul trait. Dès lors, il paraît aujourd'hui important de s'inspirer de cette diversité d'angles de vue pour repenser la préservation des écosystèmes et la question du climat.

BALANCE

What are the foundations for the balance of the earth and relations between humans and their environment? This question that most human societies are faced with has found many answers, many visions of the world that give structure to what humans do to their environment. None of them is worth more than another. Each one describes a facet of a reality that is difficult and complex to grasp immediately. So it seems important today to draw inspiration from this diversity of viewpoints for rethinking the conservation of ecosystems and to address the question of climate.

μηδὲν ἄγαν

Rien de trop

Nothing in excess

Anonyme, IVe siècle av. J.-C.
Anonymous, 4th century BC

●

All nature is bound by law, the law of its own action; and this law can never be broken.
If you could break a law of nature, all nature would come to an end in an instant.
There would be no more nature.

La Nature est soumise à des lois, les lois de sa propre action, qui ne pourront jamais être rompues. Si vous brisiez l'une de ces lois, toute la Nature disparaîtrait en un instant.
Il n'y aurait plus de Nature.

Swami Vivekananda, 1900

Inscription sur le fronton du temple d'Apollon à Delphes/*Maxim in the frontecourt of the Temple of Apollo at Delphi.*
Swami Vivekananda, philosophe indien/*Indian philosopher* (1863-1902)

पृथ्वी सगन्धा सरसास्तथापः
स्पर्शी च वायुर्ज्वलितं च तेजः ।
नभः सशब्दं महता सहैव
कुर्वन्तु सर्वे मम सुप्रभातम् ॥५॥

(In the early morning I remember) Mother Nature manifesting as the Prithvi (Earth) which is connected with Gandha (Smell), Apah (Water) which is connected with Rasa (Taste), [...] Vayu (Air, Wind) which is connected with Sparsha (Touch), Teja (Fire) which is connected with Light and [...] Sky which is connected with Sabda (Sound);
I remember all these Mahat Tatvas (Material Energy),
May all of them make my Morning Auspicious.

(Au petit matin, je pense à) la Mère Nature. Elle se présente comme Prithvi (la Terre) qui est en lien avec Gandha (l'Odorat), avec Apah (l'Eau), elle-même liée à Rasa (le Goût), [...] à Vayu (l'Air, le Vent), lequel est en lien avec Sparsha (le Toucher), avec Teja (le Feu), lui-même lié à la Lumière et [...] au Ciel, lequel est en lien avec Sabda (le Son).
Je pense à tous ces Mahat Tatvas (énergies matérielles).
Puissent-elles toutes bénir ma Matinée.

Vamana Purana

Le **Vamana Purana**, l'un des 18 Puranas majeurs, récits de la littérature indienne (mythes religieux, légendes, contes traditionnels, histoires de rois…) qui auraient été composés entre l'an 400 et 1 000 de notre ère/*The **Vamana Purana**, one of the 18 Maha Puranas, texts in Indian literature (religious myths, legends, traditional stories, kings, etc.) that were probably written between 400 and 1000 AD.*

این عالم از محیط فلک الاعلی تا به مرکز تحت الثری یک شخص است
که او را عالم کبیر خوانند و نفس کلی او را یک روان است که در جسم
او یک فعل می کند. اما فعل و تاثیر او به اضافه با قبول هر جزوی از
اجزای عالم [که] بحسب استعداد خود می کنند متفاوت است، چنانکه فعل
و تاثیر او در آسمان حرکت است و در زمین سکون و در عناصر امتزاج
و در معادن عقد و در نبات نمو و در حیوان حس و حرکت و در انسان
نطق و تمییز.

Ce monde, depuis l'enveloppe que constitue la sphère suprême jusqu'au centre situé sous le sol de la Terre, est un individu que l'on nomme le macrocosme. L'âme universelle est son principe d'animation, qui accomplit une opération dans son corps. Cependant, l'opération et la production des effets de l'âme diffèrent en fonction de la réceptivité que chaque partie de ce monde possède en raison de son aptitude propre. C'est ainsi que l'opération de l'âme et son activité dans les cieux sont le mouvement, mais sur la Terre c'est le repos. Dans les éléments, c'est le mélange, dans les minéraux, c'est la compacité, dans les végétaux, c'est la croissance, dans les animaux, la sensibilité et la locomotion et, dans l'homme, la raison discursive et le discernement.

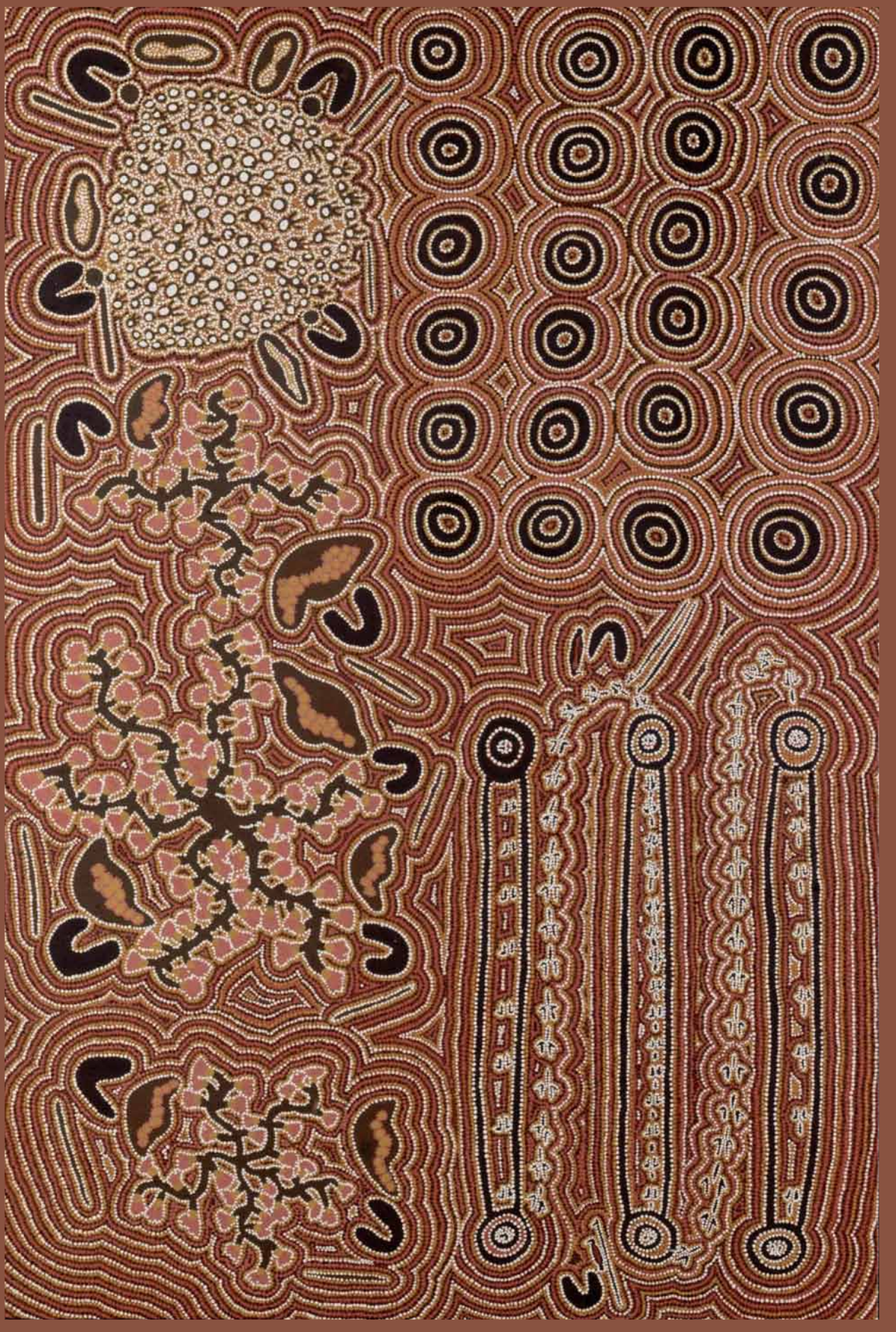
From the circumference of the highest sphere to the centre of the depths of the earth, this universe is one organism which is called the macrocosm; and the Universal Soul is a single spirit which performs a single action on its body. But the Soul's action and influence varies according to the (degrees of) receptivity of different parts of the universe and their respective innate capacities. For example, its action and influence on the heavens is motion and on the earth is rest; on elements it is mixture and on minerals it is solidification; on plants it is growth, on animals it is sense perception and motion, and on humans it is speech (or reason) and discrimination.

Nasiroddin Tusi, XIII^e siècle

Nasiroddin Tusi, philosophe, mathématicien, astronome, théologien et médecin perse/*Persian philosopher, mathematician, astronomer, theologian and doctor* (1201-1274)



Représentation du monde selon Tousi Salmâni, copié à Bagdad en 1388 / Tousi Salmâni's representation of the world, *copied in 1388, Baghdad* - BNF manuscrits © BNF



Lena Nungarrayi Brown et Egan Jeanie Nungarrayi, *Rêve du Wallaby, du fuchsia, de l'oignon de la brousse et de la feuille sucrée/*Wallaby, fuchsia, bush onion and sugarleaf dreaming, 1990 - © Warlukurlangu artists of Yuendumu, Warlpiri, 1990, photo © Gérard Blot, ADAGP, RMN-Grand Palais (musée du quai Branly)

Chaque tête d'animal exhale les forces du vent suivant des lois naturelles déterminées. Ces lois tissent le réseau cosmique partout dans le monde et créent les connexions d'ordre moral correspondantes. Tous ces animaux projettent leur souffle vers la roue, tandis que les vents gardent l'univers en équilibre... Ni l'univers ni l'être humain ne demeureraient en vie sans le souffle de ces vents.

The heads of the animals exhale forces of wind according to precise natural laws that spin the cosmic network throughout the world and create a corresponding moral relationship. All these animals breathe toward the wheel and these winds keep the universe in balance... Neither the universe nor humanity could live without the blowing of the winds.

Hildegarde de Bingen, XIIe siècle

●

The scrubs are gone, the hunting and the laughter.
The eagle is gone, the emu and the kangaroo are gone from this place.
The Bora ring is gone.
The Corroboree is gone.
And we are going.

Les buissons ne sont plus, la chasse et les rires.
L'aigle n'est plus, l'émeu et le kangourou ont quitté ces lieux.
Le cercle de Bora n'est plus.
Le Corroboree n'est plus.
Et nous partons aussi.

Oodgeroo Noonuccal, 1964

Hildegarde de Bingen, religieuse bénédictine mystique et femme de lettres franconienne/*mystical Benedictine nun and Franconian woman of letters* (1098-1179) **Oodgeroo Noonuccal,** poétesse aborigène d'Australie/*Australian aboriginal poet* (1920 –1993)

Rien n'est solitaire, tout est solidaire. L'homme est solidaire avec la planète, la planète est solidaire avec le soleil, le soleil est solidaire avec l'étoile, l'étoile est solidaire avec la nébuleuse, la nébuleuse, groupe stellaire, est solidaire avec l'infini. Ôtez un terme de cette formule, le polynôme se désorganise, l'équation chancelle, la création n'a plus de sens dans le cosmos et la démocratie n'a plus de sens sur la terre.

Nothing is solitary, everything is in solidarity. Man is linked with the planet and the planet is linked with the sun, the sun is linked with the star, the star is linked with the nebula and the nebula, a group of stars, is linked with infinity. Remove a term from the formula and the polynomial breaks down, the equation wavers, creation no longer has meaning in the cosmos and democracy no longer has meaning on earth.

Victor Hugo, 1860-1865

●

विश्वंभरा वसुधानी प्रतिष्ठा हिरण्यवक्षा जगतो निवेशनी ।
वैश्वानरं बिभ्रती भूमिरग्निमिन्द्रऋषभा द्रविणे नो दधातु ॥६॥

All-sustaining, treasure-bearing, firm staying-place,
Gold-breasted, home of all moving life,
Earth bears the sacred universal fire.
May Indra and Rishava give us wealth.

Porteuse de toutes choses, vase de trésors, soutien,
(femme) à la poitrine d'or, qui fait se reposer les êtres animés,
veuille la Terre, qui porte Agni, le Feu universel,
qui a pour mâle Indra, nous assurer la richesse !

Atharva-Véda

Victor Hugo, écrivain français/*French writer* (1802-1885). **Atharva-Véda**, texte sacré de l'Inde brahmanique et de l'hindouisme (1500 à 1000 av. J.-C.)/*a sacred Brahmin and Hindu text (1500-1000 BC)*

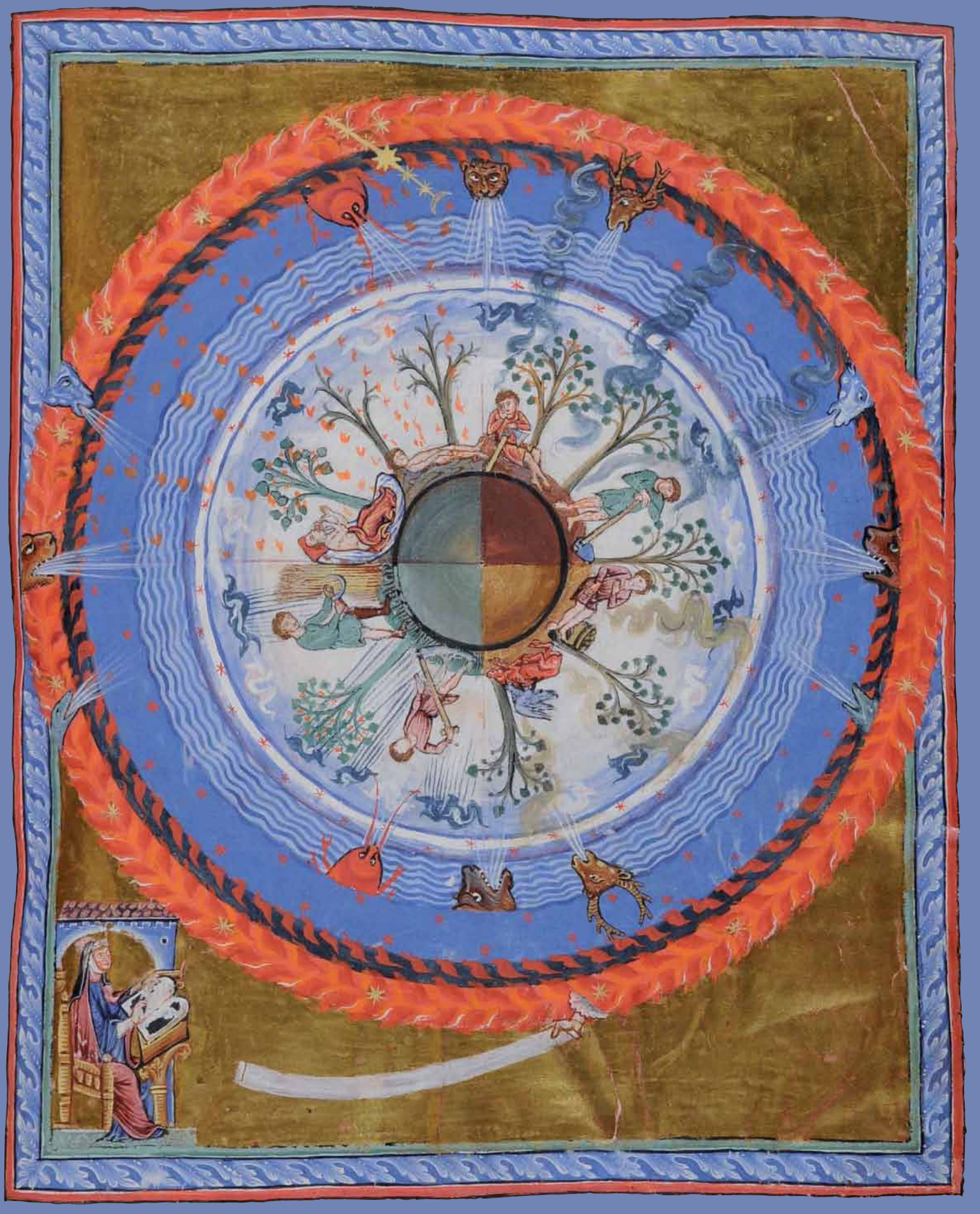
Benim ülkemde birdenbire ovadaki ormanlar, bataklıklar, kamışlıklar yitiverdi. Birkaç yıl içinde hem de... Bir büyülü el gelmiş, Çukurova'nın üstünden geçmiş, toprağı değiştirivermişti. [...] Bu doğa değişiminden sonra insanların huylarında değişiklik oldu, dengesizlikler başladı. Artık ovanın insanı sağlıklı eski insan değildi. Gelenekler, görenekler iyiydi ya da doğa ve insan sağlıklı değişmiyordu.

En quelques années, comme par un coup de baguette magique, les forêts, les marais et les roselières disparurent de ma région natale de Chukurova. [...] En transformant les écosystèmes, ce sont nos propres natures que nous transformons ; en témoignent tous ces gens instables apparus récemment. Le peuple de la plaine de Chukurova que je connaissais bien n'est plus aussi intègre qu'avant. Les traditions et coutumes ont évolué à toute vitesse, pour le pire et pour le meilleur.

In my land of the Chukurova, the forests, the swamps, and the reed beds disappeared in a few years – as if a magic wand had been waved over the land. [...] With changes in the ecosystem, our own natures change too – witness the unbalanced people who have appeared. The people of the Chukurova plain that I once knew no longer have the wholeness of former times. Traditions and customs changed very quickly, both for bad and for good.

Yaşar Kemal, 2007

Yaşar Kemal, romancier et journaliste turc d'origine kurde/*Turkish novelist of Kurdish origin* (1923-2015)



Hildegarde von Bingen, *Liber divinorum operum*, XII^e^ siècle/*12th century* - Courtesy of Ministero dei Beni e delle Attività culturali e del Turismo, Biblioteca Statale di Lucca

子曰：
質勝文則野，文勝質則史。文質彬彬，然後君子。

Le Maître dit : « Nature qui l'emporte sur culture est frustre,
culture qui l'emporte sur nature est pédante. Seule la combinaison
harmonieuse donne l'homme de bien. »

The Master said: When there is a preponderance of native substance over acquired refinement, the result will be churlishness.
When there is a preponderance of acquires refinement over native substance, the result will be pedantry. Only a well-balanced admixture of these will result in gentlemanliness.

Confucius, 550 av. J.-C.

Confucius, philosophe chinois/*Chinese philosopher* (551-479 av. J.-C./*BC*)

Urihi a temi. Napë pëni a wariãi xi wãrihe tëhë a xirõ nomaki. Inaha thë kuo tëhë, mãu upë taroa kõrayu, maxita a weherayu, huu tihi ki rõkorayu, maama pë homoprario yopiyopini. Urihi a ha weherini thë prokoprario, thë si ã waiprario. Maama ki harani xapiri pë ithu maprario, urihi hamë pë iriamu maprario, pë xirõ tokurayu. Ihi tëhë xapiri thë pëni pë nakai horimorayu, pë praiamãi horimoa mahirayu. Inaha thë kuprario tëhë yama ki nëhë yaxuyu tiraki. Xawara pë ha xëi tirakiheni, ihi tëhë yama ki wai xi wãrirayu. Në wãri pë pree xëi ha tirakini urihi a në yai aipëprario. Ihi tëhë yama ki yai nomaa nëhë marayu, napë pë pree xë. Xapiri komi thë pë pree maa mahiprario. Ihi tëhë hutu mosi huëpuuwihi thë pë maprario tëhë hutu mosi këprario, mosi kerayu.

La forêt est vivante. Elle ne peut mourir que si les Blancs s'obstinent à la détruire. S'ils y parviennent, les rivières disparaîtront sous la terre, le sol deviendra friable, les arbres se rabougriront et les pierres se fendront sous la chaleur. La terre desséchée deviendra vide et silencieuse. Les esprits *xapiri* qui descendaient des montagnes pour venir y jouer sur leurs miroirs s'enfuiront au loin. Leurs pères, les chamans, ne pourront plus les appeler et les faire danser pour nous protéger. Ils seront incapables de repousser les fumées d'épidémie qui nous dévorent.
Ils ne parviendront plus à contenir les êtres maléfiques qui feront tourner la forêt au chaos. Nous mourrons alors les uns après les autres et les Blancs autant que nous. Tous les chamans finiront par périr. Alors, si aucun d'entre eux ne survit pour le retenir, le ciel va s'effondrer.

The forest is alive. It can only die if the white people persist in destroying it. If they succeed, the rivers will disappear underground, the soil will crumble, the trees will shrivel up, and the stones will crack in the heat. The dried-up earth will become empty and silent.
The xapiri spirits who come down from the mountains to play on their mirrors in the forest will escape far away. Their shaman fathers will no longer be able to call them and make them dance to protect us. They will be powerless to repel the epidemic fumes, which devour us. They will no longer be able to hold back the evil beings who will turn the forest to chaos. We will die one after the other, the white people as well as us. All the shamans will finally perish. Then, if none of them survive to hold it up, the sky will fall.

Davi Kopenawa, 2010

Davi Kopenawa, chef chaman écologiste et porte-parole des Amérindiens yanomami/ *chief ecological shaman and spokesman of the Yanomami Amerindians* (né en/*born in* 1956)

Mais des machines qui marchent au pétrole, au charbon,
à la « houille blanche » et qui convertissent en mouvement
des énergies potentielles accumulées depuis des millions d'années
sont venues donner à notre organisme une extension si vaste
et une puissance si formidable, si disproportionnée à sa dimension
et à sa force, que sûrement il n'en avait rien été prévu dans le plan
de structure de notre espèce [...]. Or dans ce corps démesurément
grossi, l'âme reste ce qu'elle était, trop petite maintenant pour
le remplir, trop faible pour le diriger. D'où le vide entre lui et elle.
D'où les redoutables problèmes sociaux, politiques, internationaux,
qui sont autant de définitions de ce vide et qui, pour le combler,
provoquent aujourd'hui tant d'efforts désordonnés et inefficaces ;
il y faudrait de nouvelles réserves d'énergie potentielle,
cette fois morale.

But machines which run on oil or coal or "white coal", and which convert into motion a potential energy stored up for millions of years, have actually imparted to our organism an extension so vast, have endowed it with a power so mighty, so out of proportion to the size and strength of that organism, that surely none of all this was foreseen in this structural plan of our species [...]. Now, in this body, distended out of all proportion, the soul remains what it was, too small to fill it, too weak to guide it. Hence the gap between the two. Hence the tremendous social, political and international problems which are just so many definitions of this gap, and which provoke so many chaotic and ineffectual efforts to fill it. What we need are new reserves of potential energy moral energy this time.

Henri Bergson, 1932

Henri Bergson, philosophe français/*French philosopher* (1859-1941)

The evolution of a land ethic is an intellectual as well as emotional process. Conservation is paved with good intentions which prove to be futile, or even dangerous, because they are devoid of critical understanding either of the land or of economic land-use.

L'évolution d'une éthique de la terre est un processus intellectuel autant qu'émotionnel. La route de l'écologie est pavée de bonnes intentions qui s'avèrent futiles, voire dangereuses, parce qu'elles sont dépourvues d'une compréhension critique de la terre aussi bien que de l'usage économique qu'on en fait.

Aldo Leopold, 1949

Aldo Leopold, écologue et écologiste américain/*American ecologist* (1887-1948)

Я знал одного человека, который научил меня относиться к природе как к равной, а не заискивать перед ней или цинично осквернять её. И если мне нужно было срубить дерево, чтобы перебраться через болото, я со спокойной совестью рубил его, зная, что тайга не имеет ничего против того, чтобы я чувствовал себя в ней как дома, и, по возможности, не терпел неудобств хотя бы в самом необходимом – в дороге.

J'ai connu un homme qui m'a appris à traiter la nature en égale, sans l'aduler ni la souiller avec cynisme. Et, depuis, si je devais abattre un arbre pour traverser un marécage, je le ferais la conscience tranquille, en sachant que la taïga ne m'en voudrait pas que je m'y sente comme chez moi, et que j'y accomplisse librement mon travail dans la mesure où c'est pour moi indispensable.

I knew a man who taught me to treat nature as an equal, without adulating it or besmirching it with cynicism. And since then, if I had to fell a tree to cross a marsh I would do so with an easy conscience, knowing that the taiga would not hold me to blame for feeling at home and freely doing my work insofar as it were essential for me.

Andreï Tarkovski, 1960

Andreï Tarkovski, réalisateur russe/*Russian film director* (1932-1986)



Yao Lu, *Passing spring at the ancient dock*, 2006 - Courtesy of the artist

Un champignon appelé *Ceratocustis fimbriata f.* sp. *Platani*, responsable du « chancre coloré » du platane, s'est introduit en France dans les munitions de l'armée américaine venue en 1944 à Marseille pour libérer le pays. [...] Pour l'instant, il a atteint le canal du Midi, grandiose projet de construction cartésienne du XVII^e^ siècle et véritable grand œuvre de la modernité, chargé de canaliser les déplacements et les flux de biens et de richesses en reliant les itinéraires commerciaux de l'Atlantique à ceux de la Méditerranée. Les 42 000 platanes plantés sur ses berges sous Napoléon ont créé une monoculture. Puisque le champignon exploite pour progresser les caractéristiques de ce milieu organisé, la priorité semble être de limiter les dégâts – une autre forme de confinement. Les platanes sont tous en cours d'abattage. [...] Si nous voulons conserver les milieux que nous avons créés, nous risquons à l'avenir d'avoir beaucoup de choses à enterrer, à confiner, à réprimer et à couper.

A fungus known as Ceratocustis fimbriata f. *sp.* Platani *causing the so-called canker stain in plane trees came to France in US army munitions crates when they arrived in Marseille in 1944 as part of the liberation of the country. [...] So far it has reached the Canal du Midi, the grand 17th-century Cartesian construction project and a true magnum opus of modernity – canalizing movements and flows of goods and wealth by connecting trades routes from the Atlantic Ocean to the Mediterranean Sea. Under Napoleon, 42,000 plane trees were planted along the canal, establishing a monoculture.*
Now that the fingus is conveniently using the features of this planned environment to advance, the priority measure seems to be damage control – another form of confinement. The plane trees are all being cut down. [...]
If we want to try to maintain the environments we have created, we may have a lot of burying, confining, containing and cutting ahead of us.

Natasha Sadr Haghighian

Natascha Sadr Haghighian, artiste iranienne/*Iranian artist* (née en/*born in* 1967)

For a successful technology, reality must take precedence over public relations, for Nature cannot be fooled.

Pour qu'une technologie fonctionne avec succès,
la réalité doit primer sur les relations publiques,
car on ne peut pas tromper la nature.

Richard P. Feynman, 1986

Richard P. Feynman, physicien américain/*American physicist* (1918-1988)

Art. 71 de la Constitución de la República del Ecuador

La naturaleza o Pacha Mama, donde se reproduce y realiza la vida, tiene derecho a que se respete integralmente su existencia y el mantenimiento y regeneración de sus ciclos vitales, estructura, funciones y procesos evolutivos.

Art. 71 de la Constitution de la république d'Équateur

La nature ou Pacha Mama, où la vie se reproduit et s'accomplit, a le droit à ce qu'on respecte intégralement son existence aussi bien que l'entretien et la régénération de ses cycles vitaux, sa structure, ses fonctions et ses processus évolutifs.

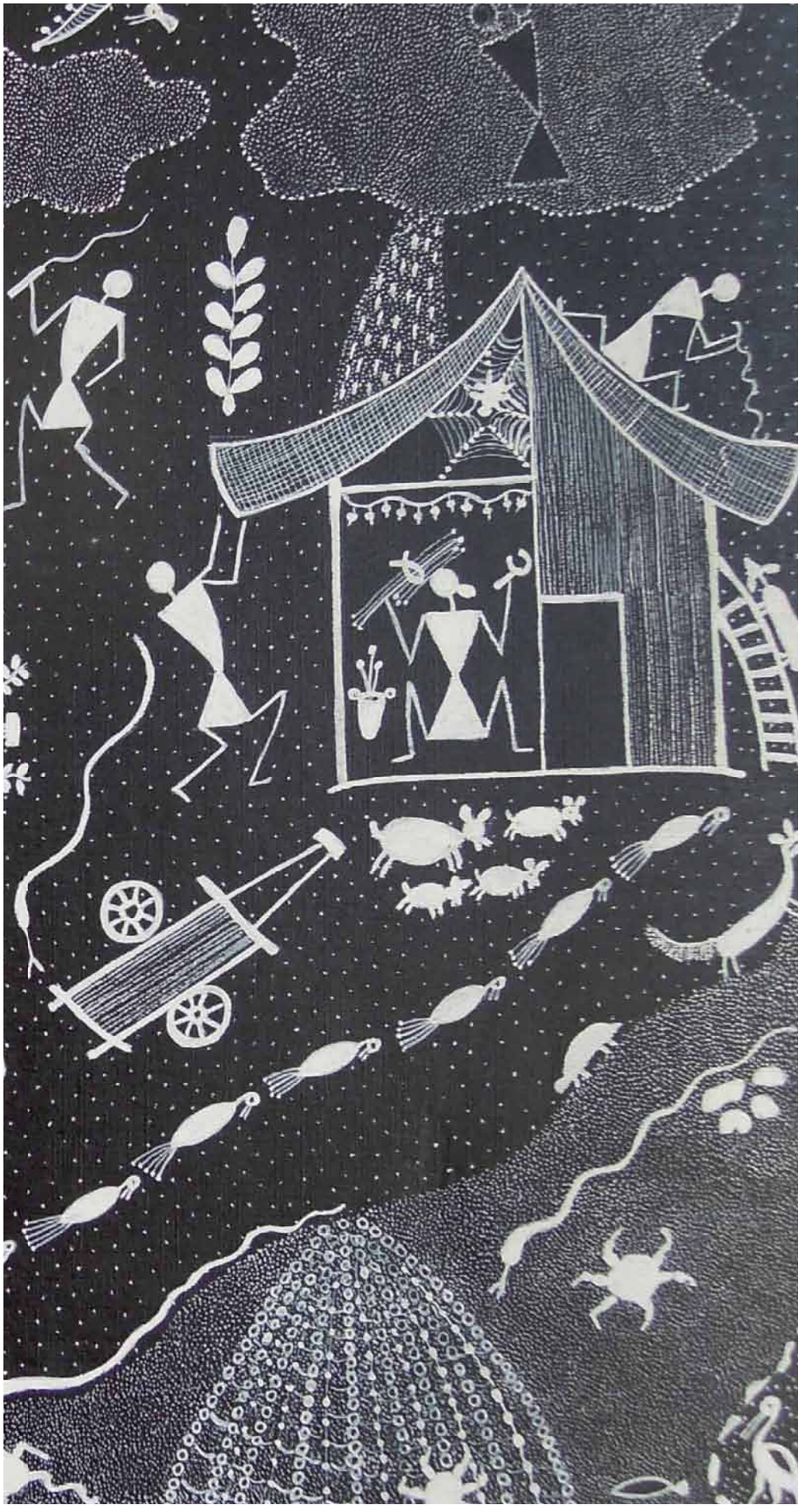
Art. 71 of the Ecuador Constitution

Nature or Pachamama, where life is reproduced and occurs, has the right to integral respect for its existence and for the maintenance and regeneration of its life cycles, functions and evolutionary processes.

Constitution de la république d'Équateur/*The Constitution of Ecuador*, *2008*



Vicram, Cosmographie de tribus de la région de Bombay, Inde, xx[e] siècle/*Cosmography of tribes of the Mumbai region, India, 20th century* - Collection privée, photo © Agnès Hospitalier



RESPONSABILITÉ

Quel est l'impact écologique de l'ego des hommes dans le monde moderne ? La satisfaction de nos désirs et besoins matériels se traduit d'abord en termes de dégradation environnementale et climatique. Mais notre regard anthropocentrique sur le monde implique aussi une désolidarisation des autres espèces. La Terre peut-elle endurer le poids d'une humanité si cupide et centrée sur elle-même ? Le sens de la responsabilité et l'humilité sont des qualités que les pensées du monde mobilisent souvent pour entretenir un espoir d'équilibre.

RESPONSIBILITY

What ecological impact does human ego have on the modern world? The satisfaction of our desires and material needs results first of all in environmental and climatic damage. But our anthropocentric view of the world also implies separation from other species. Can the world support the weight of humanity that is so markedly greedy and self-centred?

A sense of responsibility and humility are qualities often highlighted by thinking in the world to maintain the hope of humanity to maintain hope for a balance.

Nature (kudarata)... has implanted in its creation the instinct for food it also produces enough food to satisfy that instinct from day to day. But it does not produce a jot more. That is Nature's way. But man, blinded by his selfish greed, grabs and consumes more than his requirements in defiance of Nature's principle, in defiance of the elementary and immutable moralities of non-stealing and non-possession of other's property, and thus brings down no end of misery upon himself and his fellow-creatures.

La Nature (*kudarata*), qui a inculqué à sa création l'instinct de se nourrir, produit juste assez de nourriture pour satisfaire chaque jour ce besoin. Pas une goutte de plus. Voilà comment fonctionne la Nature. Mais l'homme, aveuglé par son avidité égoïste, s'empare et consomme plus que nécessaire au mépris des lois de la Nature et des immuables leçons élémentaires : ne pas voler ni s'approprier le bien d'autrui. S'abat alors sur lui et sur l'ensemble des créatures un malheur infini.

Mahatma Gandhi, 1927

●

I only feel angry when I see waste. When I see people throwing away things we could use.

Seule la vue du gaspillage me met en colère : lorsque je vois jeter ce qui pourrait encore servir.

Mère Teresa, 1975

Mahatma Gandhi, homme politique indien/*Indian politician* (1869-1948). **Mère Teresa**, religieuse catholique d'origine albanaise et de nationalité indienne, missionnaire en Inde, prix Nobel de la Paix/*Catholic nun of Albanian origin, Indian citizen and missionary in India, Nobel Peace Prize (1910-1997)*



Vue satellitaire du nord de la mer Caspienne, l'une des mers les plus polluées du monde/*Satellite view of the Caspian Sea, one of the most polluted sea in the world*, 2004 - Photo © ESA

Notre folie, à nous autres, est de croire aussi que toute la nature, sans exception, est destinée à nos usages.

We chuse to believe that every thing in creation is destined to our service.

Bernard de Fontenelle, 1686

●

Nuestro irreflexivo culto al progreso y los avances mismos de nuestra lucha por dominar a la naturaleza se han convertido en una carrera suicida.

Notre culte irréfléchi du progrès et nos victoires dans la lutte pour la domination de la nature sont devenus une course suicidaire.

Our unthinking cult of progress together with the very advances in our struggle to exploit nature have turned into a suicidal race.

Octavio Paz, 1990

Bernard de Fontenelle, écrivain et scientifique français/*French writer and scientist* (1657-1757). **Octavio Paz**, essayiste et diplomate mexicain, prix Nobel de littérature/*Mexican poet, essayist and diplomat, Nobel Prize for Literature* (1914-1998)

كأنّما الأرْضُ شاعَ فيها
من طِيبِ أزهارِها بَخُورُ
أثْنَتْ على ربّها السّواري
والنّبْتُ والماءُ والصُّخورُ
ونحنُ فوْقَ التّرابِ ثِقْلٌ
يكادُ من تحتنا يَخُورُ

Comme si la terre débordait
D'un encens exhalé par ses fleurs...
Les nuages ont loué leur Créateur
De même, les plantes, l'eau et les rochers,
Mais nous, sur l'écorce terrestre,
Pesons d'une lourdeur telle
Qu'elle est sur le point de s'effondrer.

World-wide seems to spread a fragrance
From the sweetness of the flowers.
All praise Him, the All-sustainer,
Clouds and plants and rocks and water.
We – we burden Earth so sorely
That she well-nigh sinks beneath us.

Al-Ma'arri, XIe siècle

Al-Ma'arri, poète syrien de langue arabe/*Syrian poet who wrote in Arabic* (973-1057)

Il faudra un jour
nous excuser auprès de la Terre
et nous retirer sur la pointe des pieds.

One day
we will have to apologize to the Earth
and tiptoe quietly away.

Abdellatif Laâbi, 1992

Abdellatif Laâbi, écrivain et poète marocain*/Moroccan writer and poet* (né en */born in* 1942).

A droite */ right page* : Kalamour, sans titre (graff sur un immeuble de Rabat, Maroc)*/untitled (graffiti on a building, Rabat, Morroco)*, 2015 - Photo © Romain Simenel, IRD




KALAMOUR



Yusuf Chen Jinhui, Calligramme arabe en forme de grue, Chine, xx^{e} siècle/*Arabic calligram shaped as a crane, China, 20th century* - © Drouot

τὸ δέ γε, ὦ πάντων ἀνδρειότατε, τάχ᾽ ἄν, εἴ που φρόνιμόν ἐστί τι
ζῷον ἕτερον, οἷον δοκεῖ τὸ τῶν γεράνων, ἤ τι τοιοῦτον ἄλλο, ὃ
κατὰ ταὐτὰ ἴσως διονομάζει καθάπερ καὶ σύ, γεράνους μὲν ἓν γένος
ἀντιτιθὲν τοῖς ἄλλοις ζῴοις καὶ σεμνῦνον αὐτὸ ἑαυτό, τὰ δὲ ἄλλα
μετὰ τῶν ἀνθρώπων συλλαβὸν εἰς ταὐτὸ οὐδὲν ἄλλο πλὴν ἴσως
θηρία προσείποι. πειραθῶμεν οὖν ἡμεῖς ἐξευλαβεῖσθαι πάνθ᾽ ὁπόσα
τοιαῦτα.

Mais, ô le plus intrépide des hommes, si, parmi les autres animaux,
il en est un qui soit doué d'intelligence, comme paraît être la grue
ou quelque bête du même genre, et que la grue par exemple distribue
les noms comme tu viens de le faire, elle opposerait sans doute
les grues comme une espèce à part aux autres animaux, se faisant
ainsi honneur à elle-même, et, groupant tout le reste, y compris
les hommes, en une même classe, elle ne leur donnerait sans doute
pas d'autre nom que celui de bêtes. Tâchons donc, nous,
de nous tenir en garde contre toutes les fautes de ce genre.

*Suppose now, O most courageous of dialecticians, that some wise
and understanding creature, such as a crane is reputed to be, were,
in imitation of you, to make a similar division, and set up cranes
against all other animals to their own special glorifications,
at the same time jumbling together all the others, including man,
under the appellation of brutes, – here would be the sort of error
which we must try to avoid.*

Platon, IVe siècle avant J.-C.

Platon, philosophe de la Grèce antique (vers 428-348 av. J.-C.)/**Plato**, *philosopher in Ancient Greece (circa 428-348 BC)*

Dans un univers de parole grandissante, de contrainte d'aveu, les bêtes seules restent muettes, et de ce fait elles semblent reculer loin de nous, loin de l'horizon de la vérité. [...] Ce n'est pas le problème écologique de leur survie qui est important. C'est celui de leur silence. Dans un monde qui ne sait plus faire que parler, dans un monde rallié à l'hégémonie du signe et du discours, leur silence pèse de plus en plus lourd sur notre organisation du sens... leur silence nous analyse.

They, the animals, do not speak. In a universe of increasing speech, of the constraint to confess and to speak, only they remain mute, and for this reason they seem to retreat far from us, behind the horizon of truth. [...] It is not the ecological problem of their survival that is important, but still and always that of their silence. In a world bent on doing nothing but making one speak, in a world assembled under the hegemony of signs and discourse, their silence weighs more and more heavily on our organization of meaning.

Jean Baudrillard, 1981

●

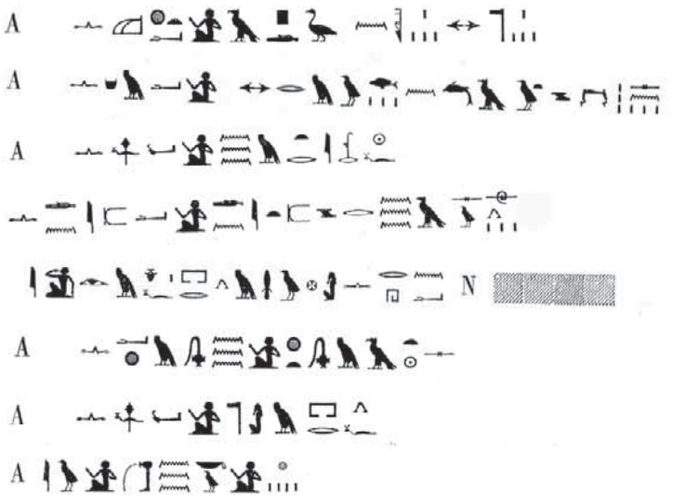
Es ist eine metaphysische Wahrheit, daß alle Natur zu klagen begönne, wenn Sprache ihr verliehen würde.

C'est une vérité métaphysique que toute nature commencerait à se plaindre si on lui prêtait le langage.

It is a metaphysical truth that all nature would begin to lament if it were endowed with language.

Walter Benjamin, 1916

Jean Baudrillard, philosophe français/*French philosopher* (1929-2007). **Walter Bendix Schönflies Benjamin**, philosophe allemand/*German philosopher* (1892-1940)



Sept des 42 crimes qu'un Égyptien déclare ne pas avoir commis au tribunal des morts présidé par Osiris :
Je ne me suis pas emparé du bétail sur les prairies.
Je n'ai pas pris au piège de volaille destinée aux dieux.
Je n'ai pas pêché les poissons des étangs.
Je n'ai pas obstrué les eaux au moment où elles devaient couler.
Je n'ai pas coupé les barrages établis sur les eaux courantes.
Je n'ai pas éteint la flamme d'un feu
Au moment où il devait brûler.
Je n'ai pas empêché un dieu de se manifester,
Je suis pur ! Je suis pur ! Je suis pur ! Je suis pur !

Seven of the 42 crimes that Egyptians swore not to have committed before the Court of the Dead presided over by Osiris :
I have not concealed beasts from their pastures
I have not snared birds in the thickets of the gods
I have not caught fish in their pools
I have not held back water in its time
I have not dammed a flowing stream
I have not put out a fire in its moment
I have not blocked a god in his processions
I am pure, I am pure, I am pure, I am pure

Livre des morts des anciens Égyptiens/*The Ancient Egyptian Book of the Dead*

जीव दया पालणी।
रूख लीलो नहीं घावै।
अमर रखावे थाट।
मांस सूं दूर ही भागे।

Quatre des 29 commandements des Bishnoïs :

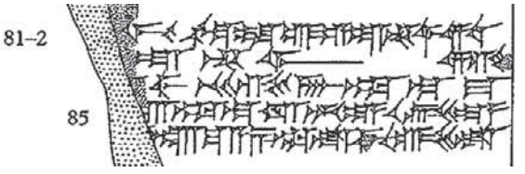
Être compatissant envers tous les êtres vivants.
Ne pas détruire les arbres verts (c'est-à-dire non morts).
Fournir un abri commun *(Thhat)* pour les chèvres et les moutons afin de leur éviter l'abattoir.
Ne pas manger de viande ou des plats non végétariens.

Four of the 29 Bishnoï principles

To be compassionate towards all living beings.
Do not cut the green trees, save the environment.
Provide shelters for abandoned animals so that they can complete their life with dignity and don't get slaughtered.
Don't eat meat or other non-vegetarian food.

Les Bishnoïs, XV^e^ siècle

Bishnoïs, communauté vishnouïte surtout présente dans l'État du Rajasthan*/a Vishnu community found mainly in the State of Rajasthan*

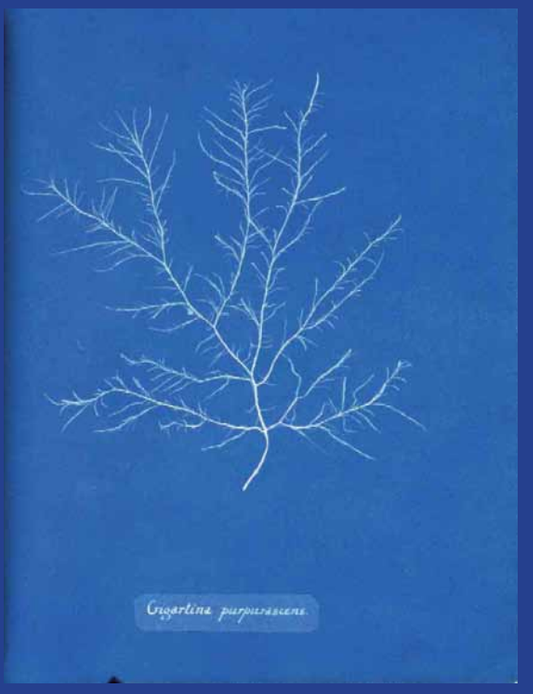


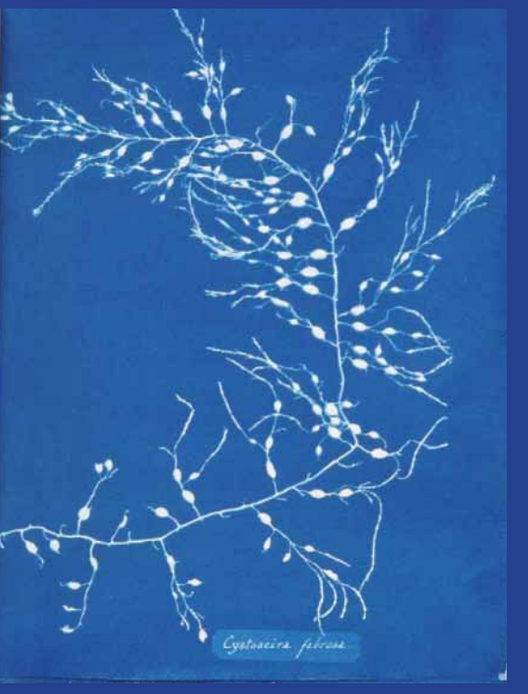
Au lendemain, tout ce que je possédais
Je l'en chargeai :
Tout ce que j'avais d'argent,
Tout ce que j'avais d'or,
Tout ce que j'avais
D'animaux de toute sorte.
J'embarquai ma famille
Et ma maisonnée entière,
Ainsi que gros et petits animaux sauvages,
Et tous les techniciens.

(Everything I owned) I loaded aboard:
All the silver I owned I loaded aboard,
All the gold I owned I loaded aboard,
All the living creatures I had I loaded aboard.
I sent on board all my kith and kin,
The beasts of the field, the creatures of the wild,
And members of every skill and craft.

Épopée de Gilgamesh

Épopée de Gilgamesh, l'une des œuvres littéraires les plus anciennes de l'humanité et premier récit témoignant d'un souci de conservation de la nature ; la première version complète connue a été rédigée en akkadien au XVIII^e^ ou XVII^e^ siècle av. J.-C./***The Epic of Gilgamesh***, *one of the oldest literary works of humanity and the first writings showing concern for the conservation of nature; the first complete version known was written in Akkadian in the 17th or 18th century BC*









Anna Atkins, *cyanotypes*, XIX[e] siècle/cyanotype impressions, *19th century* - © New York Public Library

शिला भूमिरश्मा पांसुः सा भूमिः संधृता धृता।
तस्यै हिरण्यवक्षसे पृथिव्या अकरं नमः ॥ २६ ॥

यत्ते भूमे विखनामि क्षिप्रं तदपि रोहतु।
मा ते मर्म विमृग्वरि मा ते हृदयमर्पिपम् ॥ ३५ ॥

Rock, stone, dust is this earth;
this earth is supported, held together.
To this golden-breasted earth I have rendered obeisance.
What, O earth, I dig out of thee,
quickly shall that grow again:
may I not, O pure one,
pierce thy vital spot, (and) not thy heart!

La Terre est roc, pierre, poussière ;
la Terre est solide, consolidée.
J'ai rendu hommage à cette Terre,
(femme) dont la poitrine est d'or.
Ce que je creuse de toi, ô Terre,
puisse cela même repousser promptement !
Puissé-je ne jamais atteindre
tes points vitaux, ton cœur, ô purifiante !

Atharva-Véda

Atharva-Véda, texte sacré de l'Inde brahmanique et de l'hindouisme (1500 à 1000 av. J.-C.)*/ a sacred Brahmin and Hindu text (1500-1000 BC)*

Asase damirifa
Asase damirifa
Asase ne mfuturu
Twereduampon,
Asase merebewu a
Medan wo
Asase mete ase a
Medan wo

Terre, condoléances,
Terre, condoléances,
Terre et poussière,
Être suprême,
Je m'appuie sur vous.
Terre, quand je vais mourir
Je m'appuie sur vous.
Terre, quand je suis en vie
Je dépends de vous.

Earth, condolences,
Earth, condolences,
Earth and dust,
The Supreme Being,
I lean upon you.
Earth, when I am about to die
I lean upon you.
Earth, while I am alive,
I depend upon you.

Prière des Ashantis/*Ashanti prayer*

Ashanti, peuple du Ghana/*a people in Ghana*

Là, loin de toute animation, loin des douceurs de la vie et des plaisirs du commandement, le roi Seydou apprit à méditer sous la conduite de Soly. [...] Il pénétra le secret des existences. Il reconnut que la raison d'être de chaque créature, depuis la pierre inerte jusqu'à l'homme dont la pensée produit tant de merveilles, était nécessaire et irremplaçable. Il apprit à respecter tous les êtres vivants, animés ou inanimés, qui peuplent les trois règnes de la nature. Cette conscience se développa si profondément en lui qu'il ne vit plus sur cette terre une seule chose qui vaille moins que sa propre personne.

There, far from all bustle, far from the sweetness of life and the pleasures of commanding, King Seydou learned to meditate according to the instructions of Soly. [...] He penetrated the secret of existences. He admitted that the raison d'être of each creature, from inert stone to man whose thinking produces so many marvels, was necessary and irreplaceable. He learned to respect all living beings, animate or inanimate, that populate the three reigns of nature. This awareness developed so strongly in him that he saw no single thing in the world that was worth less than his own person.

Conte mystique peul/*Fulani mystical tale*

Peuls, populations d'Afrique de l'Ouest traditionnellement vouées au pastoralisme/***Fula***, *a people in West Africa traditionally devoted to pastoralism*

فمتى وقع بصره على نبات قد حجبه عن الشمس حاجب أو تعلق به نبات آخر يؤذيه، أو عطش عطشاً يكاد يفسده، أزال عنه ذلك الحاجب إن كان ممّا يُزال، وفصل بينه وبين ذلك المؤذي بفاصل لا يضرّ المؤذي، وتعهده بالسقي ما أمكنه. ومتى وقع بصره على حيوان قد أرهقه سبع أو نشب به ناشب، أو تعلّق به شوك، أو سقط في عينيه أو أذنيه شيء يؤذيه، أو مسّه ظمأ أو جوع، تكفل بإزالة ذلك كله عنه جهده وأطعمه وسقاه. ومتى وقع بصره على ماء يسيل إلى سقي نبات أو حيوان وقد عاقه عن ممرّه ذلك عائق من حجر سقط فيه، أو جرف انهار عليه، أزال ذلك كله عنه.وما زال يمعن في هذا النوع من ضروب التشبه حتى بلغ فيه الغاية.

Quand son regard tombait sur une plante à laquelle un objet formant écran offusquait le soleil, ou à laquelle s'attachait une autre plante de manière à lui nuire, ou qui était sur le point de périr de soif, il écartait l'écran si c'était possible, il détachait d'elle la plante nuisible en s'arrangeant pour ne point endommager celle qui nuisait, il revenait arroser la plante aussi souvent qu'il le pouvait. Quand son regard tombait sur un animal serré de près par une bête de proie, pris dans son nœud coulant, ou qui s'était enfoncé une épine, ou qui avait reçu dans les yeux ou dans les oreilles quelque objet nuisible, ou pressé par la soif, ou par la faim, il s'employait avec zèle à le délivrer de tout cela, il lui procurait à manger ou à boire. Quand son regard tombait sur une eau qui coulait pour aller abreuver des plantes ou des animaux, si un obstacle en arrêtait le cours, pierre tombée en travers ou barrage d'alluvions apportées par le courant, il faisait disparaître cet obstacle. Il ne cessa de travailler assidûment à cette espèce du premier des genres d'assimilation aux corps célestes, jusqu'à ce qu'il y eût atteint la perfection.

If he noticed a plant cut off from the sun, he would, if possible, remove what was screening it. If he saw one plant tangled in another that might harm it, he would separate the two so carefully that not even the weed was damaged. If he saw a plant dying for lack of water, he would water it as often as he could. When he saw an animal attacked by a predator, caught in a tangle, or stuck by a thorn, or with anything harmful in its eye or ear, or under pressure of hunger or thirst, Hayy did all he could to alleviate the situation and gave it food and water. Chancing to see an animal or plant's water-supply cut off by a fallen rock or a fragment swept away from the overhanging river-bank, he would always clear away the obstacle. He kept up his practice at this particular variety of imitation until he reached peak proficiency.

Ibn Tufayl, XII^e siècle

Ibn Tufayl, philosophe andalou, astronome, médecin, mathématicien et mystique soufi/*Andalousian philosopher, astronomer, doctor, mathematician and Sufi mystic* (1105-1185)

मधुमतीरोषधीर्द्याव आपो मधुमन्नो भवत्वन्तरिक्षम् ।
क्षेत्रस्य पतिर्मधुमान्नो अस्त्वरिष्यन्तो अन्वेनं चरेम ॥३॥

May the Plants be Sweet (i.e. filled with Nature's Purity), may the Sky be Sweet (i.e. filled with Nature's Purity), may the Waters be Sweet (i.e. filled with Nature's Purity), and may the Space be Sweet (i.e. filled with Nature's Purity) to us.
May the Lord of the Kshetra (Field) be Sweet to us, and may we be devoted Followers of Him (i.e. take recourse to Nature's Bounty and Prosper).

Que les plantes, que les cieux, les ondes, l'air,
soient pour nous aussi suaves que le miel.
Que le maître de la plaine ait pour nous la douceur du miel.
Honorons-le avec innocence de cœur.

Rig-Véda

●

Mangeons du porc sans en manger à la folie
Mangeons du buffle sans en manger sans motif
Assommons la poule sans assommer pour rien

Let us eat of pork without eating to excess,
let us eat of the buffalo without eating for no reason,
let us kill the chicken without killing for no reason.

Préceptes des Mnong Gar ***/Mnong Gar precepts***

Le **Rig-Véda** est une collection d'hymnes sacrés de l'Inde antique, connus sous le nom de *Véda* et composés entre 1500 et 1200 av. J.-C./*The* ***Rig Veda*** *is an ancient Indian collection of sacred hymns, known as the Vedas and composed between 1500 and 1200 BC.*. **Mnong Gar**, ethnie du sud du Vietnam/*ethnic group in southern Vietnam*

Himno al árbol

Árbol hermano, que clavado
por garfios pardos en el suelo,
la clara frente has elevado
en una intensa sed de cielo:

hazme piadoso hacia la escoria
de cuyos limos me mantengo,
sin que se duerma la memoria
del país azul de donde vengo.
[...]

Hymne à l'arbre

Arbre fraternel qui, cloué
par de gris harpons à la terre,
très haut as dressé ton front clair
dans une intense soif de ciel :

rends-moi pieux envers la terre
qui de ses limons me nourrit,
sans que s'endorme la mémoire
du pays bleu duquel je viens.
[...]

Hymn to the tree

Brother tree, who grappled
to the earth with your dark hooks,
yet lift up your bright brow
in an intense thirst for heaven:

give me patience with the dross,
the clay, that nourish me,
yet let the memory to sleep
of the blue land I come from.
[...]

Gabriela Mistral, 1945

Gabriela Mistral, diplomate, féministe et poétesse chilienne, prix Nobel de littérature/*Chilean diplomat, feminist and poet, Nobel Prize for Literature* (1889-1957)



Dawidi Djulwarak, *paysage animé par la faune « dua »* (Milingimbi, Australie), xx^{e} siècle/Landscape animated by the « Dua » fauna *(Milingimbi, Australia), 20th century* - Photo © Hervé Lewandowski, RMN-Grand Palais (musée du quai Branly)



PLURALITÉ

Pour affronter les défis climatiques et renouveler son regard sur la biodiversité, l'humanité pourra s'inspirer des pensées qui décrivent le monde comme pluriel et pour lesquelles chaque espèce de plantes et d'animaux a sa propre réalité. Les cultures ont interprété différemment ces existences pour constituer autant de représentations du monde. Écouter, regarder, sentir, toucher la pluralité biologique et culturelle des êtres et de leurs manières d'exister sur cette Terre : une démarche passionnante pour l'avenir, porteuse de connaissances et de sagesse

PLURALITY

In order to meet climate challenges and to rethink its view of biodiversity, humanity could draw inspiration from lines of thinking that describe the world as plural and in which each plant and animal species has its own reality. Cultures have interpreted these existences in different ways to construct as many representations of the world. Listening, looking, feeling and touching the biological and cultural plurality of beings and their ways of existing on earth is a passionate approach for the future, bearing knowledge and wisdom.

Vi que não há Natureza,
Que Natureza não existe,
Que há montes, vales, planícies,
Que há árvores, flores, ervas,
Que há rios e pedras,
Masque não há um todo a que isso pertença,
Que um conjunto real e verdadeiro
E uma doença das nossas ideias.

A Natureza é partes sem um todo
Isto é talvez o tal mistério de que falam

Je vis qu'il n'y a pas de Nature,
Que la Nature n'existe pas,
Qu'il y a des monts, des vallées, des plaines,
Qu'il y a des arbres, des fleurs, des herbes
Qu'il y a des fleuves et des pierres,
Mais qu'il n'y a pas un tout dont cela fasse partie,
Qu'un ensemble réel et véritable
N'est qu'une maladie de notre pensée.

La Nature est faite de parties sans un tout.
Peut-être est-ce là le fameux mystère dont on parle.

I saw there was no Nature
That Nature does not exist,
That there are mountains, valleys, plains,
That there are trees, flowers, grasses,
That there are streams and stones,
But that there's not a whole to which it belongs,
That a real and true ensemble
Is a disease of our ideas.

Nature is parts without a whole.
This perhaps is that mystery they speak of.

Fernando Pessoa, 1946

Fernando António Nogueira Pessoa, écrivain et poète portugais/*Portuguese writer and poet* (1888-1935)



Art rupestre africain (éland du Cap peint à l'estompe, grotte de Burly, région de Barkley East, Afrique du Sud)*/African cave painting (Cape oryx painted with a blending stump; Burley Cave; near Barkley East, South Africa)*- Photo © Jean-Loïc Le Quellec

Pouvez-vous vraiment dire, sans rougir, en y croyant encore, que l'avenir de la planète consiste à voir fondre toutes les différences culturelles en espérant qu'elles seront peu à peu remplacées par une nature unique connue par la Science universelle ?

Can you really say, without blushing, still believing it, that the future of the planet consists in a melting away of all cultural differences, in the hope that they will gradually be replaced by a single nature known to universal Science?

Bruno Latour, 1999

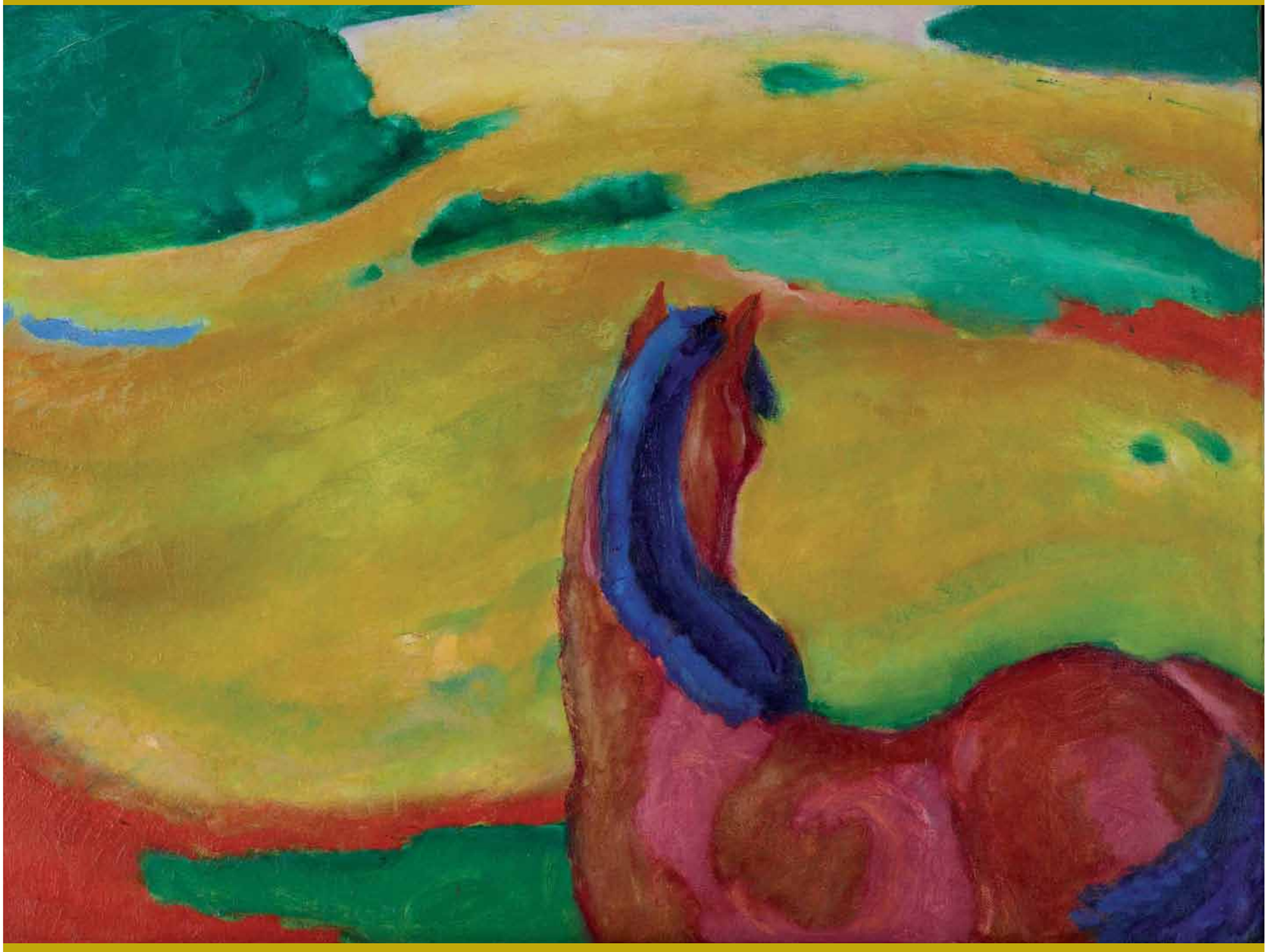
Bruno Latour, sociologue, anthropologue et philosophe français/*French sociologist, anthropologist and scientific philosopher* (né en/*born in* 1947).

'Tis said that the views of nature held by any people determine all their institutions.

On dit que les institutions d'un peuple dépendent de sa vision de la nature.

Ralph Waldo Emerson, 1856

Ralph Waldo Emerson, philosophe et poète américain/*American philosopher and poet* (1803-1882)



Franz Marc, *Cheval dans un paysage/*Horse in a landscape, 1910 - Museum Folkwang, photo © Museum Folkwang Essen

Gibt es für Künstler eine geheimnisvollere Idee als
die Vorstellung, wie sich wohl die Natur in dem Auge eines Tieres
spiegelt? Wie sieht ein Pferd die Welt oder ein Adler, ein Reh
oder ein Hund? Wie armselig seelenlos ist unsre Konvention,
Tiere in eine Landschaft zu setzen, die unsren Augen zugehört,
statt uns in die Seele des Tieres zu versenken, um dessen Bildkreis
zu erraten.

Y a-t-il pour les artistes une idée plus mystérieuse que la manière
dont se joue la nature dans les yeux d'un animal ? Comment est-ce
qu'un cheval voit le monde, ou un aigle, un chevreuil ou un chien ?
Quelle misère et quel défaut d'âme que notre convention habituelle :
placer les animaux dans un paysage qui appartient à notre vision
des choses, au lieu de nous plonger dans l'âme des animaux,
afin de deviner leur domaine d'images.

Is there a more mysterious idea for an artist than to imagine how
nature is reflected in the eyes of an animal? How does a horse see
the world, how does an eagle, a doe, or a dog? It is a poverty-stricken
convention to place animals in landscapes as seen by men; instead,
we should contemplate the soul of the animal to divine its way of sight.

Franz Marc, 1911

Franz Marc, peintre expressionniste allemand/*German expressionist painter* (1880-1916)

In the end, before the forest echoes die, we may want to step back for a moment and listen very carefully to the chorus of the natural world, where rivers of sound flow from crickets, the tiniest frog, whirring insects, wrens, condors, cheetahs, wolves – and us. The whisper of every leaf and creature implores us to love and care for the fragile tapestry of the biophony, which – after all – was the first music our species heard. Those messages told us that we weren't separate but rather essential parts of a single fragile biological system, voices in an orchestra of many, with no more important cause than the celebration of life itself.

Enfin, avant que ne s'éteignent les échos des forêts, nous ferions bien de nous arrêter un moment pour écouter très attentivement le chœur de la nature, où des flots de sons jaillissent des grillons, de la plus minuscule des grenouilles, des insectes bourdonnants, des roitelets, des condors, des guépards, des loups... et de l'homme. Le murmure de chaque feuille et de chaque animal nous implore d'aimer et de prendre soin de la fragile tapisserie de la biophonie, la première musique jamais entendue par les humanoïdes. Ces messages nous disaient déjà – jadis – que nous n'étions pas seuls, mais parties intégrantes d'un système biologique fragile et unique. Ils étaient les voix d'un grand orchestre qui n'a pas de raison plus importante d'exister que de célébrer la vie.

Bernie Krause, 2012

Bernie Krause, musicien et preneur de son américain/*American musician and recorder of soundscapes* (né en/*born in* 1938)

Parfois je l'entends parler, la terre. La splendeur du tournesol
est un langage, mais il y en a d'autres plus audibles. Un jour, dans
la forêt de séquoias redwood, j'ai entendu un battement, quelque chose
comme un tambour ou un cœur dont la pulsation venait
du sol, des arbres et du vent. Cette sonde souterraine réveilla en moi
une sorte de savoir, une parenté et une aspiration, un rêve presque
oublié qui disparut à nouveau dans mon corps.

Sometimes I hear it talking. The light of the sunflower was one
language, but there are others, more audible. Once, in the redwood forest,
I heard a beat, something like a drum or heart coming from
the ground and trees and wind. That underground current stirred a kind
of knowing inside me, a kinship and longing, a dream barely remembered
that disappeared back to the body.

Linda Hogan, 1990

●

Qu'on cherche à définir la nature biologique de l'homme en termes
d'anatomie ou de physiologie ne change en rien au fait que
cette nature corporelle constitue elle aussi un milieu dans lequel
l'homme exerce ses facultés ; ce milieu organique est d'autant plus lié
au milieu physique que l'homme n'appréhende le second
que par la médiation du premier.

That one seeks to define man's biological nature in terms of anatomy and
physiology in no way changes the fact that this corporal nature is also
an environment in which humans exercise their faculties; this organic
environment is so closely tied to the physical environment that man
apprehends the second only through the mediation of the first.

Claude Lévi-Strauss, 1983

Linda Hogan, poète et écrivain chickasaw (États-Unis) */Chickasaw poet and writer (United States)* - née en/*born in* 1947. **Claude Lévi-Strauss**, anthropologue français/*French anthropologist* (1908-2009)

Je fus la dernière héritière d'un mouvement sinueux par lequel, humains que nous sommes, nous nous opposâmes aux autres animaux, pour parvenir au point paradoxal où nous en vînmes à réaliser pourquoi et comment nous leur appartenions pourtant. C'est bien tardivement qu'il nous a été loisible de nous comprendre parmi les animaux et de comprendre l'animalité en nous.

I was the last heir of a sinuous movement in which, as the humans we are, we were opposed to the other animals to reach the paradoxical point at which we realised why and how we were nevertheless part of them. It took a long time for us to be entitled to count ourselves among the animals and to understand our animal nature.

Tristan Garcia, 2010



Tristan Garcia, écrivain et philosophe français/*French writer and philosopher* (né en/*born in* 1981)

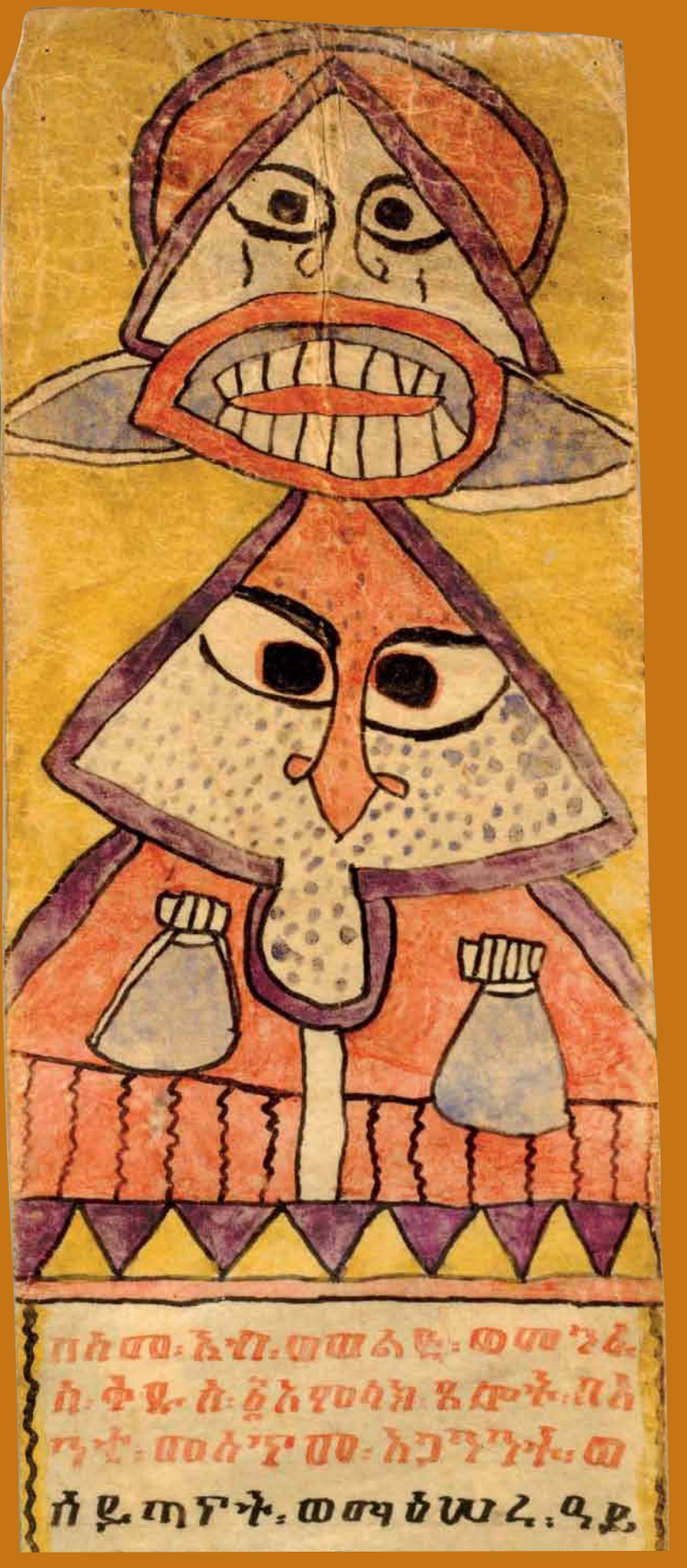
Dessins d'esprits de la forêt dénommés « Wauja », xx[e] siècle/*Forest spirit's drawings named « Wauja », 20th century* - Photo ©Aritoteles Barcelos Neto

[...] donc je ne suis qu'un animal, un animal de rien du tout, les hommes diraient une bête sauvage comme si on ne comptait pas de plus bêtes et de plus sauvages que nous dans leur espèce, pour eux je ne suis qu'un porc-épic, et puisqu'ils ne se fient qu'à ce qu'ils voient, ils déduiraient que je n'ai rien de particulier, que j'appartiens au rang des mammifères munis de longs piquants, ils ajouteraient que je suis incapable de courir aussi vite qu'un chien de chasse, que la paresse m'astreint à ne pas vivre loin de l'endroit où je me nourris, à vrai dire je n'ai rien à envier aux hommes, je me moque de leur prétendue intelligence puisque j'ai moi-même été pendant longtemps le double de l'homme qu'on appelait Kibandi et qui est mort avant-hier [...]

[...] so I'm just an animal, just a dumb, wild animal, men would say, though if you ask me most of them are dumber and wilder than any animal, but to them I'm just a porcupine, and since they only believe in what they can see, they'd see nothing special in me, just one of those mammals with long sharp quills, slower than a hound dog, too lazy to stray from the patch where he feeds I wouldn't want to be a man, to be honest, they can keep their so-called intelligence, for years I was the double of a man they called Kibandi, who died two days ago [...]

Alain Mabanckou, 2006

Alain Mabanckou, écrivain franco-congolais/*Franco-Congolese writer* (né en/*born in* 1966)



Rouleau protecteur représentant un hybride, Éthiopie, xx[e] siècle/*Ethiopian healing scroll representing an hybrid, 20th century* - Paris, musée du quai Branly. Photo © RMN/Guy Vivien

Todo niño nace con su nahual. Su nahual es como
su sombra. Van a vivir paralelamente y casi siempre es un
animal el nahual. El niño tiene que dialogar con la naturaleza.
Para nosotros, el nahual es un representante de la tierra,
un representante de los animales y un representante del agua
y del sol. [...] Todo animal tiene un correspondiente hombre
y al hacerle daño, se le hace daño al animal.

Every child is born with a nahual. The nahual is like a shadow,
his protective spirit who will go through life with him.
The nahual is the representative of the earth, the animal world,
the sun and water, and in this way the child communicates
with nature. [...] Every animal has its human counterpart
and if you hurt him, you hurt the animal too.

Tout enfant naît avec son *nahual*. Son *nahual* est comme
son ombre. Ils vont vivre en parallèle, et presque toujours
c'est un animal qui est le *nahual*. L'enfant doit dialoguer avec
la nature. Pour nous autres, le *nahual* est un représentant
de la terre, un représentant des animaux, et un représentant
de l'eau et du soleil. [...] Tout animal a un être humain qui lui
correspond, et si on fait du mal à cette personne, on fait du mal
à l'animal.

Rigoberta Menchú, 1983

Rigoberta Menchú, militante des droits de l'Homme guatémaltèque, prix Nobel de la paix/ *Guatemalan human rights activist, Nobel Peace Prize* (née en/*born in* 1959)

Pleasant be thy hills, O Earth,
thy snow-clad mountains and thy wood !
On Earth – brown, black, ruddy and multi-coloured –
the firm Earth protected by Indra,
on this Earth I stand, unvanquished,
unslain, unhurt.

Que tes monts, tes montagnes neigeuses,
que tes déserts, ô Terre, nous soient propices !
Brune, noire, rouge, de toutes couleurs,
Solide est la vaste Terre que garde Indra.
Je me suis installé sur cette Terre,
Invincible, imbattable, infrangible.

Atharva-Véda

Atharva-Véda, texte sacré de l'Inde brahmanique et de l'hindouisme (1500 à 1000 av. J.-C.)*/a sacred Brahmin and Hindu text (1500-1000 BC)*

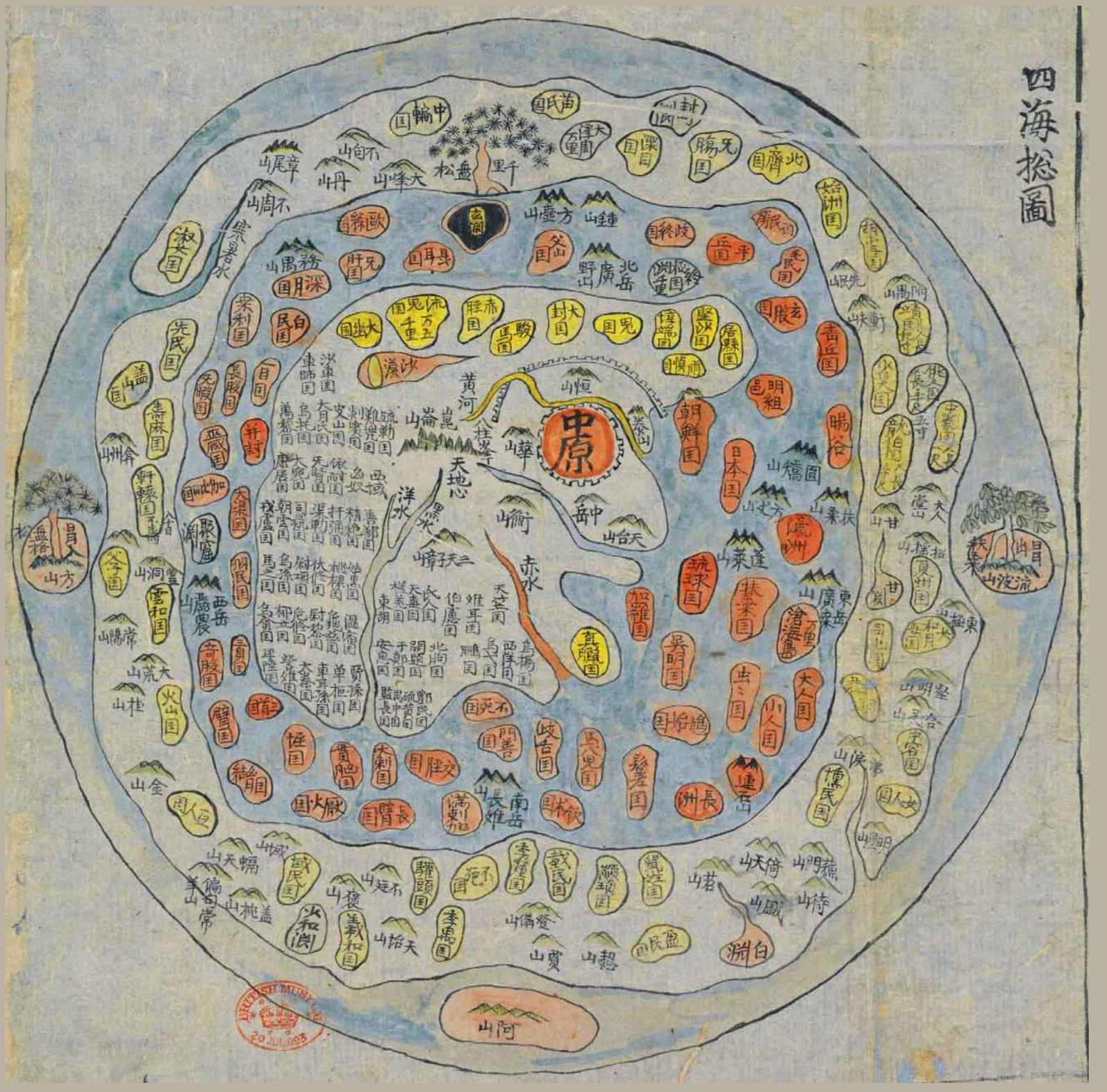
وتتلوها الطبيعة ويسمّونها «أهنكار» و اشتقاقه من الغلبة والازدياد والصلف من أجل أنّ المادّة عند لبس الصور تأخذ في إنماء الكائنات عنها والنموّ لا يكون إلا إحالة الغير وتشبيهه بالنامي فكأنّ الطبيعة تغالب في تلك الإحالة وتستطيل على المستحيل.

Vient ensuite *la Nature* qu'ils appellent *sharikara*. Le mot dérive de l'idée de domination, d'augmentation et d'excès, car la matière, lorsqu'elle prend forme, développe à partir d'elle-même ce qui vient à être. Ce développement n'est rien d'autre que la modification d'un élément étranger et son assimilation à la chose qui se développe. C'est donc comme si *la Nature* essayait de dominer les éléments étrangers au cours de ce processus de modification et de maîtriser ainsi ce qui est en train de se modifier.

Next comes Nature*, which they call* sharikara*. The word is derived from the idea of overpowering, developing, and self-assertion, because matter when assuming shape causes things to develop into new forms, and this growing consists in the changing of a foreign element and assimilating it to the growing one. Hence it is as if* Nature *were trying to overpower those other or foreign elements in this process of changing them, and were subduing that which is changed.*

Al-Bîrûnî, XIe siècle

Al-Bîrûnî, mathématicien, médecin et philosophe d'Asie centrale/*mathematician, doctor and philosopher from Central Asia* (973-1048)



Carte du monde issue d'un atlas regroupant d'anciennes cartes, publié en Corée au XIX[e] siècle / *A Korean World Map from an atlas with preliminary maps of the world, originally published in Korea, 19th Century* © The British Library Board

The gods reside on the mountain. The community inhabits the sides. Every year, on a day of worship, they congregate on the mountaintop and offer ritual prayers. [...] But the mountain was not just the repository of the wisdom of the gods; in it lay a mineral valuable in the word beyond.
Are the gods really gods? Or do they represent an idea whose time is past? Are opportunity and profit and growth and development more powerful than a way of life? Must people be rescued from primitivity and introduced to the mainstream, where water flows from taps and rivers are distant imaginings? Should the mountain be excavated whether or not the tribals are ready or willing to make the ecological shift? Are there limits to the state's territorial sovereignty? The people have spoken. They want to be left to live with their god. How are they to protect their world from being forgotten or overridden?

Les dieux habitent dans la montagne. La communauté,
sur ses flancs. Chaque année, à l'occasion d'un jour de culte,
elle se réunit au sommet de la montagne pour lui offrir des prières.
[...] Mais cette montagne n'est pas le simple dépositaire de la sagesse
des dieux ; en elle se cache un minerai fort prisé dans le reste
du monde.
Les dieux sont-ils vraiment des dieux ? Ou représentent-ils une idée
dépassée ? Le profit, la croissance et le développement sont-ils plus
puissants qu'un mode de vie ?
Ce peuple doit-il être sauvé de son primitivisme et initié à la pensée
dominante selon laquelle l'eau coule des robinets et les rivières ne
sont plus que de lointaines rêveries ? La montagne doit-elle être
creusée, même si les tribus n'y sont pas préparées ou ne désirent
pas ce tournant écologique ? Y a-t-il des limites à la souveraineté
territoriale de l'État ? La communauté a parlé. Elle veut qu'on la
laisse vivre en paix avec ses dieux. Comment peut-elle protéger
son monde de l'oubli ou de l'abandon ?

Usha Ramanathan, 2014

Usha Ramanathan, juriste indienne/*Indian law specialist* (née en/*born in* 1956).

A scheme that pigeonholes Amazonian forests as being somehow pristine – the "wilderness" or as selvas – has dominated the Western scientific as well as popular imagination since at least the 19th century. [...] At least 12% of the terra firme *forests of Brazilian Amazonia appears to be anthropogenic— i.e., of a biocultural origin that would not have existed without past human interference. [...] Management of domesticated plants is probably more than five thousand years old in Amazonia.*

L'approche selon laquelle les forêts amazoniennes seraient dites vierges – des étendues sauvages ou *selvas* – a prévalu dans la communauté scientifique occidentale ainsi que dans l'imagination populaire depuis le XIX^e^ siècle au moins. [...]. 12 % au moins des forêts *terra firme* en Amazonie brésilienne s'avèrent être anthropiques, c'est-à-dire d'origine bioculturelle ; elles n'existeraient pas s'il n'y avait pas eu d'intervention humaine dans le passé. [...] La domestication de la végétation par l'homme est une pratique probablement vieille de 5 000 ans en Amazonie.

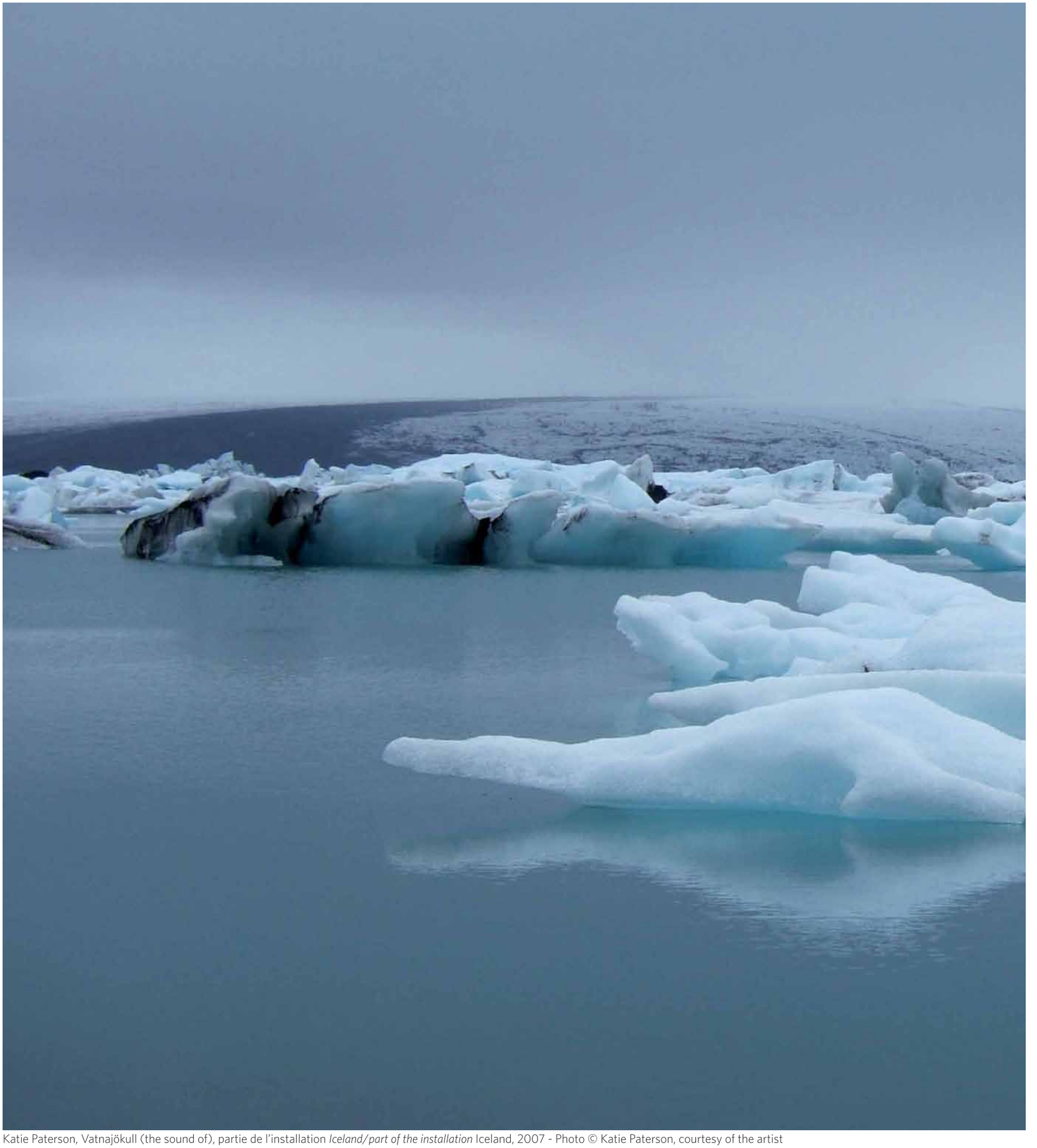
William Balée, 1993

William Balée, anthropologue américain/*American anthropologist* (né en/*born in* 1954)

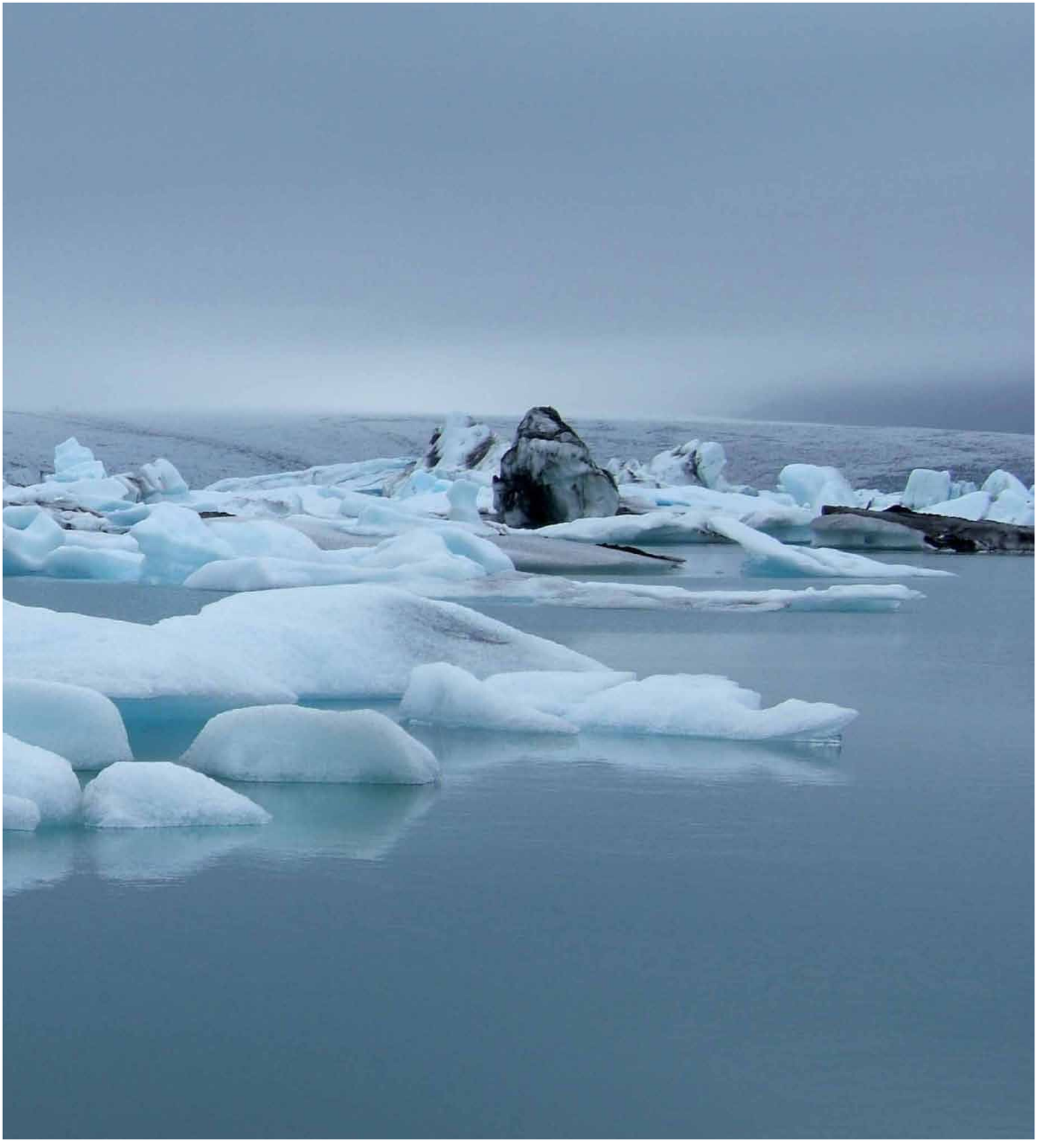
The land should be left untouched:
as it was in the Dreamtime
when the Ancestors sang the world
into existence.

La terre devrait être laissée intacte :
telle qu'elle était à l'époque du Rêve
quand les Ancêtres chantaient
le monde pour l'amener à l'existence.

Parole aborigène/*Aboriginal words*



Katie Paterson, Vatnajökull (the sound of), partie de l'installation *Iceland/part of the installation* Iceland, 2007 - Photo © Katie Paterson, courtesy of the artist



BIBLIOGRAPHIE
BIBLIOGRAPHY

Aboriginal words *in* **CHATWIN, Bruce**, *The Songlines*, New York: Viking Penguin, 1987, p. 11.

Parole aborigène *in* **Mc LUHAN, Teresa Carolyn**, *L'esprit de la terre : rencontre avec la nature dans la pensée ancienne et contemporaine*, trad. de l'américain par Emmanuel Scavée, Paris : Éditions du Rocher, 1998, p. 46.

ADAMS, Robert *in "Robert Adams: The Place We Live, a Retrospective Selection of Photographs"* an exhibition at the Yale University Art Gallery in New Haven, 2012.

ADAMS, Robert *in* « *Robert Adams : l'endroit où nous vivons* », exposition au Jeu de Paume à Paris, 2014.

AL-BÎRÛNÎ *in* **SACHAU, Edward C.**, *Alberuni's India: An account of the religion, philosophy, literature, geography, chronology, astronomy, customs, laws and astrology of India about A.D. 1030*, vol. I, London: Routledge, 2000 [1910], p. 41.

AL-MA'ARRI, *The Meditations*, I, 21, *in* **NICHOLSON, Reynold Alleyne**, *Studies in Islamic poetry*, Cambridge: the University Press, 1921, p. 66.

AL-MA'ARRI, *Rets d'éternité*, trad. de l'arabe par Adonis et Anne Wade Minkowski, Paris : Fayard, 1988, p. 82.

ASHANTI prayer *in* **BUSIA A. K.**, *The Position of the Chief in the Modern Political Systems of Ashanti*, London: Oxford University Press, 1951, p. 40.

Prière des ASHANTIS in **Mc LUHAN, Teresa Carolyn**, *L'Esprit de la Terre*, trad. de l'américain par Emmanuel Scavée, Paris : Éditions du Rocher, 1998, p. 296.

ATHARVA-VEDA, *Hymn to the Earth*, XII, 1, *in* **SING, Karan** (ed.), *A Treasury of Indian Wisdom*, New Dehli: Penguin Ananda, 2010, p. 8, p. 10, pp. 13 et 16.

ATHARVA-VÉDA, *Hymne à la Terre*, XII, 1, *in* **RENOU, Louis**, *Hymnes spéculatifs du Veda*, Paris : Gallimard, coll. Classiques de l'Orient, 1956, pp. 189, 191, 194, 196.

BALÉE, William, "Indigenous Transformation of Amazonian Forests", *in L'Homme*, volume 33, n° 126-128, 1993, p. 231.

BAUDRILLARD, Jean, « Les bêtes. Territoires et métamorphoses », *in Simulacres et simulation*, Paris : Éditions Galilée, 1981, p. 199.

BAUDRILLARD, Jean, "The Animals: Territory and Metamorphoses", *in Simulacra and Simulation*, trans. by Sheila Faria Glaser, University of Michigan Press, 1994, p. 136.

BENJAMIN, Walter, "Über Sprache überhaupt und über die Sprache des Menschen", *in Gesammelte Schriften*, vol. II-1, Frankfurt: Suhrkamp, 1991.

BENJAMIN Walter, "On Language as Such and on the Language of Man" *in Selected writings*, vol. 1, trans. by Michael W. Jennings, Harvard University Press, 2002, p. 72.

BENJAMIN, Walter, « Sur le langage en général et sur le langage humain », *in Œuvres* I, trad. de l'allemand par Maurice de Gandillac, Rainer Rochlitz et Pierre Rusch, Paris : Gallimard, coll. Folio Classique, 2000, p. 162.

BERGSON Henri, *Les deux sources de la morale et de la religion* (1932), Paris : PUF, coll. Quadrige, 1984, p. 329.

BERGSON Henri, *The two sources of morality and religion*, translated by R. Ashley Audra with the assistance of W. Horsfall Carter, London: Macmillan and co, 1935.

BINGEN, Hildegard of, *The Book of Divine Works*, 2, 18, edited by Matthew Fox, Santa Fe, New Mexico: Bear & Co, 1987

BINGEN, Hildegarde of, *Le livre des œuvres divines*, 2, 18, trad. du latin par Bernard Gorceix, Paris : Albin Michel, coll. Spiritualités, 2011.

Bishnoï Principles (in Rajasthani), published *in* **LAL MAHESHWARI, Heera**, *Jambhoji, vishnoi samprday aur Sahity,* Calcutta: B.R. Publications, 1970, pp. 556-557.

Commandements des Bishnoïs, in VOGEL, Franck, Bishnoïs, ebook Édition, 2013.

BUFFON, Georges-Louis de, « Des époques de la nature », *in Histoire naturelle, générale et particulière*, Volume XXXIV, suppléments : tome V, Paris : Imprimerie royale, 1778.

CHAKRABARTY, Dipesh, *Provincializing Europe: Postcolonial Thought and Historical Difference*, Princeton, 2000 ; "The climate of History: Four Theses", in *Critical Inquiry*, Vol. 35, No. 2 (winter 2009), pp. 197-222, The University of Chicago Press.

CHIHUAILAF, Elicura, *De sueños azules y contrasueños*, Santiago : Editorial Universitaria, 1995, pp. 34-35.

孔子, 论语, 1998 : **出版社** (Foreign language education and research publishing house).

CONFUCIUS, *The Analects*, trans. by D. C. Lau, London: Penguin Classic, 1979.

CONFUCIUS, *Entretiens de Confucius*, trad. du chinois par Anne Cheng, Paris : Le Seuil, 1981, p. 58.

Constitution de la république d'Équateur, *Article 71, in* **BRAVO, Francisco**, « L'espèce humaine comme concessionnaire de notre planète » , *Epistème*, vol. 31, n° 2, décembre 2011, pp. 193-208.

Constitution of the Republic of Ecuador, *Article 71, in Political Database of the Americas*, Georgetown University, http://pdba.georgetown.edu/Constitutions/Ecuador/english08.html (18/08/2015).

Constitución de la República de Ecuador, *Artículo 71, in* Asamblea Nacional, http://www.asambleanacional.gov.ec/documentos/constitucion_de_bolsillo.pdf (18/08/2015).

CRUTZEN, Paul Josef, "Geology of Mankind", *Nature*, n° 415, January 2002, p. 23.

CRUTZEN, Paul Josef, « Géologie de l'espèce humaine », *in* **FERRET, Stéphane**, *Deepwater Horizon : éthique de la nature et philosophie de la crise écologique*, Paris : Le Seuil, 2011.

DA CUNHA, Euclides, *Os Sertões: Campanha de Canudos*, São Paulo: Montecristo Editora, coll. Clássicos da literatura brasileira, 2012 [1902].

DA CUNHA, Euclides, *Backlands: The Canudos Campaign*, trans. by Elizabeth Lowe, New York: Penguin, 2010.

DA CUNHA, Euclides, *Hautes terres : la guerre de Canudos*, trad. du brésilien par Jorge Coli et Antoine Seel, Paris : Éditions Métailié, 2012 [1993], pp. 86-87.

DESCOLA, Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

Livre des morts des anciens Égyptiens *in* **Paul Barguet** 1967, *Le Livre des morts des anciens Egyptiens*, Paris : Éditions le Cerf, 1967.

Book of the dead of the Ancient Egyptians, *in* http://people.virginia.edu/~bec/historycourse/egyptian book of the dead, chapter 125.htm

EMERSON, Ralph Waldo, *English Traits*, *in The Works of Ralph Waldo Emerson in 12 vols*, Boston and New York: Fireside Edition, 1909, p. 52.

ESPINOSA SAINOS, **Manuel**, *Tlikgoy lititunakunín – Cantan los totonacos*, México: Letras indígenas contemporáneas, 2008, pp. 18-19.

FEYNMAN, Richard Phillips, "Personal Observations on Reliability of Shuttle", appendix F, volume 2, *in Report of the Presidential Commission on the Space Shuttle Challenger Accident*, Washington D. C, June 6th, 1986.

FONTENELLE, Bernard de, « Premier soir » *in Entretiens sur la pluralité des mondes*, Paris : Flammarion, coll. GF, 1998 [1686], p. 67.

FONTENELLE, Bernard de, "First evening", *in Conversations on the Plurality of the Worlds*, trans. by Elizabeth Gunning, London, printed by J. Cundee Ivy-Lane, 1803.

福岡 正信, 自然農法: 緑の哲学の理論と実践 (Shizen nōhō - Midori no tetsugaku no riron to jissen), **時事通信社** (Tokyo, Jijitsūshinsha), 1976, p. 411

FUKUOKA, Masanobu, *The natural way of farming: the theory and practice of green philosophy*, trans. by Frederic P. Metreaud, Japan Publication, 1985.

FUKUOKA, Masanobu, *L'agriculture naturelle : théorie et pratique pour une philosophie verte*, trad. de l'anglais par Thierry Piélat, Paris : Guy Trédaniel Éditeurs, 2004.

GANDHI cited by **ANAND Y. P.** & **LINDLEY Marc**, "Gandhi on providence and greed". http://www.academia.edu/303042/Gandhi_on_providence_and_greed

GARCIA, Tristan, *Mémoires de la jungle*, Paris : Gallimard, coll. Folio, 2010, p. 17.

GILGAMESH, *Manuscript W1* (lines 81-86) *in* **GEORGE, A. R**, *The Babylonian Gilgamesh Epic. Introduction, Critical Edition and Cuneiform Texts*, vol. I, Oxford University Press, 2003, p. 708: transliteration, p. 709: translation.

GILGAMESH, *Tablet XI*, lines 81-86, *in The Epic of Gilgamesh*: *a new translation*, trans. by Andrew George, London: Penguin Classic, 1999, p. 88.

GILGAMESH, *Tablette XI*, *in L'épopée de Gilgameš*, trad. de l'akkadien par Jean Bottero, Paris : Gallimard, coll. L'aube des peuples, 1992, pp. 188-189.

GRACQ Julien, *Le rivage des Syrtes*, Paris : Corti, 1951, p. 135

GRACQ Julien, *The Opposing Shore*, translated by Richard Howard, London: Harvill, 1986, p. 256.

HAMPÂTÉ BÂ, Amadou, *Amkoullel l'enfant Peul*, Arles : Actes Sud, 1991, p. 225.

Tribu des Haudenosaunee, *Légende*, *in* **GRAUER A.**, *L'art d'enseignement des Indiens Iroquois*, Montpellier : Indigène, 2003, p. 88.

HÉSIODE, *Les Travaux et les Jours*, traduit par Paul Mazon, Paris : Les Belles Lettres, 1928.

HESIODE, *The Homeric Hymns and Homerica* with an English translation by Hugh G. Evelyn-White, London: Harvard University Press, William Heinemann Ltd, 1914.

HOGAN, Linda, *Walking*, *in Parabola*, vol. XV, n°2, 1990, pp.15-16.

HOGAN, Linda, *Walking*, *in* **Mac LUHAN, Teresa Carolyn**, *L'esprit de la terre : rencontre avec la nature dans la pensée ancienne et contemporaine*, trad. de l'américain par Emmanuel Scavée, Paris : Éditions du Rocher, 1998.

HUGO, Victor, *Proses philosophiques*, vol. 2 « L'Âme », édition électronique, STARe-BOOKS Editions, 2013, emplacement 1158.

IBN KHALDÛN, *The Muqaddimah: An introduction to History*, trans. by Franz Rosenthal, London: Routledge and Kegan Paul, 1967, p. 75.

IBN KHALDOUN, *Les Prolégomènes*, trad. de l'arabe par M. de Slane, vol. I, Paris : Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1934, p. 196.

IBN TUFAYL, *Hayy ibn Yaqzān: a philosophical tale*, trans. by Lenn Evan Goddman, New York: Twayne Publishers, coll. Library of Classical Arabic Literature, 1972, p. 146.

IBN TUFAYL, *Hayy Ibn Yaqdhân : le vivant fils du vigilant, Robinson métaphysique et mystique*, trad. par Léon Gauthier, Beyrouth : Imprimerie catholique, 2e édition, 1936, pp. 82-87, pp. 100-113.

KASIA, Esther, propos recueillis en 2015 par Sandra REVOLON, ethnologue, Credo-Aix-Marseille Université.

KEMAL, Yaşar, "**Sanat ve Doğa Felsefeleri**", 31 Mayıs 2007'de Lillehammer University College'ta yapılan konuşma.

KEMAL, Yaşar, "Thoughts on Art and Nature", trans. by Ragip Duran, speech given at the Lillehammer University College in Norway on May 31, 2007. http://www.norway.org.tr/Global/SiteFolders/webank/YasarKemal_ThoughtsOnArtAndNature.pdf (02/08/2015)

KOPENAWA, Davi and **ALBERT, Bruce**, *The falling sky: words of a Yanomami shaman*, trans. by Nicholas Elliot and Alison Dundy, Cambridge/London: The Belknap Press of Harvard University Press, 2013.

KOPENAWA, Davi et **ALBERT, Bruce**, *La chute du ciel, Paroles d'un chaman yanomami*, Paris : Éditions Plon, coll.Terre Humaine, 2010, p.15.

KRAUSE, Bernard, *The Great Animal Orchestra. Finding The Origins Of Music In The World's Wild Places*, London: Little Brown and Co, 2012, p. 236.

KRAUSE, Bernard, *Le grand orchestre animal*, trad. de l'anglais par Thierry Piélat Lonrai, Paris : Flammarion, 2013, pp. 255-256.

LAÂBI, Abdellatif, *Le Soleil se meurt*, Paris : La Différence, 1992, p. 166.

LAÂBI, Abdellatif, *Little things*, trans. by Alan Baker, Nottingham: Leafe Press, 2013.

LATOUR, Bruno, *Politiques de la nature*, Paris : La Découverte/Poche, 2004 [1999], p. 299

LATOUR, Bruno, *Politics of Nature*, trans. by Cathy Porter, Cambridge/London: Harvard University Press, 2004, p. 227.

老 子, 道德经, 陕西人民出版社(Shaanxi-people's publishing house), 1999.

LAOZI, *Tao Te Ching*, trans. by Gia-fu Feng and Jane English, London: Wildwood House, 1972.

LAO-TSEU, *Tao-tö king*, trad. Ma Kou, Paris : Albin Michel, coll. Spiritualités, 1984.

LEOPOLD, Aldo, *A Sand County Almanach*, New York: Oxford University Press, 1948, p. 225.

LEOPOLD, Aldo, *Almanach d'un comté des sables*, trad. de l'américain par Anna Gibson, Paris : Flammarion, 2000, p. 284.

LE QUELLEC, Jean-Loïc, *Arts rupestres et mythologies en Afrique*. Paris : Flammarion, 212 p. (trad. en anglais: *Rock Art in Africa. Mythology and Legend*. Paris : Flammarion, 2004).

LEVI-STRAUSS, Claude, *Le regard éloigné*, Paris : Plon, 1983, p. 160

LÉVI-STRAUSS, Claude, *The View from Afar*, trans. by Joachim Neugroschel and Phoebe Hoss, The University of Chicago Press, 1985, p. 115.

Proverbe Luba cité par Steve Kazumba Lungeny MUKISHI, directeur de l'association Umoja Wetu.

MAATHAI, Wangari, *Unbowed – A memoir*, New York: Anchor Books, 2007.

MAATHAI, Wangari, *Celle qui plante les arbres*, trad. de l'anglais par Isabelle Taudière, Paris : Éditions J'ai Lu, 2007, p. 30.

MABANCKOU, Alain, *Mémoires de porc-épic*, Paris : Le Seuil, 2006, pp. 11-12

MABANCKOU, Alain, *Memoirs of a porcupine*, trans. by Helen Stevenson, London: Serpent's tail, 2011.

The Mahabharata, *in* **MENON, Ramesh**, *The Mahabharata: a modern rendering*, New York: iUniverse Inc, vol. I, p. 545.

Incantation malaise, *in Le livre des charmes. Incantations malaises du temps passé*, trad. du malais par Georges Voisset, Paris : Éditions de La Différence, coll. Orphée, 1997, pp. 100-101.

MARC, Franz, *Briefe, Aufzeichnungen und Aphorismen*, Berlin: Cassirer, 1920, I, p. 121.

MARC, Franz, *Untitled Manuscript*, 1911, trans. by Ernest Mundt and Peter Selz, *in* BROWNING CHIPP, Herschel, *Theories of Modern Art: A Source Book by Artists and Critics*, Berkeley and Los Angeles: California: University of California Press, p. 178.

MARC, Franz cité par Marcella Lista, « Orphée aux enfers. L'animal et la modernité chez Franz Marc », *Revue d'esthétique*, numéro 40, 2001, p. 25.

MENCHÚ, Rigoberta *in* **BURGOS, Elisabeth**, *Me llamo Rigoberta Menchú y así me nació la conciencia*, México : Siglo XXI Editores, 1985, p. 39.

MENCHÚ, Rigoberta *in* **BURGOS, Elisabeth,** *I, Rigoberta Menchu: An Indian Woman in Guatemala*, trans. by Ann Wright, London: Verso, 2010.

MENCHÚ, Rigoberta *in* **BURGOS, Elisabeth**, *Moi, Rigoberta Menchú. Une vie et une voix, la révolution au Guatemala*, trad. de l'espagnol par Michèle Goldstein, Paris : Gallimard, coll. Folio, 1983, pp. 68-69.

MISHRA, Anupam, *Radiant Raindrops of Rajasthan*, trans. by Ms. Maya Jani, New Delhi: Research Foundation for Science Technology and Ecology, 2001.

MISHRA, Anupam, *Traditions de l'eau dans le désert indien. Les gouttes de lumière du Rajasthan*, trad. du hindi par Annie Montaut, Paris : L'Harmattan, 2000, pp. 52-53.

MISTRAL, Gabriela, *Ternura*, Santiago de Chile: Editorial Universitaria, 1989, p. 205.

MISTRAL, Gabriela, *Selected Poems*, trans. by Ursula K. Le Guin, The University of New Mexico Press, 2003, p. 121

MISTRAL, Gabriela, *Poèmes choisis*, Paris : Éditions Rombaldi, coll. Prix Nobel de littérature, 1963, pp. 79-81.

Precept of the Mnong Gar *in* **CONDOMINAS Georges**, *We have eaten the forest: the story of a montagnard village in the central highlands of Vietnam*, trans. by Adrienne Foulke, New York: Kodansha America, 1994.

Précepte des Mnong Gar *in* **CONDOMINAS Georges**, Nous avons mangé la forêt, Paris : Mercure de France/Champs Flammarion, 2003 [1957], p. 233.

NOONUCCAL, Oodgeroo, "We are going", *in We Are Going: Poems*, Brisbane: Jacaranda Press, 1964.

PAPATSI, Malaija, *in* **THERRIEN, Michele** et **LAUGRAND, Frédéric** (dir.), *Innarnik Apiqsuqattarniq*, vol. 5 "Aannianiq Aanniaqtailimaniq"/*Interviewing Inuit Elders*, vol. 5 "Perspectives on Traditional Health"/*Interviews d'Ainés Inuit*, vol. 5 "Bien-être Physique et Psychique", Iqaluit : Nunavut Arctic College, 2001.

PAZ, Octavio, *Discurso para el banquete*, 10 de Diciembre 1990 *in The Nobel Prizes*, Editor Tore Frängsmyr, Stockholm: Nobel Foundation, 1991.

PAZ, Octavio, *Speech at the Nobel Banquet*, December 10, 1990 *in The Nobel Prizes*, Editor Tore Frängsmyr, Stockholm: Nobel Foundation, 1991.

PESSOA, Fernando, *O Guardador de Rebanhos*, Lisboa: Editorial Presença, 1994 [1931].

PESSOA, Fernando, XLVII. "On a terribly clear day", *in The Keeper of Sheep*, in *Poems of Fernando Pessoa*, trans. by Edwin Honig and Susan M. Brown, San Francisco: City Lights Publishers, 1998, p. 26.

PESSOA, Fernando, *Le Gardeur de troupeaux et les autres poèmes d'Alberto Caeiro – Poésies d'Alvaro de Campos*, trad. du portugais par Armand Guibert, Paris : Gallimard, coll. Poésie, n° 287, 1987, p. 100.

Conte mystique Peul *in* **HAMPÂTÉ BÂ, Amadou**, *Contes des sages d'Afrique*, Paris : Le Seuil, 2004, pp. 174-175.

PLATON, *Platonis Opera*, ed. John Burnet, Oxford University Press, 1903.

PLATO, *Statesman*, 263e, *in The Dialogues of Plato in Five Volumes*, trans. by Benjamin Jowett, London: Oxford University Press, 1892.

PLATON, *Politique*, 263e, trad. du grec par Emile Chambry, Paris : Flammarion, coll. GF, 1969.

PYLE, Robert Michael, "The Extinction of Experience", *in The Thunder Tree: Lessons from an Urban Wildland*, Boston: Houghton Mifflin, 1993.

RABELAIS François, *Gargantua*, Paris : Le Livre de Poche, 1972, p. 153.

RABELAIS François, *Books of the Lives, Heroic Deeds and Sayings of Gargantua and his Son Pantagruel*, translated from French by Sir Thomas Urquhart of Cromarty and Peter Antony Motteux, Moray Press, Derby Edition, 1894, chap. XXIII.

RAKOVA, Ursula cited *in* **FARBOTKO, Carol** & **LAZRUS, Heather**, "The first climate refugees? Contesting global narratives of climate change in Tuvalu". *Global Environmental Change*, 2012, 22(2), pp. 382-390.

RAMANATHAN, Usha, "Sovereign Forest", *in* **KANWAR, Amar** *The Sovereign Forest*, Berlin: Sternberg Press, 2014, p. 125.

Rig-Véda ou *Livre des Hymnes*, section VII, livre VI, hymne IV « Aux Eaux », et section III, livre VIII, hymne 7 « À divers dieux par Vamadéva », trad. du sanscrit par M. Langlois, Paris : Bibliothèque Universelle, 1870.

ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Émile ou de l'éducation*, Livre IV, Paris : Flammarion, coll. GF, 2009, p. 444.

ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Émile, or Education*, trans. by Barbara Foxley, M. A., London & Toronto: J. M. Dent and Sons, 1921; New York: E.P. Dutton, 1921.

SADR HAGHIGHIAN, Natasha, *Ressemblance*, catalogue de l'exposition présentée à la Maison d'Art Bernard Anthonioz dans le cadre de la septième édition de la programmation Satellite du Jeu de Paume, Roma : Arti Grafiche Europa, 2014, pp. 9-10.

SENECA, *Ad Lucilium Epistulae Morales*, CVII, 8-9, vol. 3, Cambridge, Mass.: Harvard University Press, London: William Heinemann, Ltd, 1917-1925.

SENECA, *Moral letters to Lucilius*, vol. 3, translated by Richard Mott Gummere, Loeb Classical Library edition, Harvard University Press, 1925.

SÉNÈQUE, *Lettres à Lucilius*, CVII, 8-9, *in Œuvres complètes*, trad. du latin par J. Baillard, Paris : Librairie de L. Hachette, 1861, p. 380.

SENGHOR, Léopold Sédar, « Élégie des eaux » , *in Nocturnes, Poèmes*, Paris : Le Seuil, 1973, p. 206.

SENGHOR, Leopold Sedar, "Elegy of Waters", *in Nocturnes*, trans. by Clive Wake and John O. Reed, London: Heinemann Educational, coll. African Writers Series, 1969, p. 51.

STANDING BEAR, Luther, in **Mac LUHAN, Teresa Carolyn**, *Touch the Earth: a Self-Portrait of Indian Existence*, New York: Promontory Press, 1971, p. 6.

STANDING BEAR, Luther, *in* **Mac LUHAN, Teresa Carolyn**, *Pieds nus sur la terre sacrée*, trad. de l'anglais par Michel Barthélémy, Paris : Denoël, 2011 [1974], p. 14.

Parole Tariana recueillie par Alexandra Aikhenvald, linguiste.

TARKOVSKI, Andreï, *Récits de jeunesse*, trad. du russe par Cécile Giroldi, Paris : Éditions Philippe Rey, 2004, p. 27.

Mother TERESA, *A Gift for God: Prayers and Meditations*, San Francisco: Harper & Row, 1975.

TOCTO, Noe Neira et **GIODA, Alain** *in* **PERRIN, Emmanuel,** « À Lima, au Pérou, ils attrapent le brouillard pour s'approvisionner en eau », *in Gentside*, 24/12/2010, http://www.maxisciences.com/eau/a-lima-au-perou-ils-attrapent-le-brouillard-pour-s-039-approvisionner-en-eau_art11315.html (16/07/2015).

ТОЛСТОЙ Л.Н., Дневники, in Собрание сочинений в 22 т., Москва: Художественная литература, 1985. Т. 22, p. 218.

TOLSTOY, Leo, *Diaries*, volume 2: 1895-1910, trans. by R. F. Christian, London: Athlone, 1985.

TOLSTOÏ, Léon, *Journaux et Carnets*, Tome III : 1905-1910, trad. du russe par Gustave Aucouturier, Paris : Gallimard, coll. La Pléiade, 1985, p. 113.

ТУРГЕНЕВ, Иван Сергеевич, Отцы и дети, Москва : Детская литература, 2014.

TOURGUENIEV, Ivan, *Pères et fils*, trad. du russe par Françoise Flamant, Paris : Gallimard coll Folio Classique, 1987, p. 80.

TURGENEV, Ivan, *Fathers and Sons*, trans. by Richard Hare, New York: Rinehart Editions, 1960.

TUSI, NASIR AL-DIN (Ṭūsī, Naṣīr al-Dīn/ نصير الدين طوسي), *Paradise of submission* (روضة التسليم), trans. by S. J. Badakhchani, London/ New York: I.B. Tauris Publishers, 2005, pp. 29-30.

TUSI, Nasiroddin, *La Convocation d'Alamut*, trad. du persan par Christian Jambet, Verdier/ Unesco, 1996, p. 146

VIVEKANANDA, Swami, *The Complete Works of Swami Vivekananda*, 9 vols.

WATSUJI, **Tetsurô,** *Climate and Culture: A philosophical study*, trans. by Geoffrey Bownas, Tokyo: Ministry of Education, 1961, pp. 4-5.

WATSUJI, **Tetsurô,** *Fûdo le milieu humain*, trad. du japonais par Augustin Berque Paris : CNRS Éditions, 2011, pp. 43-44.

和 辻哲郎 (WATSUJI Tetsurô)『風土 人間学的考察』(Fūdo. Ningengakuteki kōsatsu) 東京 : 岩波書 店(Tokyo: Iwanami Shoten), 1935, p. 8.

高 行健, 靈山, 2010 : 出版社: Lianjing publishing house

XINGJIAN, Gao, *Soul Mountain,* trans. by Mabel Lee, New York: Harper Collins Publishers, 2001.

XINGJIAN, Gao, *La montagne de l'âme*, trad. du chinois par Noël et Liliane Dutrait, La Tour d'Aygues : Éditions de l'Aube, p. 78.

ZACCAGNI, Alberto, "Estremi Giardini", *in La Sicilia ritrovata*, Éditions du Guépard, n° 1, octobre 2003, p. 43.

ZACCAGNI, Alberto, « Jardins extrêmes », *in La Sicile retrouvée*, Éditions du Guépard, n°1, octobre 2003, p. 43.

REMERCIEMENTS
ACKNOWLEDGEMENTS

NOS PLUS VIFS REMERCIEMENTS AUX CONSEILLERS SCIENTIFIQUES DE L'OUVRAGE/*WE ARE EXTREMELY GRATEFUL TO THE SCIENTIFIC ADVISORS FOR THEIR CONTRIBUTION:*

Dipesh Chakrabarty, historien, professeur à l'université de Chicago, **Philippe Descola**, anthropologue, professeur au Collège de France, ainsi que :

Luc Cambrézy, géographe, IRD • **Mohamed Aderghal**, géographe, professeur à l'université Mohammed V Rabat Agdal • **Bruce Albert**, anthropologue, IRD • **Catherine Aubertin**, économiste, IRD • **Aristoteles Barcelos Neto**, anthropologue, Americas Sainsbury Research Unit • **Ali Benmakhlouf**, philosophe, université Paris Créteil et Sciences Po Paris • **Gwenola Graff,** archéologue, IRD • **Elise Demeulenaere**, anthropologue, CNRS • **Laure Emperaire**, botaniste, IRD • **Olivier Evrard,** anthropologue, IRD • **Dominique Guillaud**, géographe, IRD • **Raymond Jamous**, anthropologue, CNRS • **Christine Jourdan**, anthropologue, présidente de la Canadian Anthropology Society et professeur à l'université de Concordia • **Esther Katz**, anthropologue, IRD • **Frédéric Benjamin Laugrand**, anthropologue, professeur à l'université Laval (Canada) • **Vincent Leblanc**, anthropologue, IRD • **Jean-Loïc Le Quellec**, préhistorien et anthropologue, Institut des mondes africains • **Charles Malamoud**, philologue, École pratique des hautes études • **Annie Montaut**, linguiste, professeur émérite à l'Inalco • **Sandra Revolon**, ethnologue, Credo-Aix-Marseille Université • **Michèle Therrien**, anthropologue et linguiste, professeur à l'Inalco.

NOUS REMERCIONS VIVEMENT LES AUTORITÉS INDIENNES POUR LEUR PRÉCIEUSE CONTRIBUTION À LA SÉLECTION DES CITATIONS ET POUR LEUR RELECTURE ATTENTIVE DE L'OUVRAGE.

OUR WARM THANKS GO TO THE INDIAN AUTHORITIES FOR THEIR VALUABLE CONTRIBUTION TO THE CHOICE OF QUOTATIONS AND FOR THEIR CAREFUL PROOFREADING OF THE MANUSCRIPT.

NOUS REMERCIONS ÉGALEMENT POUR LEUR PRÉCIEUX APPUI À LA RÉALISATION DE CET OUVRAGE/*OUR THANKS ALSO GO TO THE FOLLOWING PERSONS FOR THEIR VALUABLE HELP IN PREPARING THIS BOOK:*

Cecilia Alfonso (Warlukurlangu Artists Aboriginal Corporation) • **Biblioteca Statale Di Lucca** • **Charles H. de Brantes**, directeur de l'Institut international Andreï Tarkovski • **Diego Brossollet** • **Will Burks** (Serpent's Tell Editions) • **Emmanuel Calamy**, infographiste (Editions La Croisée des Chemins) • **Lola Carsault** (Fondation Cartier pour l'art contemporain) • **Yolande Cavallazzi**, correctrice, IRD • **René Chardavoine** • **Cherif Dahmouh** • Olivier Dangles, écologue, directeur de recherche à l'IRD • **Salima Dardori**, étudiante (classes préparatoires, Lycée Descartes, Rabat) • **Marie-Christine David**, expert monde arabo-musulman et Asie (Drouot) • **Kevin Doherty** (Jeff Wall Studio) • **European Space Agency Heiko** • **Hansen** (HeHe) • **Aline Gheysens**, doctorante (Ecole du Paysage, Versailles) • **Abdallah El Ghouari**, bouquiniste du Chellah (Rabat) • **Dan Harvey** & **Heather Ackroyd** • **Stéphane Herbert** • **Rebecca Hermann** (Fraenkel Gallery) • **Natasa Ivkovic** (The Pepin Press) • **Corinne Lavagne**, éditrice, IRD • **Kalamour** • **Tiphaine Leroux** (Agence Photographique de la Réunion des Musées Nationaux-Grand Palais) • **Anna Littmann** (Museum Folkwang) • **Metropolitan Museum of Art** • **Steve Kazumba Lungeny Mukishi**, directeur de l'association Umoja Wetu • **Benoît Martimort Asso**, chef du Service des affaires internationales, IRD • **Thomas Mourier**, responsable des éditions de l'IRD • **New York Public Library** • **Katie Paterson Studio** • **Véronique Pellier** (Bibliothèque Nationale de France) • **Pepin Press** • **Hervé Perdriolle** • **Catherine Plasse**, éditrice, IRD • **Sylvie Portz** (Musée de Grenoble) • **Daina Rechner**, photothèque, IRD • **Fanny Reina** (éditions Fayard) • **Abdelkader Retnani**, éditeur (éditions La Croisée des Chemins) • **Mohammed Sigrou**, traducteur (éditions La Croisée des Chemins) • **Andrey A. Tarkovsky**, President of the Andrey Tarkovsky Institute • **Yao Lu Photography** • **Alan Baker** • **Madjid Belaid** • **Varvara Epifanova** • **Suphi Erden** • **David Gutiérrez Abreu** • **Jawdath Jabbour Sindbad** et **Mehmet Iksel** • **Leonid Kulikov** • **Amélie Leenhardt** • **Muzaffer Özgüleş** • **Philippe Rey** • **Mayya Shlyakhter** • **Hector Silva** • **Sofiane Smaïl** • **Marina Smirnova** • **Anne Vicens**

Ouvrage publié par l'Institut de recherche pour le développement (IRD) avec le soutien du ministère des Affaires étrangères et du Développement international.

Published by the Institut de Recherche pour le Développement (IRD) with the support of the Ministry of Foreign Affairs and International Development.

Achevé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie IME by Estimprim,
Autechaux, France.

Dépôt légal : novembre 2016.


Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ET DU DÉVELOPPEMENT
INTERNATIONAL


सत्यमेव जयते


Institut de Recherche
pour le Développement
FRANCE